



Stéphane Mantey/L'Équipe

EURO 2024
Groupe D Équipe de France

SALIBA PROMU, MBAPPÉ REMIS

PAGES 6 ET 7

Groupe A
Allemagne 5-1 Écosse

Déjà la fête à la maison

PAGES 14 ET 15

AUTOMOBILE
24 Heures du Mans

Carrément dément

PAGES 32 À 35

4,80 € samedi 15 juin 2024 79^e année N° 25 506 France métropolitaine

L'ÉQUIPE

le magazine
+ **FRANCE FOOTBALL**

4,80€

CLÉMENT TURPIN
AU CENTRE
DU JE

FRANCE FOOTBALL
L'ÉQUIPE

RENCONTRE
AVEC MARCUS
THURAM

"JE ME
SENS
FORT"

TENNIS Entretien

«J'AI RETROUVÉ LE PLAISIR DE JOUER»

RAFAEL NADAL s'est confié à «L'Équipe». De retour à un très bon niveau malgré son élimination au premier tour à Roland-Garros, l'Espagnol y disputera les Jeux en juillet et n'exclut pas une dernière participation au Grand Chelem parisien en 2025.

PAGES 2 À 4



Loïc Baraton/Zuma Press/MaxPPP

M 00165 - 615 - F: 4,80 €

« JE VEUX EXPLORER UN PEU PLUS »

Rafael Nadal se confie sur ce Roland-Garros paradoxal, où il a retrouvé d'excellentes sensations tout en s'inclinant d'entrée. Toujours incertain sur la suite de sa carrière, même s'il laisse poindre un léger optimisme, l'Espagnol de 38 ans se prépare avec grand enthousiasme pour les Jeux Olympiques où il sera associé à Carlos Alcaraz en double.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
VICTOR LENGRONNE

TOSSA DE MAR (ESP) – Rafael Nadal est un homme méticuleux, plein de manies et de routines. Comme en conférence de presse, il est arrivé douché et parfaitement peigné, jeudi en fin d'après-midi, dans le patio de l'hôtel qu'il allait inaugurer à Tossa de Mar, à une centaine de kilomètres de Barcelone, sur la Costa Brava. Mais la tenue n'est pas celle qu'il a l'habitude d'arborer devant les médias : pas de taureau sur le polo, mais une chemise blanche et un costume bleu marine. Un peu comme la veille, lorsqu'il a remis, dans un ensemble beige du même style, les diplômes aux élèves de son académie de Manacor.

Hier matin à 7 heures pétantes, l'Espagnol de 38 ans a retrouvé ses habits de tennisman, un combo t-shirt - short, sur le point de s'envoler pour Majorque, où il était attendu à l'entraînement. Les yeux de nouveau rivés vers Paris et les Jeux, ses quatrièmes, que Nadal (264^e) disputera en simple, mais aussi en double avec Carlos Alcaraz. Un jeune compatriote que l'homme aux 22 Grands Chelems a couvert d'éloges durant un entretien d'une demi-heure, son premier depuis sa défaite au premier tour de Roland-Garros. Il y a surtout revisité son début de saison, évoqué les doutes qui l'ont escorté et n'ont pas encore été pleinement balayés.

« Comment qualifiez-vous les six mois que vous venez de vivre ?

Mauvais, mais moins mauvais que l'année 2023. Ces deux dernières années ont été difficiles, j'ai traversé beaucoup de moments compliqués, notamment avec ma grosse opération à la hanche (*gauche, juillet 2023*). Et mes problèmes aux abdos. Sans oublier cette blessure en Australie (*à la cuisse droite*). Ça m'a attristé. Et tout a pris un peu plus de temps. Pendant longtemps, je ne me suis pas senti prêt à m'entraîner et à jouer comme je l'aurais souhaité, mais il y a eu une évolution positive dernièrement. Je suis arrivé à Roland-Garros peut-être au meilleur moment de ces deux dernières années.

“La forme dans laquelle j'étais la semaine avant Roland-Garros est celle dans laquelle j'aurais aimé être avant Monte-Carlo. Si c'avait été le cas, j'aurais pu rêver de quelque chose de très différent”

Était-ce difficile de perdre des sets d'entraînement face à des jeunes de votre académie ?

Non ! J'ai l'habitude, ce n'est pas un souci.

Quand je remportais beaucoup de tournois, je perdais aussi beaucoup de sets d'entraînement contre eux. C'est une chose de les perdre en raison de la difficulté à se concentrer au jour le jour, quand t'es à la maison. C'en est une autre quand t'es vraiment mal en point physiquement et que ça s'en ressent évidemment sur le tennis. Ce sont des situations complètement différentes, mais j'ai essayé de rester toujours positif ces derniers mois.

Avez-vous sérieusement songé à arrêter votre carrière ?

Oui, bien sûr. À de nombreuses reprises (*il ne précise pas quand*). J'avais des soucis récurrents, je ne pouvais pas m'entraîner, je ne m'amusais plus. Quand je ne prends pas de plaisir, quand je suis trop limité physiquement, cela perd tout son sens au quotidien. Absolument tout. Et plus encore quand on a presque 38 ans, qu'on a une famille et après la carrière que j'ai eue. Mais j'ai toujours eu des



► personnes à mes côtés qui m'ont aidé, que ce soit ma famille ou mon équipe. Et j'ai toujours su rester stable dans ma tête.

Vous n'étiez jamais arrivé aussi tôt

à Roland-Garros. Ça vous a fait bizarre ?

J'avais très envie de venir à Paris pour m'entraîner, j'en avais besoin. Je pense que cela m'a aidé à me concentrer vraiment sur ce que j'avais à faire. Quand on sort d'une période difficile, le fait d'être à Roland-Garros apporte une énergie supplémentaire. Ma semaine d'entraînement a été fantastique. Bien sûr, le sport, ce sont avant tout les résultats. Mais j'accorde aussi de l'importance à d'autres choses et c'est une semaine où j'ai pris beaucoup de plaisir à jouer au tennis, je profitais de chaque instant, sans gêne. La forme dans laquelle j'étais la semaine avant Roland-Garros est celle dans laquelle j'aurais aimé être avant Monte-Carlo. Si c'avait été le cas, j'aurais pu rêver de quelque chose de très différent. Mais ça n'est pas arrivé malheureusement.

Durant cette semaine d'entraînement, vous avez joué avec Stan Wawrinka et balancé votre raquette. C'est rare, non ?

Ça m'arrive à l'entraînement. (Rires.) C'est quelque chose de naturel, de normal. Dans un bon entraînement, par exemple. Dans ce cas, je ne perdais pas le contrôle, c'était un moment de colère. Le toit avait été fermé, le court était trop éclairé et je n'arrivais pas à voir la balle. J'avais l'impression de bien jouer et d'un coup, j'ai perdu la balle des yeux pendant trois jeux, ça ne s'arrangeait pas et ça me frustrait.

Mais en match, c'est différent. Balancer sa raquette, c'est perdre le contrôle et créer un exemple qui n'est pas positif pour les jeunes. C'est pour ça que je ne l'ai jamais fait et que je ne le ferai jamais.

Cette semaine

d'entraînement a visiblement modifié vos plans quant à un hommage de Roland-Garros.

Que s'est-il passé ?

Le tournoi m'en a proposé un, Amélie (Mauresmo, la

directrice de Roland-Garros) a discuté avec mon équipe. Au début, j'ai dit : "OK, allons-y !" Mais à la dernière minute, je n'en ai pas voulu, voilà la vérité. Je comprends que Roland Garros veuille me rendre hommage en raison de ce que j'ai accompli et, vu ce que représente le tournoi pour moi, bien sûr que ce sera super. Déjà, ça m'aurait fait de la peine d'annoncer que c'était la dernière fois que je disputais le tournoi, sachant que je n'ai pas eu l'occasion de me préparer comme je l'aurais voulu. Et rien n'empêche d'attendre un an. Si l'hommage a lieu et que je suis à la retraite, je m'y rendrai comme retraité. Et si je joue encore, je serai présent. Mais comme à l'heure actuelle et avant de commencer ce Roland-Garros, je n'étais sûr de rien. J'ai préféré ne pas vivre avec l'idée qu'ils devaient me rendre hommage, parce que c'était pratiquement me forcer

Rafael Nadal s'arrache sur une balle, sur le court Philippe-Chatrier, lors de son 1^{er} tour de Roland-Garros contre Alexander Zverev, le 27 mai.

EN BREF 38 ANS (ESP)

27 mai 2024 : il s'incline en trois sets contre Alexander Zverev au 1^{er} tour de Roland-Garros (6-3, 7-6 [5], 6-3). Sa quatrième défaite en 116 matches dans le Grand Chelem parisien.

Palmarès : 22 Grands Chelems (14 Roland-Garros, 4 US Open, 2 Open d'Australie, 2 Wimbledon), 92 titres ATP, 2 médailles d'or olympiques (en simple en 2008, en double avec Marc Lopez en 2016).

à ne plus jouer ici et je n'y étais pas prêt à ce moment-là.

Quand vous avez hérité du 4^e mondial, Alexander Zverev, au 1^{er} tour, vous êtes-vous dit que c'était mission impossible ?

Non, non, vraiment pas. Mais le tirage au sort était mauvais. J'ignorais comment ça allait se passer. J'arrivais avec des doutes parce qu'à Rome, c'était un désastre (défaite 6-1, 6-3 face à Hubert Hurkacz au 2^e tour). Mais je savais que ça allait être différent, parce que j'étais bien mieux préparé. Mais tout s'est mal goupillé pour moi : le tirage, les conditions de jeu indoor (le toit du court Philippe-Chatrier était fermé, en raison de la pluie)... Je ne l'ai pas dit sur le moment, après le match, parce que je pensais que ce n'était pas le moment. Zverev est un grand joueur, il est allé jusqu'en finale (défaite en cinq sets contre Alcaraz). Il m'aurait fallu un Zverev un peu moins bon qu'il ne l'a été. Et de mon côté, je n'ai pas profité des opportunités que j'ai eues pour changer la donne (2 balles de break converties sur 11 obtenues). En tout cas, l'émotion était immense, comme toujours dès que j'entre sur ce court. C'est un sentiment très difficile à décrire.

Combien de jours avez-vous coupé avant de reprendre l'entraînement ?

(Il réfléchit.) J'ai fait une semaine sans tennis et cinq jours sans préparation physique. Je me sens bien, tranquille. Je n'ai pas de problèmes particuliers. C'est vrai que je préfère m'entraîner à Roland Garros que chez moi, l'émotion là-bas est

toujours spéciale. J'ai repris l'entraînement depuis une semaine et demie, les sensations sont plus ou moins bonnes. Mais je continue de m'entraîner dur, c'est quasiment comme si j'étais en pré-saison. On va voir comment tout ça évolue ces prochaines semaines.

"Je veux me donner une chance de voir si mon physique reste à ce niveau ou si ce n'est qu'un moment passager"

Où en êtes-vous de vos potentiels adieux ?

Je n'ai jamais pris de décision à la va-vite et ça ne sera pas le cas cette fois non plus. Mes sensations ces dernières semaines ont fait que je veux explorer un peu plus, pour voir ce qui peut arriver. J'ai l'impression de retrouver à nouveau le plaisir de jouer, de m'amuser. Je veux me donner une chance de voir si mon physique reste à ce niveau ou si ce n'est qu'un moment passager et que ça recommence à aller mal. Je me laisse du temps pour voir comment je vais me sentir après les Jeux Olympiques et ensuite on verra ce qui se passera, quelles décisions je prendrai. Mais toujours avec une grande sérénité, avec la satisfaction d'avoir toujours fait de mon mieux. Et quand j'aurai à prendre une décision, à la fin, je la prendrai sans problème. J'ai toujours dit que je pensais que ce serait ma dernière année, mais je ne peux pas en être sûr parce qu'en fin de compte, on ne sait pas ce qui va se passer dans le futur.

DE CRYPTAGE

Malgré tout, la magie a opéré à Roland-Garros

Il ne fallait pas s'attendre à voir Rafael Nadal annoncer la fin de sa carrière. Il est resté jeudi sur la même ligne, avance pas à pas et ne ferme aucune porte, à l'exception de celles de la Caja Magica, à Madrid, seul tournoi où il a assuré que sa participation en 2024 serait sa dernière. Il a renouvelé son envie de revenir à Monte-Carlo et n'exclut pas de disputer encore une fois Roland-Garros. Lorsqu'il a débarqué sceptique à Paris, c'était pour dire adieu au tournoi. Mais Nadal

a beau s'être incliné d'entrée, expédié [6-3, 7-6 [5], 6-3] par Alexander Zverev, il a quitté la capitale gonflé de confiance, bardé de sets d'entraînement remportés face à Stan Wawrinka, Daniil Medvedev ou Holger Rune. Et l'Espagne a refusé la cérémonie que l'organisation lui avait concoctée. La faute à une semaine d'entraînement où il s'est régalié : la violence des frappes, les déplacements plus sûrs, les gestes d'humeur ou l'envie de pousser toujours plus loin le curseur. Dans son jardin parisien où il a triomphé 14 fois, la magie a opéré. Différemment, mais elle a opéré. Le voilà lancé vers les Jeux Olympiques avec des certitudes qui le poussent à croire encore à de beaux jours.

V.L.



Franck Seguin/L'Équipe

Comment avez-vous réagi lorsque Carlos Alcaraz a remporté Roland-Garros ? C'est le premier Espagnol à vous succéder au palmarès.

Je suis heureux pour lui et pour sa famille. C'est un joueur incroyable et une bonne personne. Pour moi, c'était le grand favori. J'estimais que si Carlos jouait à son niveau, sans être forcément incroyablement bon, il serait difficile à battre. C'est celui qui a la plus grande capacité à jouer de différentes manières. Et sur terre battue, ça fait la différence : il peut jouer de manière agressive, défendre, inverser le cours de l'échange de différentes façons. Les autres joueurs sont incroyables, mais sur terre, ils ont un peu moins d'options que lui.

Comment vous êtes-vous retrouvé à être associé en double avec lui aux Jeux Olympiques ?

Je ne sais pas, c'est difficile de répondre à cette question, parce qu'on ne savait pas vraiment si j'allais disputer les JO (il utilise son classement protégé), ni comment j'allais y arriver. Et David Ferrer (le sélectionneur de l'Espagne) m'a dit : "Si tu te sens bien, Carlos aimerait jouer en double avec toi. Tu serais partant ?" Bien sûr, j'en étais ravi ! Je ne peux pas avoir meilleur partenaire que lui.

"Je veux jouer à un haut niveau en simple et je sais que si j'y parviens, je serai capable de jouer à un bon niveau en double"

Allez-vous pouvoir jouer en double ensemble à Bastad (15-21 juillet) ?

C'est plus compliqué pour Carlos que pour moi. Je ne dispute pas de tournoi d'ici Bastad (Suède), lui a un Grand Chelem qui arrive (Wimbledon, que Nadal a renoncé à disputer). Nous sommes à des moments différents de notre carrière. J'ai été à sa place et je sais comment un joueur comme Carlos pense. Il doit faire ce qu'il a à faire, essayer de gagner autant que possible. Et moi, je dois faire mon travail, essayer de me préparer à ce qui me stimule vraiment. J'ai dépassé l'époque où j'essayais de gagner, gagner, gagner encore, chaque semaine. Lui est là-dedans. Mon travail, c'est d'essayer d'être prêt à atteindre le meilleur niveau possible

797/David Cordon/Presse Sports



Carlos Alcaraz (à gauche) et Rafael Nadal, ici lors de leur dernier affrontement, à Madrid en mai 2022, joueront le double ensemble lors du tournoi olympique de Paris 2024.

avant de prendre part à un tournoi.

Allez-vous vous préparer spécifiquement pour le double ?

Non, je m'entraîne pour essayer d'être prêt en simple. Je veux jouer à un haut niveau en simple et je sais que si j'y parviens, je serai capable de jouer à un bon niveau en double. C'est ce que j'ai toujours fait : quand j'ai bien joué en simple, j'ai bien joué en double. C'est vrai que je n'ai pas joué depuis longtemps en double (*), l'idéal aurait été de faire un tournoi avant, mais ce n'était pas possible. Si Carlos est disponible et que je suis bien physiquement, je pense qu'il serait intéressant de s'entraîner ensemble la semaine qui précède le tournoi olympique. Les JO, c'est une affaire d'équipe. Le double est presque aussi important que le simple. C'est l'occasion d'essayer de gagner une médaille (il a été champion olympique en simple en 2008 et en double en 2016, avec Marc Lopez). C'est l'objectif ultime. »

(*) Outre le match disputé avec son entraîneur Marc Lopez le 1^{er} janvier à Brisbane pour son retour à la compétition, il n'a plus joué un tournoi de double depuis celui de Melbourne, en janvier 2022.

Des hôtels pour l'après-carrière

Tout sourire, il a passé son temps à serrer des mains, claquer des bises et accepter bon nombre de clichés. Jeudi soir, Rafael Nadal attirait tous les regards à Tossa de Mar. Il y avait du beau monde : ses parents, le pilote moto Marc Marquez, l'ancien basketteur Marc Gasol, mais aussi le Premier ministre albanais Edi Rama, présent pour signer un accord en vue de l'ouverture prochaine d'un hôtel dans son pays. Dans cette crique nommée Cala Giverola, dos à la Méditerranée, dont il s'est dit « amoureux », Nadal a, ciseaux en or dans les mains, inauguré Zel Costa Brava, un établissement ouvert au début du mois. Le Majorquin, propriétaire à 50 % de Zel, s'est associé avec Melia, un des plus importants groupes hôteliers (Gabriel Escarrer, son PDG, est en blanc sur la photo). « C'est notre deuxième après celui à Majorque l'an dernier. C'est un hôtel très spécial et très agréable, j'espère que les gens s'y plairont et qu'ils se sentiront ici chez eux. Je suis très enthousiaste à propos de l'avenir et de l'expansion de la marque », a déclaré l'ex-numéro 1 mondial, qui avait annoncé en 2023 sa volonté de compter « plus de vingt hôtels dans les cinq prochaines années ».

L'Espagnol de 38 ans, qui a accumulé près de 135 millions de dollars de prize-money, s'était déjà projeté sur son après-carrière. Il possède des parts depuis 2013 dans deux hôtels qu'il avait rénovés sur l'île de Cozumel, au Mexique. En 2016, Nadal avait, avec l'aide de son oncle et ancien coach Toni, ouvert à Manacor, sa ville natale, une académie devenue une référence. Des centres de tennis au Mexique, en Grèce et à Hong-Kong ont depuis émergé, comme une académie au Koweït et une à venir en Arabie saoudite. Car Nadal est aussi ambassadeur de la Fédération saoudienne de tennis. Une fois les raquettes rangées, il ne risque pas de s'ennuyer. V. L.



Sacha Bati/L'Équipe

RÉSULTATS

ATP 250 'S-HERTOGENBOSCH (HOL) gazon / quarts de finale	
Korda (USA) b.	
Paul (USA).....	6-4, 6-2
Griekspoor (HOL) b.	
Vukic (AUS).....	4-6, 6-3, 7-6 (4)
De Minaur (AUS) b.	
Raonic (CAN).....	7-5, 6-2
Humbert -	
Brouwer (HOL).....	4-6, 5-2 int.

STUTTGART (ALL) gazon / quarts de finale	
Draper (GBR) b.	
Tiafoe (USA).....	5-7, 6-4, 7-6 (1)
Nakashima (USA) b.	
Struff (ALL).....	Forfait
Berrettini (ITA) b.	
Duckworth (AUS).....	6-4, 7-5
Musetti (ITA) b.	
Bublik (KAZ)....	4-6, 6-1, 1-0 ab.

CHALLENGER LYON 2 terre battue / quarts de finale	
Collignon (BEL) b.	
Van Assche.....	7-5, 6-3
Jacquet b. Halys.....	7-5, 1-0 ab.
Muller b. Jianu (ROU)...	6-2, 6-2
Gaston b.	
Basilashvili (GEO)...	4-6, 6-4, 6-3

WTA 250 NOTTINGHAM (ANG) gazon / deuxième tour	
Jabeur (TUN) b.	
L. Fruhvirtova (RTC).....	6-2, 6-1
F. Jones (GBR) b.	
Krueger (USA).....	6-4, 4-6, 7-5
quarts de finale	
Boulter (GBR) b.	
Frech (POL).....	6-2, 6-4

ATP 250 'S-HERTOGENBOSCH (HOL) gazon / quarts de finale	
Galfi (HON) b.	
Krunic (SER).....	7-5, 6-3
Samsonova (RUS) b.	
Minnen (BEL).....	6-4, 7-5
Andreescu (CAN) b.	
Osaka (JAP).....	6-4, 3-6, 7-6 (3)
Montgomery (USA) -	
Alexandrova (RUS).....	1-0 int.

Roland-Garros

Pactole américain pour la FFT

Un accord a été conclu avec Warner Bros Discovery pour que la chaîne TNT diffuse Roland-Garros aux États-Unis, après plus de quarante ans de partenariat avec NBC. Une très belle opération financière pour la Fédération.

VICTOR LENGRONNE (avec V. C. et S. N.)

Après quarante et un ans – à l'exception d'une période de trois ans –, le partenariat entre Roland-Garros et la chaîne américaine NBC a pris fin cette année. TNT Sports, chaîne du groupe Warner Bros Discovery, qui détient Eurosport et diffuse Roland-Garros dans toute l'Europe (hormis en France) depuis 1989, lui succédera jusqu'en 2034. « TNT Sports assurera la plus large couverture du tournoi jamais offerte aux États-Unis, avec TNT comme diffuseur principal et une retransmission en direct sur les chaînes TBS, truTV et la plateforme de streaming Max », a annoncé la FFT dans un communiqué mardi.

« On sortait d'un accord de dix ans et l'idée était de faire un tour d'horizon des opportunités, explique Stéphane Morel, son directeur général. On l'a lancé il y a dix-huit mois et on s'est rendu compte

que beaucoup étaient intéressés par Roland-Garros. Les trois autres Grands Chelems étant sur ESPN, on a discuté avec les uns et les autres. D'argent bien sûr, mais aussi des dispositifs susceptibles d'améliorer la couverture télé. La meilleure proposition, et de loin, a été celle de Warner Bros Discovery. Parce qu'il y avait une volonté de booster la couverture du tournoi. Avec NBC, n'étaient diffusés que les week-ends et une demi-finale. Le reste était sur Tennis Channel, bien moins accessible. » Ce deal avec TNT signifie également que Peacock et Tennis Channel, qui avaient contracté un accord de sous-licence avec NBC, ne diffuseront plus le tournoi.

Des audiences américaines en berne cette année

Le président de la FFT, Gilles Moretton, estime que « cet accord va permettre à la Fédération de ga-

rantir une exposition maximale aux États-Unis et accroître encore le rayonnement de Roland-Garros ». « Avec cet accord qui s'inscrit dans la durée, nous avons l'ambition de conquérir de nouveaux fans sur ce territoire clé pour la FFT », poursuit-il. Cette diffusion plus large n'a rien à voir avec la couverture géographique : « On parle ici du nombre de foyers accessibles, à savoir 70 millions, précise Morel. Surtout, TNT fait partie du bouquet du groupe Warner Bros Discovery. Gros avantage pour nous : l'ensemble des matches y sera diffusé, donc plus accessible à un plus grand nombre. »

Il s'agit aussi, surtout même, d'une belle opération financière. Plusieurs médias américains, dont The Athletic, évoquent un montant de 650 millions de dollars sur dix ans. C'est bien plus que les quelque 12 millions par an de l'accord avec NBC. La chaîne, accessible gratuitement

aux États-Unis, sort d'une édition 2024 difficile, marquée par des audiences médiocres, notamment lors des deux derniers jours. Samedi dernier, elle a signé sa pire audience pour une finale dames, lors du succès d'Iga Swiatek aux dépens de Jasmine Paolini (6-2, 6-1), avec 756 000 téléspectateurs, contre 1,04 million en 2023 (victoire de la Polonaise contre Karolina Muchova). La finale hommes, remportée par Carlos Alcaraz contre Alexander Zverev (6-3, 2-6, 5-7, 6-1, 6-2), a été suivie par 1,62 million de personnes, un chiffre stable par rapport à l'an dernier (1,56 million devant le duel entre Novak Djokovic et Casper Ruud).

Cette explosion du contrat américain est la bienvenue pour la FFT. Lors de l'arrivée d'Amazon Prime Video comme diffuseur payant de Roland-Garros en 2021, au côté de l'historique France Télévisions pour le gratuit, le tournoi avait réussi à augmenter ses revenus de droits télé de 25 % sur le marché français. Soit, selon nos informations, un contrat de 25 M€ réglés par édition par les deux diffuseurs. Mais pour le renouvellement du deal avec les mêmes acteurs sur le cycle 2024-2027, aucun pourcentage ni chiffre n'avaient été communiqués, plutôt signe de stabilité que d'envolée des prix.

Journal de bord *Jour 8*

Avec l'équipe, on l'a fait.

L'aboutissement du projet.

Quelle fierté d'avoir réussi.

Entreprendre, c'est comme traverser un océan.

En tant que 1^{re} banque des entreprises*, nous sommes habitués à relever les défis les plus audacieux. Cette fois nous avons accompagné la *Flamme Olympique de Paris 2024* dans sa traversée de l'océan. Une aventure collective que nous avons menée à bien avec le même engagement que celui que nous avons envers nos clients.

Parce que nous accompagnerons toujours ceux qui ont la flamme d'entreprendre.

**BANQUE
POPULAIRE** 

la réussite est en vous

* Étude Kantar PME-PMI 2023 - Banques Populaires - 1^{re} banque des PME
BPCE - Société anonyme à directoire et conseil de surveillance au capital de 188 932 730 euros
Siège social : 7, promenade Germaine-Sablon - 75013 PARIS - RCS Paris n° 493 455 042 - Crédit photo : Alexis Courcoux - ROSA PARIS



PARRAIN OFFICIEL



EURO 2024

Groupe D

1^{re} journée

Autriche

lundi

France

L'AGENDA
DES BLEUS

AUJOURD'HUI

Entraînement
à Paderborn.....17 h 30

DEMAIN

Départ pour Düsseldorf.
Entraînement à l'Arena.....18 h 30

EURO 2024

LUNDI

phase de groupes / 1^{re} journéeAutriche - France.....21 h
(à Düsseldorf, ALL)

TF1, beIN Sports 1

VENDREDI 21 JUIN

phase de groupes / 2^e journéePays-Bas - France.....21 h
(à Leipzig, ALL) M6, beIN Sports 1

MARDI 25 JUIN

phase de groupes / 3^e journéeFrance - Pologne.....18 h
(à Dortmund, ALL)

TF1, beIN Sports 1

LA LISTE
DES 25 BLEUS

3 gardiens

23. Alphonse AREOLA
(West Ham, ANG, 31 ans,
5 sélections, 3 buts
encaissés)16. Mike MAIGNAN
(AC Milan, ITA, 28/16/9)1. Brice SAMBA
(Lens, 30/3/4)

8 défenseurs

21. Jonathan CLAUSS
(Marseille, 31/13/2 buts)22. Theo HERNANDEZ
(AC Milan, ITA, 27/26/2)24. Ibrahima KONATÉ
(Liverpool, ANG, 25/16/0)5. Jules KOUNDE
(FC Barcelone, ESP, 25/28/0)3. Ferland MENDY
(Real Madrid, ESP, 29/10/0)2. Benjamin PAVARD
(Inter Milan, ITA, 28/54/5)17. William SALIBA
(Arsenal, ANG, 23/15/0)4. Dayot UPAMECANO
(Bayern, ALL, 25/20/2)

7 milieux

6. Eduardo CAMAVINGA
(Real Madrid, ESP, 21/17/1)19. Youssouf FOFANA
(Monaco, 25/18/3)7. Antoine GRIEZMANN
(Atlético, ESP, 33/129/44)13. N'Golo KANTÉ
(Al-Ittihad, ARS, 33/55/2)14. Adrien RABIOT
(Juventus Turin, ITA, 29/43/4)8. Aurélien TCHOUMÉNI
(Real Madrid, ESP, 24/31/3)18. Warren ZAÏRE-EMERY
(Paris-SG, 18/3/1)

7 attaquants

25. Bradley BARCOLA
(Paris-SG, 21/2/0)20. Kingsley COMAN
(Bayern, ALL, 28/56/8)11. Ousmane DEMBÉLÉ
(Paris-SG, 27/44/5)9. Olivier GIROUD
(AC Milan, ITA, 37/133/57)12. Randal KOLO MUANI
(Paris-SG, 25/17/4)10. Kylian MBAPPÉ
(Paris-SG, 25/79/47)15. Marcus THURAM
(Inter Milan, ITA, 26/20/2)

SALIBA LE GRAND SOIR

Le défenseur central d'Arsenal, qui devrait être titulaire lundi contre l'Autriche, sait que sa prestation sera l'objet d'un véritable examen.



DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX

DAMIEN DEGORRE
et HUGO DELOM (avec L.T.)

PADERBORN (ALL) – C'est une nouvelle dimension que William Saliba devrait découvrir, lundi, à Düsseldorf, celle d'une titularisation dans un grand tournoi international, avec tout ce que cela implique de pression et de vertige, d'émotions et d'excitation. Si Didier Deschamps va au bout de son idée dont la mise en place d'hier, à Paderborn, a laissé entrevoir une esquisse, le défenseur central d'Arsenal sera aligné au sein de la charnière contre l'Autriche aux côtés de Dayot Upamecano, et il sait que son droit à l'erreur sera nul. Il devra être performant dans tous les registres de son poste: les duels, la relance, la concentration, le jeu de tête, l'alignement, la gestion du stress. Tout ce qu'il fait de bien avec son club depuis deux ans.

L'Autriche en ouverture de l'Euro, ce n'est cependant pas l'Autriche en Ligue des nations (1-1, le 10 juin 2022), sa troisième titularisation après cinq sélections. Ce n'est pas non plus l'Afrique du Sud (5-0, le 29 mars 2022),

qui fut sa première titularisation, ni Gibraltar (14-0, le 18 novembre 2023) en match de qualification, ou le Luxembourg (3-0, le 5 juin 2024) en préparation. C'est un grand soir qui l'attend, comme il n'en a encore jamais connu, un examen qui doit confirmer le grand défenseur qu'il est devenu.

“Il avait juste besoin qu'on lui montre de la confiance et Didier Deschamps lui en témoigne”

CLAUDE PUEL, ANCIEN ENTRAÎNEUR DE WILLIAM SALIBA À SAINT-ÉTIENNE

« Il est prêt, est convaincu Claude Puel, son entraîneur à Saint-Étienne lors de la saison 2019-2020. Il vient d'achever une deuxième saison en Angleterre à un très haut niveau et ce qui est en passe de lui arriver chez les Bleus est justifié. En équipe de France, William avait juste besoin qu'on lui montre de la confiance et Didier (Deschamps) lui en témoigne. »

L'histoire ne dit pas encore si Saliba remplace Ibrahima Konaté, parce que ce dernier était un peu souffrant ces derniers jours, mais comme l'équipe de France a horreur du vide, le défenseur d'Arsenal mesure l'opportunité qui

s'offre à lui. Pour autant, ses quinze premières sélections n'ont pas toujours laissé un souvenir impérissable, notamment celle en Allemagne (1-2, le 12 septembre 2023), au cours de laquelle il avait renvoyé une impression de fébrilité et perdu quelques ballons dangereux.

Mais Puel balaie l'idée: « Cela fait un moment que William a le niveau. Il peut être énorme. Surtout, il est rapide et défend debout, ce qui est un avantage car il peut toujours

répondre à une feinte de l'adversaire. » Adrian Ursea, qui l'a connu à Nice pendant six mois, de janvier à juin 2021, ne redoute pas non plus ce premier soir dans un grand tournoi: « Il y a toujours un premier match. Mais ce que “Wilo” vient de vivre en club, rien que sur la dernière saison, prouve qu'il a une réelle maîtrise de soi. Il a tout corrigé des petits problèmes de concentration qu'il pouvait avoir. Il commet très peu de fautes, accepte et assume de défendre en un-con-

tre-un. Honnêtement, je ne m'en fais pas pour lui. »

Un joueur serein pendant la préparation

Le staff de l'équipe de France a également été séduit par la préparation de Saliba, et ses dernières séances, à Paderborn, ont dessiné un joueur serein, qui refuse de tirer des plans sur la comète tant que le sélectionneur ne lui annonce pas officiellement qu'il débute. Mais, dans son entourage, on avance que le défenseur de 23 ans ne pliera pas sous le poids de la pression de l'événement.

Fabio Frascioni, son ancien éducateur à Bondy, resté proche du Gunner, assure ainsi: « Il sait se conditionner à 10 000 % dans ces rendez-vous. C'est, au contraire, quand il y avait moins d'enjeu qu'il y avait danger en termes de concentration. Là, je ne m'en fais pas du tout sur le fait qu'il soit au rendez-vous. C'est quelqu'un qui fonctionne au défi. Ce premier grand match avec les Bleus, ça représente un grand défi à relever. Sur ça, il est trop fort. » Il aura très certainement l'occasion de le démontrer. **E**



William Saliba lors de France-Canada (0-0), le 9 juin à Bordeaux.



Rabiot, les raisons d'un choix

Un mois après sa dernière titularisation, le milieu devrait être aligné d'entrée face à l'Autriche. Le choix de l'expérience et de l'équilibre.

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX

C'est peut-être aussi à ce type de décision que l'on mesure la dimension prise par Adrien Rabiot en équipe de France ces dernières années, et notamment depuis le parcours des Bleus au Qatar en 2022. Didier Deschamps, à moins d'un changement de tendance, a donc choisi d'aligner, comme évoqué dans notre édition d'hier, le milieu turinois face à l'Autriche, malgré son absence des terrains depuis le 20 mai en raison d'une douleur à un mollet. Malgré, aussi, seulement cinq séances collectives au compteur d'ici lundi.

Alors que Youssouf Fofana, auteur de dernières apparitions convaincantes avec les Bleus, semblait porté par une forme de dynamique, comment analyser cette décision forte ? Elle répond à plusieurs logiques. La première est sans doute celle de l'équilibre. Le staff des Bleus a pu mesurer durant la courte préparation à quel point, notamment sur les situations de transition, le côté gauche avec le positionnement haut de Theo Hernandez pouvait être exposé. Dans les compensations, l'intelligence de jeu, Rabiot (29 ans) a peu d'équivalents en Europe.

Ensuite, l'ex-Parisien a sans doute un panel créatif – passes, projections balle au pied – supérieur au Monégasque. Face au

Canada (0-0), les Bleus ont manqué de changements de rythme et d'imagination. Sur le papier, son association avec N'Golo Kanté et Antoine Griezmann paraît équilibrée et répondre aux besoins actuels des Bleus.

Des doutes sur son physique

Enfin, il faut aussi lire, sans doute, ce choix comme celui de l'expérience dans les grands tournois. Didier Deschamps, et il ne s'en est jamais caché publiquement, mesure la jeunesse de son effectif actuel. Les 43 matches en sélection de Rabiot (dont 10 lors des deux derniers tournois majeurs) pèsent lourd, forcément. Le milieu n'est pas du genre à prendre la parole mais c'est un leader par l'exemple. Le choix Rabiot comporte toutefois des risques. Le numéro 14 des Bleus, s'il a pu passer sans encombre (contrairement à Aurélien Tchouaméni) les différentes étapes de reprise fixées par le staff, ne s'avance pas à 100 % physiquement. Sa capacité à résister à l'impact et à l'intensité autrichienne, que l'on annonce féroce, sera très intéressante à analyser. Difficile aussi de l'imaginer apte et efficace 90 minutes. Une petite heure et puis Youssouf Fofana ? Sur ce que l'on voit depuis quelques mois en bleu, cela aurait du sens...

H.De., D.D., L.T.

MBAPPÉ DE RETOUR À L'ENTRAÎNEMENT

Le capitaine des Bleus a retrouvé la pelouse de Paderborn, hier lors de l'entraînement à huis clos. Jeudi, l'attaquant du PSG, déjà laissé au repos en cours de préparation pour des douleurs au dos puis pour une contusion au genou gauche, avait été ménagé et était resté en salle, avant de venir assister à la fin de la séance et de signer des autographes. Cette fois, il était à la pointe de l'attaque titulaire attendue contre l'Autriche, lundi à Düsseldorf. Le numéro 10 des Bleus était entouré par Ousmane Dembélé et Marcus Thuram et a participé à la totalité des exercices, au cours d'une opposition régulièrement interrompue par Didier Deschamps pour donner des consignes. Cette séance confirme les nouvelles rassurantes relayées la veille dans l'environnement des Bleus et sa présence en tant que titulaire pour le premier match ne fait pas de doute. L.T.

Stéphane Mantey/L'Équipe

Il aime les grands

Considéré comme le meilleur défenseur central de Premier League cette saison, William Saliba a souvent été à l'aise face aux attaquants puissants, même s'il ne domine pas toujours les airs.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

VINCENT DULUC

À la tête d'une défense d'Arsenal qui a seulement concédé 29 buts, en Premier League, William Saliba sort d'une saison anglaise remarquable, qui l'a vu être élu dans toutes les équipes types de la saison, et durant laquelle il a été le premier Gunner à ne pas manquer la moindre minute en Championnat depuis Lee Dixon lors de la saison 1989-1990.

L'examen attentif des grands rendez-vous du dernier exercice, en Premier League comme en Ligue des champions, souligne tout à la fois sa constance dans la performance, quelques difficultés dans les duels aériens, parfois, mais surtout sa capacité à contrôler des attaquants puissants, comme l'est l'Autrichien Michael Gregoritsch (1,93 m), qu'il pourrait affronter lundi soir,

à Düsseldorf. On peut commencer par les bémols, cela ira plus vite : ses statistiques dans les duels aériens (60 % de duels gagnés) ne sont pas irrésistibles, d'une manière générale, et dans les grands rendez-vous, il a notamment été impliqué face au Bayern (2-2), en quarts de finale aller de la Ligue des champions, en concédant un penalty évitable pour une faute sur Leroy Sané. Mais il y a tout le reste, et tout ce qui a marqué les esprits, en Angleterre, dans les gros matches, comme celui qui l'attend, lundi.

Il a écœuré Haaland à trois reprises cette saison

Par-delà ses statistiques compilées en Premier League (premier sur les ballons gagnés – 209 – et sur les interceptions dans le deuxième tiers du terrain – 105 –, puisque Arsenal défend en avan-

çant), il a dominé trois fois Erling Haaland (1,94 m), cette saison, certes avec l'aide de Gabriel.

Il l'a fait, notamment, lors de la victoire à l'Emirates (1-0), en octobre, où il a laissé le Norvégien à 0 expected goal, et en alignant des statistiques impressionnantes (0 faute commise, 96 % de passes réussies, 6 interceptions, 4 interventions décisives, 4 duels gagnés, 2 tacles réussis).

Dans le même genre, il a découragé l'attaquant danois de Manchester United Rasmus Hojlund (1,91 m), en mai, à Old Trafford (1-0), un soir où son sauvetage et son tacle sur Garnacho, en première période, avaient tourné en boucle sur les réseaux sociaux. Si la France s'interroge parfois, malgré son très bon match en préparation face au Canada (0-0, le 9 juin), l'Angleterre ne s'inquiète pas vraiment pour lui.

Pavard et Giroud appellent aussi à voter

Ousmane Dembélé semble avoir lancé un mouvement chez les Bleus. Jeudi, l'ailier parisien avait demandé aux Français d'aller voter pour les élections législatives qui se tiendront les 30 juin et 7 juillet. Hier matin, Olivier Giroud et Benjamin Pavard, présents en conférence de presse, lui ont emboîté le pas. « Je vais être bref : cette situation n'a aucune incidence sur notre préparation, a avoué le futur attaquant du Los Angeles FC. Si j'ai un conseil à donner aux Français, c'est d'aller voter. Le taux d'abstention n'est pas normal. Je ne vais pas donner de précision sur mes tendances politiques. » Juste avant lui, le défenseur de l'Inter Milan avait déjà répondu à une question sur la situation politique en France : « Je ne suis pas là pour juger les gens, il y a le droit de vote, il faudrait que tout le monde aille voter, les jeunes, les moins jeunes, les personnes âgées. » L.T.



“Actuellement, je suis sur le banc, côté gauche (sourire). Ce sont les choix du coach. Je m'adapte à ce que le coach me demande”

BENJAMIN PAVARD, HIER EN CONFÉRENCE DE PRESSE SUR SON STATUT ET SON POSITIONNEMENT EN ÉQUIPE DE FRANCE

Stéphane Mantey/L'Équipe



EURO 2024

Groupe D

1^{re} journée

Autriche

lundi

France

Upamecano : «J'étais le premier à prendre ce chemin»

Parti de France à 16 ans, le défenseur du Bayern Munich et des Bleus revient sur ses années autrichiennes et allemandes. Il affiche sa fierté d'avoir été un précurseur et insiste sur la manière dont ces deux pays l'ont construit.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

HUGO DELOM

PADERBORN (ALL) - Dayot Upamecano est un peu chez lui, ici. Arrivé à Salzbourg en 2015, le défenseur des Bleus vient de passer neuf ans entre l'Autriche et l'Allemagne (RB Leipzig, janvier 2017-2021 ; puis Bayern Munich depuis 2021). Alors que les Bleus affrontent l'Autriche lundi (21h), qui mieux que lui pour nous parler de la culture du foot dans ces deux pays ? À Clairefontaine, avant de partir pour l'Euro, le natif d'Évreux (25 ans) nous a raconté ses découvertes parfois étonnantes. Entre exigence sur le terrain et habitudes en dehors.

«Sion vous dit Autriche, à quoi pensez-vous ?

À Salzbourg, forcément. Je débarque, je viens d'Évreux, j'ai passé deux ans à Valenciennes, je ne comprends rien du tout (sourire). J'étais le seul Français dans le vestiaire, il y avait Naby Keita (milieu guinéen passé ensuite par Leipzig et Liverpool), qui m'a beaucoup aidé. Je me souviens d'une scène dans les premiers jours. Je jette un papier dans une poubelle et je me suis trompé, ce n'était pas la poubelle pour les plastiques. Un ancien arrive et me dit : "C'est là !" Mais moi je ne comprenais rien. Je me suis dit : "Ah ouais, c'est ça la discipline."

Avez-vous douté de ce choix ?

Jamais. Ça m'a tellement fait grandir. Quand je pars en Autriche à 16 ans, les gens me disent : "Mais qu'est-ce que tu vas faire là-bas ?" En 2015, personne ne connaissait. Aujourd'hui, je vois plein de Français aller à Salzbourg, à Leipzig, ça me fait plaisir. J'étais le premier à prendre ce chemin. C'était un risque. Et ça a ouvert beaucoup de portes. Ça m'a transformé. J'ai cru en moi. Je suis content de mon parcours, j'ai zéro regret.

Concrètement, que vous a appris ce passage sur vous et sur le jeu ?

Ralf Rangnick (actuel sélectionneur de l'Autriche, en charge alors de la politique sportive du groupe Red Bull) a été très important pour moi, il m'a fait confiance tout de suite. Son jeu, c'est le pressing. Vous verrez lors du premier match, l'Autriche est une équipe physique, intense. À l'époque, à Salzbourg, ça m'avait marqué tout de suite : on faisait des exercices où tu avais moins de cinq secondes pour récupérer le ballon. Tu arrives et tout le monde crie : "Presse ! Presse !" C'était incroyable. J'avais le ballon (ses mains s'agitent) et là, tu avais trois joueurs qui venaient vers moi à fond. Tu ne sais plus quoi faire (rires). C'est là que tu prends conscience de la nécessité de prendre l'information avant.

Diriez-vous aux jeunes Français devenir ?

Bien sûr. Aller à Salzbourg, venir en Allemagne, c'est une grande chance, une super formation. Ils donnent une chance très rapidement. Regardez Ibra (Konaté),

Christopher (Nkunku), Ousmane (Dembélé), on a tous eu notre chance très rapidement. Ils n'ont pas peur de lancer un jeune et de lui dire : "OK, vas-y, joue ton jeu."

«Avec Ibra (Konaté), parfois, on est durs entre nous. En fait, ce qu'il y a de bien, c'est qu'on ne se fait jamais confiance sur le terrain»

En janvier 2017, vous partez à Leipzig : quel est votre premier souvenir d'Allemagne ?

L'impression d'être dans une petite ville (rires). Je suis arrivé avec mes parents. Le stade m'a impressionné, l'ambiance qu'il y avait, c'était différent. Et ensuite, le rythme. Il fallait que je monte encore d'un cran dans l'intensité. J'ai connu beaucoup de coaches, beaucoup d'animations différentes. Julian Nagelsmann (un de ses entraîneurs à Leipzig puis au Bayern) m'a appris beaucoup de choses, par exemple. Ce qui m'a marqué avec lui, ce sont les sorties de balle depuis l'arrière, cette volonté de prendre des risques. Prendre mes responsabilités, faire preuve de personnalité et ces un-contre-un constants.

C'est l'époque où vous commencez à côtoyer Ibrahima Konaté en club.

Quels souvenirs gardez-vous de lui ?

Ralf Rangnick m'appelle et me dit : "On veut un défenseur français, j'aimerais bien que tu parles avec lui." Mais moi, je ne le connaissais pas ! Je lui ai expliqué comment c'était, je l'ai un peu convaincu (rires). Qu'on se retrouve ici, je ne sais pas, sept, huit ans plus tard, c'est incroyable. Ibra, c'est une top personnalité, humble, chambreur.

Comment avez-vous noué votre complicité sur le terrain ?

J'ai eu le sentiment que c'était naturel. On a passé beaucoup de temps ensemble : je connais sa vitesse, sa puissance, ça me permet de mieux anticiper certaines situations. C'est un ami, je suis persuadé que ça aide. Il y a plus de facilité à se dire les choses. Parfois, on est durs entre nous. En fait, ce qu'il y a de bien, c'est qu'on ne se fait jamais confiance sur le terrain (il éclate de rire). À Leipzig, on s'était dit : "On ne se fait jamais confiance." Quand Ibra ou au contact, je suis derrière et je ne me dis pas : "Il est costaud, puissant, rapide, il va l'avoir." Non, je couvre. Et lui aussi. Comme ça, il y a toujours une forme de sécurité.

«Quand Ralf Rangnick nous donnait cinq secondes pour récupérer le ballon, ce n'est pas six, sept secondes. C'est moins de cinq»

En quoi l'Allemagne vous a-t-elle changé ?

J'ai grandi en tant qu'homme là-bas. Moi, je ne suis pas quelqu'un de compliqué, j'ai compris que pour m'adapter ici, il fallait suivre les règles, les regarder et maîtriser la langue. Sur le terrain, j'ai appris tactiquement, techniquement, sur mon placement. S'il y a vraiment un truc sur

À 25 ans, Dayot Upamecano compte 20 sélections avec les Bleus et se sent prêt à «prendre des responsabilités».



JFK/EXPA/Presse Sports

► le quel j'ai évolué, c'est défendre en avançant. C'est pour ça que les attaquants marquent beaucoup de buts, parce qu'ils nous apprennent à défendre très haut.

Donc vous confirmez le cliché selon lequel il est plus facile de marquer en Allemagne...

(Rires.) J'ai entendu ça. Mais je ne dis pas ça, non. Ce que je ressens en tant que défenseur en Allemagne, c'est qu'on presse très haut. Quand tu es un attaquant qui va vite, tu vas donc avoir de la place. Mais ce n'est pas facile pour autant. Si c'était facile, vous pensez que Leverkusen serait allé en finale de la Ligue Europa ? Que Dortmund serait allé en finale de la Ligue des champions ou le Bayern Munich en demies ? Je pense qu'au contraire, la Bundesliga a beaucoup progressé. En termes de recrutement déjà, c'est fort. Il y a plus de diversité dans le jeu aussi. Il y a des équipes avec des blocs bas, qui sont difficiles à bouger. D'autres qui ressortent de derrière avec un niveau technique très fiable comme Leverkusen. Par rapport à 2017, le niveau technique a augmenté.

Faut-il avoir un profil particulier pour être un défenseur dominant en Allemagne ?

Oui, je pense. Parce que tu es souvent dans le un-contre-un, et quand tu es face à un attaquant qui va vite et qui est costaud... J'ai dû m'adapter. J'aime jouer le un-contre-un. C'est là que je prends le plus de plaisir.

"Musiala, c'est un magicien. Tu ne peux rien anticiper avec lui, il danse avec le ballon" ⚡

Un autre cliché qui accompagne aussi le foot allemand, c'est cette notion de rigueur au quotidien.

Qu'est-ce que cela signifie vraiment ?

On en revient à ce que je vous disais avant. Quand Ralf (Rangnick) nous donnait cinq secondes pour récupérer le ballon, ce n'est pas six, sept secondes. C'est moins de cinq. Et quand tu vois que tout le monde le fait, qu'il n'y a personne qui roupille, que tu aies 18 ou 35 ans, ça donne envie de le faire aussi. Et je le vois aussi au Bayern. Il faut venir voir les entraînements, tu as l'impression qu'à chaque fois, c'est une finale. Un joueur comme Kimmich, par exemple. Quand tu lui demandes s'il est prêt, il te répond dans les yeux : "Moi, je suis né prêt." À ce moment-là, tu te dis : "OK, il ne faut pas se rater." Les Allemands sont des compétiteurs incroyables.

Dayot Upamecano à 17 ans, sous le maillot de Salzbourg, le 15 septembre 2016 face au FC Krasnodar de Charles Kaboré en Ligue Europa.

Quel regard portez-vous sur leur sélection ?

Ils ont de l'expérience, de la jeunesse, un peu comme nous. Le fait que Kroos revienne, ça leur a vraiment fait du bien. Au milieu, il y a plus de contrôle. Il a ramené de la maîtrise et de la liberté pour les joueurs

devant. Ils font partie des favoris. Musiala, c'est un magicien. Pour défendre sur lui, il faut vraiment dormir tôt (rises). Tu ne peux rien anticiper avec lui, il danse avec le ballon. Il a une telle facilité à se retourner et tellement vite. Parfois, je fais exprès, je lui mets des ballons appuyés, et en une

touché il arrive à se retourner. Il m'impressionne. À l'entraînement, j'essaie de lui mettre des gros tampons pour qu'il aille de l'autre côté (rises).

Après une phase retour difficile (voir encadré), comment abordez-vous le fait de commencer l'Euro potentiellement dans la peau d'un titulaire ?

Titulaire, je ne dirais pas ça. Il y a beaucoup de concurrence. J'essaie de ne pas me reposer. Ça peut aller très vite. J'essaie de prendre la parole, de prendre des responsabilités sur le terrain. Ça fait un moment que je suis là. J'ai envie de parler. Et ça me plaît.

Pourquoi ? Vous vous sentez suffisamment légitime, installé pour le faire ?

Je ne dirais pas installé, mais j'ai pris en expérience, en âge aussi. Et je sens que c'est le moment de le faire.

Estimez-vous que depuis la Coupe du monde 2022, les regards ont changé sur vous ?

Ce n'est pas une question que je me pose. Je ne vais pas me poser en me disant : "Qu'est-ce qu'ils pensent de moi ?" Je me focalise sur moi, sur le fait d'être performant et de gagner des matches. » ⚡

EN BREF

25 ANS
Défenseur
20 sélections,
2 buts

2020 : le 5 septembre, cinq ans après avoir quitté Valenciennes pour Salzbourg, il fête sa première sélection avec les Bleus, lors d'un déplacement en Suède (1-0).

**Son avenir ?
« On verra après l'Euro »**

En marge de l'entretien qu'il nous a donné sur son expérience austro-allemande, Dayot Upamecano est revenu sur son exercice 2023-2024 sinueux avec le Bayern Munich : « En début de saison, ça s'est bien passé. En seconde partie, c'était plus compliqué, avec mes deux expulsions (en février, contre la Lazio en Ligue des champions puis Bochum en Championnat). Après, je n'ai plus joué du tout. C'était une situation complexe, mais je n'ai jamais lâché, abandonné. J'ai continué à travailler pour être à nouveau appelé en équipe de France ». Relancé sur sa peur de ne pas être convoqué pour l'Euro, le défenseur a précisé : « Je ne l'ai pas craint, mais il fallait que je reste en forme. J'ai continué de bosser, j'ai gratté des minutes. J'ai analysé ce que j'ai pu mal faire avec mes cartons. Et j'ai continué à travailler. Le coach (Thomas Tuchel) a fait ses choix, il faut accepter. » Après trois ans au Bayern, « Upa » peut-il envisager un départ cet été ? « On verra, on verra. C'est l'un des plus grands clubs d'Europe. Je n'ai pas encore discuté avec mes dirigeants, je suis totalement focalisé sur l'Euro. Après, on aura une discussion. » La présence de Vincent Kompany sur le banc pourrait-elle jouer un rôle ? « C'est un défenseur que j'aimais beaucoup. Mais pour l'instant, je n'ai pas eu de discussion avec lui. »

H. De.

Se lancer un nouveau défi à 40 ans ? Oui, ça arrive.



Avec nos conseillers,
trouvez l'épargne la plus adaptée
à vos projets et vos besoins futurs.
Devenez acteur de votre avenir.
Rendez-vous sur www.ag2rlamondiale.fr

Épargne

- Épargne
- Retraite
- Santé
- Prévoyance



AG2R LA MONDIALE

Prendre la main
sur demain

La Mondiale - Société d'assurance mutuelle sur la vie et de capitalisation - Entreprise régie par le code des assurances - Membre d'AG2R LA MONDIALE
Siège social : 32, avenue Emile Zola 59370 Mons-en-Barœul - 775 625 635 RCS Lille Métropole. La Mondiale Partenaire - SA au capital social de 73 413 150 € -
Entreprise régie par le code des assurances - Membre d'AG2R LA MONDIALE - Siège social : 14-16, boulevard Malesherbes 75008 Paris - 313 689 713 RCS Paris.
Les unités de compte comportent un risque de perte en capital. L'organisme assureur ne s'engage que sur le nombre d'unités de compte, mais pas
sur leur valeur. Les valeurs de ces unités de compte, qui reflètent la valeur d'actifs sous-jacents, n'est pas garantie mais est sujette à des fluctuations, à la
hausse ou à la baisse, dépendant en particulier de l'évolution des marchés financiers. Document à caractère publicitaire.



EURO 2024

Groupe D

équipe de France

Allemagne, terre d'accueil

Huit des vingt-cinq Bleus sélectionnés pour l'Euro évoluent dans le pays hôte ou y sont passés. Ils étaient trente au total outre-Rhin lors de la saison écoulée. Un phénomène qui va encore s'accroître.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

LOÏC TANZI

PADERBORN (ALL) – Voir des Français performer en Bundesliga n'est pas nouveau. Les pionniers sont peut-être les plus connus : Gilbert Gress (VfB Stuttgart), Bixente Lizarazu, Willy Sagnol et Franck Ribéry (Bayern Munich), Johan Micoud (Werder Brême), etc. Ils étaient trente, la saison écoulée, à avoir essayé de suivre leurs pas. La France est le premier contingent étranger du Championnat devant l'Autriche (27) et le Danemark (12). « L'Allemagne, c'est un football ouvert, avec beaucoup de rythme, explique Kingsley Coman. C'est un super Championnat pour exploser au plus haut niveau. »

Le Bavarois fait partie des deux Français en sélection encore en Allemagne, avec Dayot Upamecano. Ils sont huit parmi les vingt-cinq de la liste pour l'Euro à y être passés dans leur carrière (*). « Ça a changé un peu mon jeu », avoue Ousmane Dembélé sur son passage à Dortmund (2016-2017). « J'ai appris la rigueur allemande, dit Benjamin Pavard, après sept années sur place (VfB Stuttgart, 2016-2019 ; Bayern, 2019-2023). J'ai beaucoup aimé aussi l'ambiance dans les stades. »

“Le football allemand manque de talents. Il n'y a plus de foot de rue, ce n'est plus un sport populaire”

LE RECRUTEUR D'UN CLUB ALLEMAND

Comment expliquer que les clubs allemands aient décidé de se tourner autant vers la France ? « Le talent ! répond instantanément le recruteur d'un club local. Le football allemand manque de talents. Il n'y a plus de football de rue, ce n'est plus un sport populaire.



Donc il y a moins de joueurs très talentueux. Je me souviens d'un match amical cette saison entre un gros club allemand et un français. À la fin, le directeur sportif du club allemand a dit au français qu'il était prêt à lui échanger tous ses joueurs contre un seul. »

Dino Toppmöller, l'entraîneur de l'Eintracht Francfort, connaît bien ce contexte. Le technicien a quatre Français dans son effectif (Dina Ebimbe, Nkounkou, Bahoya et Ekitike). « La formation en France est incroyable, indique-t-il. L'éducation des joueurs est meilleure. Il suffit de regarder le ré-

Kingsley Coman (à gauche) au duel avec Marcus Thuram, alors joueur du Borussia Mönchengladbach, le 27 août 2022.

servir en équipe de France Espoirs. On n'a pas de joueurs comme les Français en Allemagne. On n'a pas beaucoup de jeunes comme Mathys Tel ou Hugo Ekitike, aussi complets. Vous allez voir qu'Hugo va devenir très fort ici. » L'entraîneur casse également le cliché du Français peu travailleur. « Quand ils arrivent, ils ont envie d'apprendre et de progresser, poursuit-il. Ils s'adaptent facilement aussi. »

Les pépites françaises n'hésitent plus à traverser la frontière très jeunes. Le cas de Noah Codjo-Evora, attaquant et capitaine

des U17 d'Annecy, est intéressant. Le joueur de 16 ans va rejoindre le Bayern Munich cet été. « C'est incroyable mais c'est normal, reprend le recruteur. Quand tu regardes les équipes de jeunes du Bayern, c'est très faible. »

“Les clubs allemands n'ont pas peur de lancer les jeunes joueurs. En France, ils ne font pas forcément confiance”

BENJAMIN PAVARD, ANCIEN DÉFENSEUR DU VfB STUTTGART ET DU BAYERN MUNICH

Leipzig a été précurseur dans le domaine. Le club détenu par Red

Bull a été le premier à nommer un recruteur français pour son académie. Aujourd'hui, la majorité des écuries allemandes regardent le marché des jeunes en France. Leverkusen, qui vient de faire signer Jeanuël Belocian (19 ans, Rennes), a aussi placé dans son organigramme une personne dédiée au marché français.

« Je pense que les clubs allemands n'ont pas peur de lancer les jeunes joueurs, reprend Pavard. En France, ils ne font pas forcément confiance. » Les projets détaillés sur plusieurs années séduisent les joueurs. « C'est tellement poussé que les jeunes se sentent reconnus très vite, conclut le recruteur. L'Allemagne n'a pas les joueurs mais ils ont tout ce qu'il faut autour : les infrastructures incroyables, des conditions superbes et la volonté de faire jouer les plus talentueux très vite. »

Il existe un autre fait très important : l'Allemagne a choisi de dé plafonner le montant des commissions pour les agents. Limitées à 10 % de la masse salariale du joueur sur la durée du contrat en France, elles n'ont pas de limite outre-Rhin. Certains agents sont tentés de pousser leurs poulains là-bas. Ce n'est pas cela qui fait le succès des Français sur place, mais dans certains transferts, c'est une donnée qui a son importance.

Pendant longtemps, l'eldorado s'appelait aussi Premier League pour les Français. Mais le Brexit a changé le recrutement des clubs anglais. La tendance des départs en Allemagne n'est pas près de s'arrêter. Surtout avec les problèmes liés aux droits télé dans l'Hexagone. « On va continuer à regarder toutes les opportunités », prévient Toppmöller. L'équipe de France en profitera volontiers. **E**

(*) Jonathan Clauss, Ibrahima Konaté, Benjamin Pavard, Ousmane Dembélé, Randal Kolo Muani et Marcus Thuram, en plus de Dayot Upamecano et Kingsley Coman, donc.

5/17

1984-2024
UN SACRE DANS LE RÉTRO

Il y a quarante ans, l'équipe de France remportait son premier trophée international. Revivez l'épopée des Bleus de Michel Platini à l'Euro 84, au jour le jour.



Casse-tête en défense

JOCELYN LERMUSIEAUX

La FFF interjette appel de la suspension pour trois matches ferme infligée à Manuel Amoros. Dénonçant « un rapport malhonnête » de l'arbitre de France-Danemark (1-0), Michel Hidalgo espère un sursis pour le troisième match, ce qui lui permettrait de récupérer son latéral gauche dès la demi-finale éventuelle.

À midi, attablé au pied d'une imposante armoire normande du domaine d'Orvault, le sélectionneur présente ses excuses en conférence de presse d'avant-match contre la Belgique : pour la première fois depuis qu'il a pris la tête des Bleus en 1976, il est dans l'in-

capacité de donner son onze de départ la veille. « Je ne peux rien faire tant que je ne sais pas si (Yvon) Le Roux joue ou pas », explique le technicien, suspendu à l'évolution de la blessure du stoppeur.

Dans l'après-midi, lors de l'entraînement à La Beaujoire, le Monégasque s'entraîne à l'écart et teste son genou droit bandé en multipliant courses, sauts et timides frappes, sous l'œil du kiné Philippe Daguillon. Hidalgo, lui, s'entretient en aparté avec le libero Maxime Bossis et le latéral droit Patrick Battiston, qu'il songe à associer dans l'axe en cas de forfait de Le Roux. En fin de séance, Hidalgo maintient le suspense, annonçant qu'il tranchera le lendemain midi.

Les atermoiements défensifs du technicien français font sourire son homologue belge Guy Thys, dont l'arrière-garde est décimée. Le gardien du Bayern Munich Jean-Marie Pfaff est le seul rescapé de la défense des vice-champions d'Europe 1980. Pour avoir trempé dans un scandale de match arrangé avec le Standard de Liège, le capitaine Eric Gerets et Walter Meeuws sont suspendus. Blessé aux adducteurs, le stoppeur de Waregem Luc Millecamps a dû renoncer à l'Euro. Le Servette FC a refusé de libérer son arrière gauche Michel Renquin car le club affronte le Grasshopper Zurich (0-1 a.p.) ce 15 juin au soir en match d'appui, qui désignera le champion de Suisse. Enfin, le libero de Waterschei Lei Clijsters, papa d'une petite Kim (1 an), future numéro 1 mondiale de tennis, est forfait après être sorti sur blessure contre la Yougoslavie (2-0).



Maxime Bossis en action lors du succès des Bleus face à la Belgique, le 16 juin 1984, à la Beaujoire.

LA PHRASE

« Nous possédons surtout une équipe offensive. On ne peut pas défendre avec elle. Disons qu'on marque plus facilement qu'avant mais qu'on encaisse des buts encore plus facilement »

FRANKY VERCAUTEREN, MILIEU DE LA BELGIQUE

CLAUSS

La belle vie à Bielefeld

De 2018 à 2020, le latéral droit s'est régalé en Deuxième Division allemande sous les couleurs de l'Arminia, à 45 kilomètres du camp de base des Bleus, après avoir échappé à un exil en Biélorussie.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ANTHONY CLÉMENT

BIELEFELD (ALL) – Parmi une profusion de fresques, le visage de Jonathan Clauss n'apparaît pas sur les murs de la SchücoArena, où sont peints les visages des joueurs emblématiques de Bielefeld. Le latéral droit (31 ans, 13 sélections) a pourtant compté dans l'histoire de l'Arminia, qui passe son temps à monter et descendre les échelons du foot allemand : ensemble, ils ont pris l'ascenseur dans le bon sens en 2020 pour fêter la huitième promotion du club en Bundesliga, record national. Depuis, Bielefeld est retombé en Troisième Division et a tout changé, à tous les étages, si bien que Clauss ne reconnaîtrait absolument personne s'il parcourait les 45 kilomètres qui séparent son ancienne ville de Paderborn, où il s'entraîne avec les Bleus.

De tous les Français passés par l'Allemagne, le Marseillais est ici le vrai régional de l'étape. « C'est toujours un pays qui m'a énormément plu, dans la vie et dans le foot, souriait-il à Clairefontaine, avant de retrouver un coin qu'il a de bonnes raisons d'aimer. Revenir avec le coq sur le cœur, ça remue quelques souvenirs. Je n'allais pas vraiment autour de Bielefeld, mais je suis juste content d'y retourner. »

Passer la frontière n'a jamais fait de mal à l'Alsacien, qui s'était relancé au SV Linx (2013-2015), en Cinquième et Sixième Divisions, après avoir été lâché par le centre de formation de Strasbourg. Il se souvient avec émotion d'Harald Heck, l'entraîneur qui lui avait re-

donné le goût du foot avant son décès en 2018, mais il a pris encore beaucoup de détours avant de rentrer en Allemagne. « Je l'avais vu jouer à Quevilly, en L2, alors qu'ils allaient être relégués. C'est facile à dire maintenant, mais je vous assure qu'à mon retour j'ai dit à mes scouts qu'il était spécial, très spécial, raconte Samir Arabi, l'ancien directeur sportif de l'Arminia, qui l'a attiré en 2018. Le problème, c'est qu'on avait déjà recruté un latéral suisse, Cédric Brunner, et on n'avait pas de place pour Jonathan, qui allait donc signer en Biélorussie. Mais il a eu un double coup de chance : notre titulaire s'est blessé et le coach qui voulait le faire venir en Biélorussie a été viré. On était restés en contact et, quand j'ai rappelé son agent, il m'a dit que Jonathan voulait arrêter et devenir facteur. »

“C'était un super mec, avec un très bon caractère, et il laisse toujours son cœur sur le terrain”
SAMIR ARABI, QUI L'A RECRUTÉ À L'ARMINIA
Clauss avait déjà livré des prospectus pour gagner sa vie à côté du foot, mais il a plutôt remis les crampons et a été lancé tout de suite contre Hambourg (0-3), le match de l'année pour l'Arminia. Le début de deux saisons sous le signe d'une progression constante, avec des performances assez convaincantes pour faire oublier quelques travers. À Bielefeld, où il a fait danser le vestiaire au son de Vege Dream, dans la foulée du titre mondial des Bleus, il a laissé le souvenir d'une bonne humeur perpétuelle qui ne



Jonathan Clauss face à Victor Davila lors de France-Chili (3-2), le 26 mars.

collait pas forcément avec la rigueur locale. « Oui, il aimait la fête, rigoler, mais je ne dirais jamais du mal de lui car c'était un super mec, avec un très bon caractère, et il laisse toujours son cœur sur le terrain, assure Arabi. Ses coéquipiers acceptaient qu'il soit parfois un peu en retard car il se donne à 100 % dès que l'arbitre siffle le coup d'envoi. »

Parfaitement intégré grâce à sa maîtrise de l'allemand, il habitait

dans le joli centre-ville aux rues pavées. « Les joueurs sont proches du public à l'Arminia et il était comme ça, on avait une très bonne image de lui, se rappelle Lydia, écharpe du club sur les épaules. Au-delà de sa personnalité, il était populaire car c'était un défenseur spectaculaire, qui jouait comme un attaquant. » Le passage au 3-5-2 a été pour lui un tremplin, et Arabi n'a pas pu le conserver quand

Lens est arrivé : « Il avait des problèmes pour défendre et il a explosé avec le changement de système qui lui permettait d'être plus offensif. On a essayé de le prolonger, mais c'était impossible et l'histoire reste belle : il nous a aidés et on l'a aussi aidé. » Quatre ans plus tard, Clauss va savourer sa première grande compétition internationale et personne ne peut dire que l'Arminia n'y est pour rien. **E**

62

Le nombre de matches de Deuxième Division allemande disputés par Jonathan Clauss avec l'Arminia entre 2018 et 2020, pour 8 buts et 11 passes décisives.



Jonathan Clauss avec le maillot de Bielefeld en juin 2020.

#RUNNING

DERRIÈRE NOS HASHTAGS PRÉFÉRÉS, D'AUTRES RÉALITÉS.

Avec plus de 94 millions de résultats, #Running est l'un des hashtags les plus utilisés sur les réseaux. C'est bien moins que les 120 millions de personnes dans le monde forcées de fuir pour survivre.

DONNEZ AU HCR ET SOUTENEZ NOS ACTIONS POUR PROTÉGER LES RÉFUGIÉS. FAITES UN DON SUR donner.unhcr.org

Chiffre Instagram juin 2024 et chiffre UNHCR à fin 2023 - Running : la course - © UNHCR/Joel Z. Smith

Groupe D

Pologne

demain

Pays-Bas



EURO 2024

Groupe C

Serbie

demain

Angleterre



Zenden: « La France, le gros poisson du groupe »

L'ancien international néerlandais, passé par l'OM, place les Bleus au-dessus des Pays-Bas, qui n'ont pas réglé tous leurs problèmes avant de débiter leur Euro contre la Pologne, demain.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

BERNARD LIONS

BERLIN - S'il ne joue ni n'entraîne plus depuis deux ans, Boudewijn Zenden (47 ans), « Bolo » pour les amis, garde un œil avisé sur le foot. Devenu consultant pour les médias de son pays, l'ancien ailier gauche des Oranges (54 sélections et 7 buts de 1997 à 2004) décrypte les forces et faiblesses des Pays-Bas, avant leur entrée dans l'Euro, contre la Pologne demain.

« L'équipe de France doit-elle se méfier des Pays-Bas ? »

Le printemps n'a pas été top. Il y a eu beaucoup de changements, de blessés et de joueurs qui ne jouaient pas en club. Lors de la première expérience de Ronald Koeman comme sélectionneur (du 6 février 2018 au 18 août 2020), tout allait dans son sens. Personne n'était blessé et il avait de bons joueurs. Depuis le début de sa deuxième, il n'a jamais pu jouer avec le même onze de départ. Il y a toujours des blessés, des méformes, des joueurs transférés...

Cela vous inquiète-t-il à l'entame de cet Euro ?

Au regard de la fin de saison, on a un peu plus confiance. Car pas mal de joueurs l'ont bien terminée. Je pense notamment à Denzel Dumfries, champion d'Italie avec l'Inter Milan, à Jeremie Frimpong, qui a gagné la Bundesliga et disputé la finale de la Ligue Europa (face à l'Atalanta Bergame, 0-3) avec le Bayer Leverkusen, ou encore à Donyell Malen, finaliste de la Ligue des champions avec le Borussia Dortmund (contre le Real Madrid, 0-2). Cela ne signifie pas que les Pays-Bas vont être champions d'Europe. La France et l'Allemagne sont plus favoris.

Que peuvent donc espérer les Pays-Bas ?

Au moins les quarts. Si on arrive jusqu'en demies, ce serait encore mieux. Vous savez, dans un Euro, tout doit se mettre parfaitement en place pour le succès.

Ce qui n'est pas encore le cas dans votre sélection, notamment au niveau tactique ?

Oui, il reste une interrogation par rapport au système de jeu. Va-t-on jouer à quatre derrière, à trois de manière offensive ou avec cinq joueurs en défense ? Cela dépendra de leur état de forme et de santé. Le doute concernant Frenkie De Jong a été levé (*).

Il en reste un avec Memphis Depay. Il est fit, mais il n'a pas énormément joué cette saison, à l'Atlético de Madrid (31 matches toutes compétitions confondues, 38 minutes de moyenne). Beaucoup de joueurs peuvent jouer dans l'axe et au milieu de terrain, comme Jerdy Schouten et Joey Veerman. Ils ont réussi une bonne saison au PSV Eindhoven. Pareil pour Tijjani Reijnders avec l'AC Milan. Il y a pas mal de qualité dans cet effectif et, donc, de choix à faire.

À votre avis, où se situe la principale interrogation de Ronald Koeman ?

À gauche de la défense. Daley Blind (34 ans, Gérone) l'occupe. Mais ce n'est pas un joueur qui joue bien offensivement. Il évolue désormais plutôt au même poste d'axial gauche que Nathan Aké. Aké (29 ans, Manchester City) a d'ailleurs joué latéral gauche lors de ses derniers matches en sélection. Aux Pays-Bas, tout le monde parlait du jeune Ian Maatsen (22 ans, aucune sélection), de Dortmund, pour

jouer à gauche. Il ne figurait pas dans la sélection et puis, il vient d'être finalement appelé pour pallier les forfaits de (Teun) Koopmeiners et de De Jong (Joshua Zirkzee, de Bologne, remplace, lui, Brian Brobbey). Les Pays-Bas demeurent-ils favoris du groupe D avec la France ?

Oui, même si la France reste le gros poisson de ce groupe, qui n'est pas si facile. L'Autriche a réalisé une campagne de qualification plus que positive et la Pologne s'en est sortie en barrages. Le deuxième match contre la France ne sera pas clé, mais, si cela ne se passe pas bien lors du premier contre la Pologne, cela sera chaud pour les Pays-Bas. J'espère que Koeman trouvera son équipe et que tout se mettra en place. » **E**

(*) Touché à la cheville droite, le milieu du FC Barcelone a dû déclarer forfait pour l'Euro, tout comme Koopmeiners, le milieu de l'Atalanta, et l'attaquant de l'Ajx Amsterdam Brobbey.

RÉSULTATS

AMICAUX

LA NUIT DERNIÈRE

Guatemala - Argentine..... n.p.
Salvador - Pérou..... n.p.

AUJOURD'HUI

Colombie - Bolivie..... 23 h



Un supporter serbe cagoulé lors du match amical opposant l'Autriche à la Serbie le 4 juin à Vienne (2-1).

Sous haute tension

La présence redoutée de hooligans serbes a forcé la sécurité à rehausser le niveau d'alerte et le dispositif en vue du match de demain soir face aux Anglais.

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX

SIMON BOLLE

(avec Ba. C. et E. T.)

ESSEN (ALL) - Premier week-end de compétition et premières sueurs froides. Comme redouté, le duel de demain soir (21 heures), dans le cadre du groupe C entre la Serbie et l'Angleterre, à la Veltins-Arena de Gelsenkirchen, est classé à haut risque par les forces de l'ordre. Une mesure préventive avant tout ?

Spécialiste du supportérisme anglais, le chercheur Geoff Pearson rappelle qu'il n'y a presque plus de hooligans autorisés autour des Three Lions et que les nombreux supporters en déplacement sont plus susceptibles d'être pris pour cible qu'à l'origine d'incidents. Tout dépendra des éventuelles provocations du côté des Serbes, chez qui un certain contingent violent est attendu. « Dans ce cas, il faudrait que le groupe réussisse à se rendre jusqu'à Gelsenkirchen sans être identifié ni encerclé par la police allemande », ce qui est peu probable, considère-t-il.

La police n'a pas souhaité apporter de commentaire particulier, préférant rester discrète dans son approche. Un millier d'agents, dont des unités anti-émeutes et des spotters, seront mobilisés dès le début de journée, y compris dans le centre-ville. Sachant que Gelsenkirchen est « coïncé » entre plusieurs scènes actives locales (Essen, Bochum, Dortmund...) qui pourraient se mêler à un potentiel désordre.

Les craintes se sont accentuées ces derniers jours. D'après The Guardian, jusqu'à 500 hooli-

gans serbes, sur les 5000 à 10000 supporters des Aigles attendus (contre environ 40000 Anglais), auraient coché le rendez-vous et seraient tentés d'imiter le chaos semé par les Russes en 2016 à Marseille (*). Un scénario que la police allemande veut à tout prix éviter.

L'entraînement de la Serbie a failli mal tourner

De fait, la consommation d'alcool a été interdite au niveau de la Heinrich-König-Platz, place centrale de Gelsenkirchen, et, au stade, exceptionnellement, les bières servies aux buvettes ne dépasseront pas 2,5 % de teneur en alcool, l'équivalent d'un panaché outre-Rhin, contre 4,8 % pour l'ensemble des autres matches. Avec deux pintes par personne au maximum.

Jeudi, à Augsburg, le premier entraînement de la Serbie, ouvert au public, a été interrompu à cause d'une tentative d'intrusion d'un supporter sur la pelouse. L'intervention des forces de sécurité a déclenché l'ire du public et un certain nombre d'engins pyrotechniques ont été lancés en direction de la police également présente sur les lieux. Le calme est revenu ensuite et l'entraînement a pu reprendre son cours. De quoi crispier un peu plus le climat des préparatifs d'avant-match.

(*) Un violent affrontement entre des supporters anglais et russes en amont du match entre les deux sélections lors de l'Euro 2016 avait engendré 35 blessés. Seuls deux hooligans russes ont été condamnés depuis à trois et dix ans de prison.



Thomas Bakker/Picture Alliance/PRO SHOTS/Presse Sports

QUI L'ÊT CRU, PASSER SON WEEK-END AU BUREAU ?

VIVEZ TOUS VOS MATCHS EN DIRECT ET SUR ÉCRANS GÉANTS DANS VOTRE PUB AU BUREAU.



AUBU 52263268 RCS NANTERRE



EURO 2024 tableau de bord

groupe A	groupe B	groupe C	groupe D	groupe E	groupe F
Allemagne (ALL)	Espagne (ESP)	Slovénie (SLN)	Pays-Bas (HOL)	Ukraine (UKR)	Portugal (POR)
Écosse (ECO)	Croatie (CRO)	Danemark (DAN)	France (FRA)	Slovaquie (SLQ)	Rep. tchèque (RTC)
Hongrie (HON)	Italie (ITA)	Serbie (SER)	Pologne (POL)	Belgique (BEL)	Géorgie (GEO)
Suisse (SUI)	Albanie (ALB)	Angleterre (ANG)	Autriche (AUT)	Roumanie (ROU)	Turquie (TUR)

Calendrier de la phase de groupes (du 14 au 26 juin 2024)

	Hier	Aujourd'hui	Demain	Lundi 17 juin	Mardi 18 juin	Mercredi 19 juin	Jeudi 20 juin	Vendredi 21 juin	Samedi 22 juin	Dimanche 23 juin	Lundi 24 juin	Mardi 25 juin	Mercredi 26 juin
Berlin Stade Olympique 70 033 places		18 h ESP-CRO bein SPORTS						18 h POL-AUT bein SPORTS				18 h HOL-AUT bein SPORTS	
Leipzig Stade de Leipzig 42 000 places					21 h POR-RTC bein SPORTS TF1			21 h HOL-FRA bein SPORTS			21 h CRO-ITA bein SPORTS TF1		
Hamburg Volksparkstadion 50 000 places			15 h POL-HOL bein SPORTS			15 h CRO-ALB bein SPORTS			15 h GEO-RTC bein SPORTS				21 h RTC-TUR bein SPORTS
Dortmund Stade de Dortmund 66 000 places		21 h ITA-ALB bein SPORTS			18 h TUR-GEO bein SPORTS			18 h TUR-POR bein SPORTS				18 h FRA-POL bein SPORTS TF1	
Gelsenkirchen Arena de Schalke 50 000 places			21 h SER-ANG bein SPORTS TF1				21 h ESP-ITA bein SPORTS						21 h GEO-POR bein SPORTS
Düsseldorf Düsseldorf Arena 47 000 places				21 h AUT-FRA bein SPORTS TF1				15 h SLO-UKR bein SPORTS			21 h ALB-ESP bein SPORTS		
Cologne Stade de Cologne 47 000 places		15 h HON-SUI bein SPORTS			21 h ECO-SUI bein SPORTS			21 h BEL-ROU bein SPORTS				21 h ANG-SLN bein SPORTS	
Francfort Frankfurt Arena 48 000 places				18 h BEL-SLO bein SPORTS			18 h DAN-ANG bein SPORTS			21 h SUI-ALL bein SPORTS			18 h SLO-ROU bein SPORTS
Stuttgart Stuttgart Arena 54 000 places			18 h SLN-DAN bein SPORTS		18 h ALL-HON bein SPORTS					21 h ECO-HON bein SPORTS			18 h UKR-BEL bein SPORTS
Munich Munich Arena 64 000 places	ALL-ECO 5-1			15 h ROU-UKR bein SPORTS		15 h SLN-SER bein SPORTS						21 h DAN-SER bein SPORTS	

Illustrations des stades : UEFA.

Tableau final (du 29 juin au 14 juillet 2024)



RÈGLEMENT LES PREMIERS ET DEUXIÈMES DE CHAQUE GROUPE, AINSI QUE LES 4 MEILLEURS TROISIÈMES (voir ci-contre) seront qualifiés pour les 8^{es} de finale. Les 2 moins bons troisièmes et les quatrièmes de chaque groupe seront éliminés.

EN CAS D'ÉGALITÉ DE POINTS entre plusieurs équipes, les critères pour les départager sont : 1. Plus grand nombre de points obtenus dans les rencontres directes. 2. Meilleure différence de buts dans les rencontres directes. 3. Plus grand nombre de buts dans les rencontres directes. 4. Si deux équipes sont toujours à égalité, les critères 1 à 3 sont à nouveau appliqués, exclusivement aux matches entre celles-ci ; en cas de nouvelle égalité, les critères 5 à 10 s'appliquent. 5. Meilleure différence de buts générale. 6. Plus grand nombre de buts marqués. 7. Classement du fair-play (carton rouge = 3 points, carton jaune = 1 point, expulsion pour deux cartons jaunes = 3 points). 8. Position dans le classement général des qualifications (ou tirage au sort si cela concerne l'Allemagne, pays hôte). 9. Si seulement deux équipes ont le même nombre de points, ainsi que le même nombre de buts marqués et encaissés, et que leur confrontation lors du dernier match de la phase de groupes se termine par un match nul, leur classement est déterminé par une séance de tirs au but (ce critère n'est pas utilisé si plus de deux équipes ont le même nombre de points).

Quatre troisièmes de groupe sur six seront qualifiés pour les huitièmes. Pour les désigner, un classement est effectué, avec les règles de départage suivantes : 1. plus grand nombre de points obtenus ; 2. meilleure différence de buts ; 3. plus grand nombre de buts marqués ; 4. plus grand nombre de victoires ; 5. classement du fair-play (carton rouge = 3 points, carton jaune = 1 point, expulsion pour deux cartons jaunes = 3 points) ; 6. position dans le classement général des qualifications (ou tirage au sort si cela concerne l'Allemagne, pays hôte).

LA RÉPARTITION DES MEILLEURS TROISIÈMES

	ABCD	ABCE	ABCF	ABDE	ABDF	ABEF	ACDE	ACDF	ACEF	ADEF	BCDE	BCDF	BCEF	BDEF	CDEF
Vainqueur du groupe B	3 ^e A	3 ^e A	3 ^e A	3 ^e D	3 ^e D	3 ^e E	3 ^e E	3 ^e F	3 ^e E	3 ^e E	3 ^e E	3 ^e F	3 ^e F	3 ^e F	3 ^e F
Vainqueur du groupe C	3 ^e D	3 ^e E	3 ^e F	3 ^e E	3 ^e F	3 ^e F	3 ^e D	3 ^e D	3 ^e F	3 ^e F	3 ^e D	3 ^e D	3 ^e E	3 ^e E	3 ^e E
Vainqueur du groupe E	3 ^e B	3 ^e B	3 ^e B	3 ^e A	3 ^e A	3 ^e B	3 ^e C	3 ^e C	3 ^e C	3 ^e D	3 ^e B	3 ^e C	3 ^e C	3 ^e D	3 ^e D
Vainqueur du groupe F	3 ^e C	3 ^e C	3 ^e C	3 ^e B	3 ^e B	3 ^e A	3 ^e A	3 ^e A	3 ^e A	3 ^e A	3 ^e C	3 ^e B	3 ^e B	3 ^e B	3 ^e C



Une entrée 3 étoiles

Portée par des éléments offensifs en verve, l'Allemagne a concassé l'Écosse, hier, et réussi ses débuts dans le tournoi.

Allemagne	3	5
Écosse	0	1

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

EMERY TAISNE

MUNICH (ALL) – C'est la soirée dont rêvait l'Allemagne, une victoire par K.-O. pour alimenter l'illusion d'une finale le 14 juillet à Berlin. Les débuts, hier contre l'Écosse, ont ressemblé à une formalité, au terme d'une partie dénuée de suspense, avec un score de 3-0 à la pause (5-1 au final). Malgré la faible adversité proposée par les joueurs de Steve Clarke, il n'est jamais anodin de s'imposer avec un tel écart. Les Allemands ont été portés par Jamal Musiala et Florian Wirtz, deux gamins de 21 ans, et l'efficacité de leur numéro 9, Kai Havertz (25 ans).

TOPS ↗

Kroos 7/10
Malgré quelques glissades, il a signé l'ouverture qui a débouché sur le premier but (10^e). Véritable plaque tournante, il ne s'est pratiquement jamais trompé dans ses orientations de jeu (101 passes réussies sur 102) et il a pesé à la récupération. Remplacé par Can (80^e), auteur du cinquième but.

Gündogan 7/10
Cela faisait un moment que le capitaine de la Nationalmannschaft n'avait pas été autant à son avantage. Il a été à l'origine du deuxième but et il a fait coup double en obtenant le penalty du 3-0 fatal à Porteous, expulsé après l'intervention du VAR. Sa vision du jeu et sa justesse ont été précieuses. E. T.

FLOP ↘

Porteous 2/10
Titularisé axe droit de la défense à cinq, il n'a pas été très rassurant et n'a jamais vraiment aidé son latéral, Ralston. Pour ne rien arranger, il a commis une faute dangereuse entraînant le penalty du 0-3 et son expulsion logique (44^e). Ba. C.

Musiala, « Bambi » grandit

Sa note 8/10

Certains de ses équipiers en sélection s'amuse encore à l'appeler « Bambi » sans qu'il en prenne ombrage. Au rythme auquel le milieu offensif du Bayern grandit, il ne traînera plus ce surnom très longtemps. Peu avant le début du tournoi, Musiala avait mis en avant la manière dont il s'est étoffé physiquement pour faire passer l'idée qu'il était un joueur différent, mais c'est dans un registre familier qu'on l'a vu exceller hier : imprévisible pour l'adversaire, capable de différences spectaculaires, et particulièrement juste dans ses transmissions. Il s'en est fallu d'un cheveu – et l'intervention du VAR – pour qu'il soit récompensé d'un penalty (25^e) mais il avait déjà accompli sa part du travail en inscrivant le but du break (19^e) quelques minutes plus tôt. Cela reste un axe de progression à l'avenir, lui qui n'est pas coutumier du fait : il ne s'agissait que de sa troisième réalisation en 30 sélections sous le maillot allemand.

Ci-contre, Kai Havertz avec son coéquipier Joshua Kimmich. En haut à gauche, Jamal Musiala. En haut à droite, Florian Wirtz.



Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe



Havertz, neuf gagnant

Sa note 7/10

Son installation au poste de numéro 9 a été entérinée au mois de mars, et sa prestation hier soir a légitimé la confiance que lui accorde Julian Nagelsmann. L'attaquant d'Arsenal a été passeur décisif pour Musiala (19^e), buteur sur penalty juste avant la pause (45^e+1), et il a beaucoup pesé dans l'ensemble, que ce soit par ses décrochages ou ses appels au cœur de la défense écossaise. Havertz avait déjà marqué en mars contre la France (2-0), puis en préparation contre la Grèce la semaine dernière (2-1) mais il avait aussi souffert pour exister à un poste où il ne semble pas encore avoir retrouvé tous ses repères. « Il n'a pas un crédit illimité, il devra être performant », avait prévenu Nagelsmann. Message reçu 5 sur 5 par Havertz (47 sélections, 17 buts) alors que la concurrence pousse à la porte. Avec un but (68^e) et un autre finalement refusé pour hors-jeu, Niclas Füllkrug (76^e) a encore prouvé qu'il restait une alternative crédible.

Matthias Schrader/AP



Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

Wirtz, quel virtuose !

Sa note **7/10**

Son but après 10 minutes de jeu, hier, est venu confirmer qu'il faisait décidément tout plus vite que les autres. Florian Wirtz ne veut plus perdre de temps après sa rupture des ligaments croisés d'un genou qui l'avait privé de la Coupe du monde 2022 : il restera à jamais le premier buteur de l'Euro 2024, celui qui a montré la voie à la Mannschaft.

Puisque ses qualités d'accélérateur de jeu ne se discutent pas, c'est précisément de son manque d'efficacité en sélection (1 but en 18 capes jusque-là) dont il avait été question jeudi. « Je suis sûr qu'il contribuera à un but », avait répondu Julian Nagelsmann, son sélectionneur. Sur courant alternatif ensuite, Wirtz a raté le doublé après le repos (58^e), mais il pouvait difficilement espérer mieux pour son entrée en matière.

Après une saison harassante avec Leverkusen, il a été ménagé relativement tôt dans la partie (63^e). Lorsque le score était déjà acquis.

RÉSULTATS

GROUPE A

1^{re} journée

HIER

Allemagne - Écosse.....5-1

AUJOURD'HUI

Hongrie - Suisse.....15h

beIN Sports 1

Les supporters écossais ont assuré l'ambiance à Munich et aux abords du stade, hier.

Suivez le kilt !

Des milliers de supporters écossais se sont déversés hier sur Munich et ont assuré une ambiance festive.



Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL -

BAPTISTE CHAUMIER (avec E. T.)

MUNICH - Ils sont arrivés de Glasgow, d'Édimbourg ou d'Aberdeen, certains même de provinces plus reculées encore. Ils ont transité, parfois, à travers l'Europe, de Paris en passant par Londres ou Amsterdam. Mais tous leurs chemins les ont menés jusqu'ici, Munich, où la colonie écossaise a grossi au fil des jours jusqu'à ce match d'ouverture face au pays hôte, hier soir.

Pour les pister, inutile de potasser les courses d'orientation façon Koh-Lanta, boussole à la main, il a suffi de suivre les kilts qui ont fleuri et virevolté dans les rues de la capitale de la Bavière. Il fallait tendre l'oreille aussi pour entendre résonner ces chants gutturaux qui se sont élevés autour de Marienplatz et deviner la petite musique des bouteilles en verre qui ont tinté sur les pavés munichois.

Avant même ce premier match, déséquilibré sur le papier, les Écossais ont enchanté Munich et gagné cette première bataille, festive, sans se forcer, accompagnés, parfois, d'illustres compatriotes, à l'image de Sir Alex Ferguson, venu spécialement pour l'occasion. Tout a été plus difficile ensuite, une fois à l'Allianz Arena, et la deuxième mi-temps a même été traversée de silences dans le virage écossais. Il a fini par se réveiller pour entonner l'hymne national au bout du match et après le but inscrit par... Antonio Rüdiger en leur faveur.

Comme un air d'Irlande du Nord 2016

Les fans allemands ont bien essayé de rivaliser sur chacun des buts de leur équipe mais, au sonomètre, les Écossais étaient vraiment les plus forts, comme lors de cette foutraque procession d'avant-match où les corne-

muses ont souvent égayé le voyage dans des métros bondés, quatre heures avant le coup d'envoi.

Les membres de la Tartan Army ont soudain réveillé les souvenirs formidables de leurs voisins, les supporters nord-irlandais qui avaient enivré la France et l'Euro 2016 avec leur chant à la gloire de Will Grigg sur un air du tube de Gala, un titre repris hier aussi aux paroles de « Scotland is on fire ». Cette ambiance et ce sens de l'humour se sont propagés à Munich, à l'image de ces trois gaillards, évidemment vêtus de kilts et aux ventres rebondis, croisés dans la nuit munichoise qui ont assuré avoir leurs stars, eux aussi, renommées « McMbappé » et « McComan ». On ne sait pas vraiment de qui ils parlaient avec leur accent indéchiffrable et leur façon de rouler les syllabes, mais ils ont vraiment un chœur gros comme ça...

21

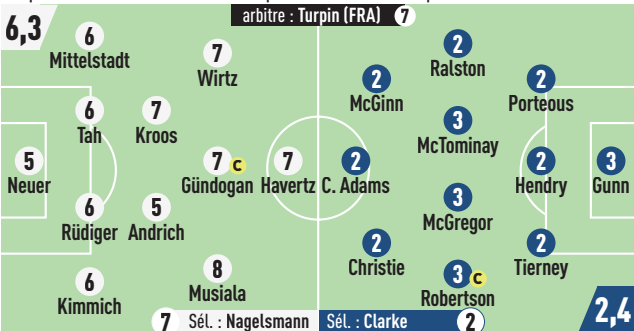
L'ALLEMAGNE EST DEVENUE LA PREMIÈRE ÉQUIPE À VOIR DEUX JOUEURS DE 21 ANS OU MOINS MARQUER LORS D'UN MÊME MATCH À L'EURO, avec Florian Wirtz et Jamal Musiala, tous deux âgés de 21 ans.



hier

Allemagne 3 5-1 0 Écosse

Temps doux. Pelouse correcte. 66 000 spectateurs environ. Temps additionnel : 4 min. + 4 min.



Remplacements

46^e : Andrich par Gross (note : 6).
63^e : Wirtz par L. Sané et Havertz par Füllkrug.
74^e : Musiala par T. Müller.
80^e : Kroos par Can.

Non utilisés : Ter Stegen (g.), Baumann (g.), Anton, Henrichs, Koch, Raum, Schlotterbeck, Führich, Beier, Undav.

Cartons. - 2 avertissements : Andrich (31^e), Tah (62^e).

Suspendus au prochain match : aucun.

Les buts 1-0 : Wirtz (10^e, passe de Kimmich). 2-0 : Musiala (19^e, passe d'Havertz). 3-0 : Havertz (45^e+1 s.p.). 4-0 : Füllkrug (68^e). 4-1 : Rüdiger (87^e c.s.c.). 5-1 : Can (90^e+3, passe de T. Müller).

expected goals

2,17 0,01

tirs cadrés

10 0

possession

73 27

%

fautes

15 9

Remplacements

46^e : C. Adams par Hanley (note : 3).
67^e : McGregor par Gilmour et McGinn par McLean.
77^e : Tierney par McKenna.
82^e : Christie par Shankland.

Non utilisés : Clark (g.), Kelly (g.), Cooper, McCrorie, G. Taylor, Armstrong, Jack, Conway, Forrest, Morgan.

Carton. - 1 avertissement : Ralston (48^e).

1 expulsion : Porteous (44^e).
Suspendu au prochain match : Porteous.

Turpin, un bon travail d'équipe

Il s'agissait d'un nouveau pic dans la riche carrière de Clément Turpin (42 ans), qui a déjà arbitré une finale de Ligue Europa en 2021 (MU - Villarreal, 2-2, 10-11 aux t.a.b.), puis une de Ligue des champions en 2022 (Real Madrid - Liverpool, 1-0). Lors de celle-ci, le premier arbitre français désigné pour officier en ouverture de l'Euro avait déjà été aidé par son duo d'assistants vidéo, Jérôme Brisard - Willy Delajod. Déjà présent il y a un mois et demi à l'Allianz Arena pour une demi-finale aller de C1 mouvementée entre le Bayern Munich et le Real (2-2), M. Turpin a encore pu s'appuyer généreusement sur son VAR et son assistant VAR habituels. Ainsi, il a été « sauvé » par MM. Brisard et Delajod à trois reprises. Et ce, en étant incité à juste titre à : 1. transformer un penalty en coup franc (la

faute de Ryan Christie sur Jamal Musiala étant bien en dehors de la surface, 25^e) ; 2. accorder un penalty indiscutable à l'Allemagne, assorti d'un carton rouge évident contre Ryan Porteous pour son tackle dangereux sur İlkay Gündogan (44^e) ; 3. refuser un but à Niclas Füllkrug pour un hors-jeu net (76^e). « À chaque fois, cela a été très fluide, constate l'ex-arbitre international Saïd Ennjimi, consultant pour la chaîne L'Équipe. Les deux nouveautés de l'UEFA, consistant à expliquer les décisions aux spectateurs sur l'écran géant et à n'autoriser les discussions avec l'arbitre qu'aux capitaines, constituent de vrais progrès. Car on n'a vu aucune contestation. Bien assisté, Clément Turpin a donc réussi une très bonne prestation, en laissant jouer quand il le fallait et en intervenant à bon escient. »

L. Ha.

Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe



EURO 2024

Groupe A / 1^{re} journée

Hongrie

15h

Suisse



Yakin face à un mur

Si la « Nati » s'est qualifiée pour l'Euro après la gifle de la Coupe du monde (1-6 contre le Portugal en huitièmes), son sélectionneur fait l'objet de nombreuses critiques en Suisse.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

SÉBASTIEN BURON

COLOGNE (ALL) – La teneur du rendez-vous témoigne de la divergence de vues. Le 30 novembre dernier, Pierluigi Tami, le directeur des équipes nationales suisses, reçoit des journalistes et expose pourquoi Murat Yakin reste le sélectionneur de l'équipe nationale. Deux jours plus tôt, une semaine seulement après la fin des éliminatoires de l'Euro, un communiqué avait déjà officialisé le maintien en poste du technicien de 49 ans. La Nati a pourtant obtenu son ticket pour l'Allemagne et atteint tous les objectifs fixés depuis la nomination de l'ancien défenseur international, le 9 août 2021. Cela n'empêche pas le Bâlois d'être très controversé au pays.

« La Suisse est tombée amoureuse de sa sélection pendant l'Euro en 2021, explique Daniel Visentini, journaliste à la Tribune de Genève. Avec Vladimir Petkovic, elle pratiquait un football offensif, éliminait en huitièmes la France, championne du monde en titre (3-3, 5-4 aux t.a.b.), et poussait en quarts l'Espagne aux tirs au but (1-1, 1-3 aux t.a.b.). Tout ça s'est écroulé depuis. La Suisse n'a plus de style, son jeu est devenu restrictif, un climat de défiance règne entre Yakin et les cadres de la sélection, les qualifications ont été misérables et le public, par ruissellement, doute. L'équipe ne fédère plus, le désamour est violent. »

Constituée, pour certains, de la meilleure génération de son histoire, la Nati n'a remporté que quatre matches sur dix lors des qualifications, dont deux face à Andorre (2-1 et 3-0), et a terminé à cinq points de la Roumanie. Ces résultats ont soulevé des questions et le sélectionneur s'est vu attribuer un nouvel adjoint, son ami Giorgio Contini. Mais Yakin s'accroche. « Je suis un homme de caractère, pas un moine ! » avait-il clamé à la Tribune de Genève après sa nomination.

Forte tête, Yakin tente aussi des coups, mais la gifle reçue en huitièmes de finale de la Coupe du monde au Qatar a fait mal. « On prend 6-1 contre le Portugal avec un système de jeu que Yakin bricole le jour du match sans vraiment en parler aux joueurs, affirme Visentini. C'est insupportable qu'il s'est passé. » Automatiquement prolongé jusqu'en 2024 une fois la qualification au Mondial obtenue, Yakin a survécu à cette désillusion.

“Murat peine à se remettre en question”

STÉPHANE GRICHTING, ANCIEN DÉFENSEUR INTERNATIONAL SUISSE

« Quand on prend une telle déconvenue, il y a deux sortes d'entraîneur : ceux qui se cherchent 1500 excuses, ceux qui se remettent en question, et puis il y a Murat, indique l'ancien défenseur Stéphane Grichting, 45 sélections avec la Nati. Pour lui, il a fait tout



Murat Yakin (en blanc) et l'équipe de Suisse à l'entraînement, mardi à Stuttgart.

juste. C'est mal passé auprès des supporters. Le message a été désastreux. Murat peine à se remettre en question. Joueur, il a toujours été doué, n'a pas eu besoin d'être toujours à 100 % et il affiche parfois un peu de suffisance. »

Après le nul au Kosovo en qualifications, le 9 septembre (2-2), Granit Xhaka avait d'ailleurs tancé indirectement son sélectionneur. « À l'entraînement, il n'y avait pas de rythme, pas de tempo, trop peu de concentration », fustigeait alors le capitaine. « Xhaka n'est que le porte-parole des cadres, analyse Visentini. Quand il lance des piques, c'est que personne ne comprend ce que demande Yakin. » Beaucoup n'ont également pas compris que le sélectionneur dévoile, le 17 mai, une liste élargie de 38 joueurs

1
La Suisse n'a perdu qu'un seul de ses 9 derniers matches contre la Hongrie (2 nuls, 6 victoires), son seul revers sur la période ayant eu lieu à Budapest (0-2), en amical, en novembre 1998.



pour l'Euro. « Si tu es bien assis, ça va, mais sinon tu tombes de ta chaise, critique Grichting. Quel message tu donnes aussi près de l'épreuve ? »

Bien sûr, Yakin bénéficie aussi de soutiens, comme celui de Dominique Blanc, le président de l'Association suisse de football. « Il apporte des choses, estime l'agent d'un joueur convoqué pour la Coupe du monde. Il n'y a pas de passe-droit chez lui. Il ne compte pas sur les jeunes ? Il a fait jouer Fabian Rieder (milieu de Rennes) lors de la Coupe du monde, à 20 ans, il a lancé Zeki Amdouni (avant-centre de Burnley, 23 ans). Pour moi, ces critiques sont injustifiées. Et avec Xhaka, ils communiquent. »

Le technicien a d'ailleurs accepté de revenir à une défense à

trois, longtemps une ineptie pour lui. « Le système de jeu ne relève pas de mon sort, a précisé Xhaka, hier, en conférence de presse. On a la chance d'avoir un entraîneur à l'écoute. J'ai eu une bonne discussion avec lui, à Düsseldorf, nous avons bu du vin et dîné ensemble. Chacun de nous a des ambitions et veut gagner. Le reste relève du passé. »

De là à voir la Nati briller à l'Euro ? Croisés à la gare de Cologne lors d'une arrivée massive de supporters suisses, Vivien, Nathan, Noah et Loïc « en doutent ». « Pour moi, Yakin a fait son temps », affirme même Nathan. L'avenir du sélectionneur, en fin de contrat à l'issue de l'épreuve, pourrait d'ailleurs s'écrire à l'étranger : Yakin serait courtisé par des clubs d'Arabie saoudite. **F**

beIN Sports 1 aujourd'hui

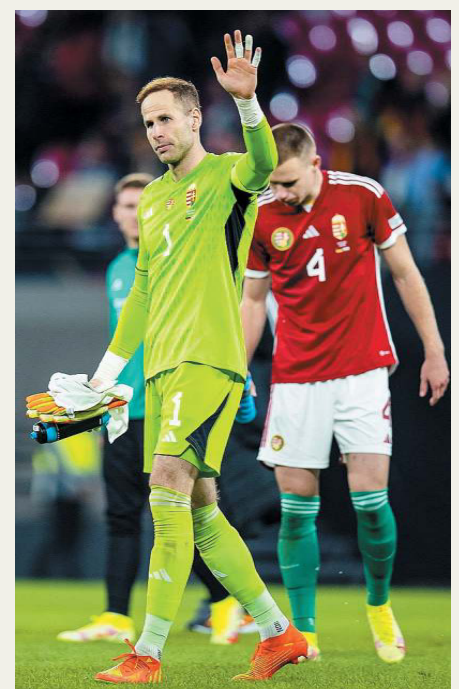
3-4-2-1	Hongrie	15h	Suisse	3-4-3
Arbitre : Vincic (SLN). Stade de Cologne.				
Sél. : Rossi (ITA) Sél. : Yakin				
Remplaçants : Dibusz (g.) (12), Szappanos (g.) (22), Balogh (3), Bolla (14), Botka (21), Dardai (24), Z. Nagy (18), Gazdag (16), Horvath (25), Kata (26), Kleinheister (15), Styles (17), Adam (9), Csoboth (23). Principal absent : Nego (blessé).				
Remplaçants : Kobel (g.) (21), Mvogo (g.) (12), Elvedi (4), Stergiou (2), Zesiger (15), Aebischer (20), Jashari (24), Rieder (26), Sierro (16), Duah (18), Okafor (9), Steffen (11), Embolo (7). Principaux absents : Zakaria, Zuber (blessés).				
classement FIFA 26 ^e 19 ^e âge moyen 28 ans 29 ans moy. de sélections 44,7 70,3 0 opposition à l'Euro 0 v. 0 n.				

HONGRIE

Une ossature... allemande

C'est une équipe de Hongrie ambitieuse qui va entamer son troisième Euro d'affilée... mais qui n'a gagné qu'un seul match dans la compétition depuis 1972. Invaincue lors des qualifications (5 victoires, 3 nuls), un seul revers lors de ses seize dernières sorties, elle va se présenter dans son traditionnel 3-4-2-1, avec un seul blessé à déplorer, le latéral droit du Havre, Loïc Nego (cuisse). Une ossature se dégage avec une majorité de joueurs évoluant en Allemagne, dont le gardien Peter Gulacsi (Leipzig, notre photo) qui retrouve sa place, disputée par Denes Dibusz après sa rupture des ligaments croisés, à l'automne 2022. Devant lui, Willi Orban (Leipzig) et Attila Szalai (Fribourg) composent une charnière à trois têtes, au côté de l'ancien Dijonnais et Nancéien Adam Lang, tandis qu'Andras Schäfer (Union Berlin), au milieu, et Roland Sallai (Fribourg),

devant, évoluent aussi en Bundesliga. Sans oublier la star et capitaine de cette équipe, Dominik Szoboszlai, passé par Salzbourg et Leipzig, avant de signer à Liverpool, l'été dernier. Dans ce schéma, il évolue beaucoup plus haut qu'avec les Reds, assez libre en soutien de l'attaquant, Barnabas Varga, qui s'est imposé en pointe sur le tard puisqu'à 29 ans, il n'est en sélection que depuis mars 2023 (11 capes, 6 buts, dont 4 en qualifications). Mais il est devenu champion avec Ferencváros, ce printemps, auréolé des titres de meilleur buteur et joueur de l'année, en Hongrie (20 réalisations en 24 rencontres). Un élément à surveiller, tout comme le piston gauche Milos Kerkez (20 ans), auteur d'une très belle saison à Bournemouth, au point de susciter l'intérêt de Manchester United et de Chelsea. **F. L. D.**



Tom Weller/DPA/Presse Sports

Gardien du rêve

Héros de la victoire italienne à l'Euro il y a trois ans, **Gianluigi Donnarumma** reste une valeur sûre dans son pays et porte les espoirs d'une équipe en manque de certitudes.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE
MÉLISANDE GOMEZ

DORTMUND (ALL) – Il y a trois ans, dans un Euro qui a posé l'Italie sur le toit du continent et qui l'a consacré parmi les meilleurs à son poste, il fallait attendre les soirs de match pour voir Gianluigi Donnarumma. Mais le statut a changé, l'agenda avec lui, et le grand gardien italien entre en scène dès la veille de la rencontre, désormais, pour prendre sa place de capitaine au côté de son sélectionneur en conférence de presse.

À 25 ans, il est l'un des capitaines les plus jeunes de cet Euro, mais c'est la règle, en Italie : le brassard va à celui qui compte le plus de sélections. Et «Gigio» est l'ancien de la bande, du haut de ses 62 matches avec la Nazionale. Ces temps de passage sont exceptionnels – Gianluigi Buffon (176 sélections, record italien), par exemple, avait 28 ans pour sa 62^e sélection – et ils racontent à eux seuls la trajectoire phénoménale de Donnarumma, lancé dans le monde professionnel à 16 ans, avec l'AC Milan : «C'est ce qui le distingue des autres, qui vont souvent crescendo avec les années : lui, il est arrivé tout en haut dès le départ», résume l'un de ses anciens formateurs.

Il est arrivé si haut si jeune que tous l'attendaient encore plus fort avec le temps, mais les progrès

ne sont plus aussi flagrants, ces dernières années, et son transfert au PSG, au lendemain de l'Euro victorieux, ne lui épargne aucune critique, en Italie, où son départ n'a pas été digéré par tout le monde.

Il apprécie la présence de Buffon au quotidien

La vie d'un gardien est cruelle et ses boulettes traversent toujours plus vite les Alpes que ses arrêts, nourrissant le doute sur son choix de carrière : pour certains de ses observateurs, Donnarumma était aussi fort il y a trois ans qu'aujourd'hui et il n'a pas trouvé au PSG la continuité à l'entraînement ni la motivation pour poursuivre son ascension. «On parle de l'un des plus grands talents de l'histoire du poste, de la trempe d'un Buffon ou d'un Courtois, et cela ne se discute pas, observe un spécialiste italien des gardiens. Il fait une très belle carrière, en club et en sélection, mais il y a toujours des doutes dans l'opinion publique parce qu'il a ces défaillances, y compris dans les matches importants. Je pense que, mentalement, il lâche des petites choses. Que ce soit dans les un-contre-un, dans les sorties aériennes, dans le jeu au pied, ce n'est jamais un problème de physique ou de vitesse, c'est un problème mental.»

Le débat de son statut en sélection n'a jamais existé, pourtant,

même si le début de saison n'a pas été simple, entre l'erreur face à la Macédoine du Nord qui a coûté un nul (1-1, le 9 septembre) et la montée en puissance de Guglielmo Vicario avec Tottenham.

Luciano Spalletti a vite volé au secours de son numéro 1, il ne l'a jamais lâché depuis et il n'a pas eu à s'en plaindre. «J'ai vu les erreurs, j'ai lu les critiques, mais moi je le trouve toujours aussi fort, et je n'oublie pas le fait qu'il nous a fait gagner l'Euro, parce qu'il a vraiment eu un mérite décisif dans cette victoire, tranche Dino Zoff, légende italienne du poste. Il a donc un crédit énorme, parce qu'il a déjà gagné. Il donne des garanties importantes et il a cette présence énorme dans la surface, cette personnalité qui rassure ses coéquipiers.»

Il prend de la place dans le but, les attaquants le savent, et il laisse glisser les critiques sur sa grande carcasse. «Il a une bonne armure, c'est normal quand tu fais partie des deux ou trois meilleurs au monde», apprécie son sélectionneur, qui ne se formalise pas non plus du statut de son gardien au PSG, où Luis Enrique ne veut plus de hiérarchie. «Si Donnarumma devait quitter le PSG, il trouverait une équipe plus forte», a tranché Spalletti hier.

L'intéressé, lui, est serein et souriant. Le soir, avec ses coéquipiers, il profite un peu de la salle de jeux aménagée dans l'hôtel

PROGRAMME
GROUPE B
1 ^{re} journée
AUJOURD'HUI
Espagne - Croatie.....18 h
belN Sports 1
Italie - Albanie.....21 h
M6, belN Sports 1

4-2-3-1

Italie

21 h

Albanie

4-2-3-1

Arbitre : Zwyer (ALL). Stade de Dortmund.

3 Dimarco

15 Calafiori

1 c Donnarumma

23 Bastoni

2 Di Lorenzo

10 Lo. Pellegrini

8 Jorginho

7 Frattesi

6 Barella

14 Chiesa

17 Scamacca

9 Asani

20 Ramadani

11 Broja

10 Bajrami

21 Asllani

15 Seferi

4 Hysaj

18 Ismajli

1 E. Berisha

6 c Djimsiti

3 Mitaj

Sél. : Spalletti

Sél. : Sylvinho (BRE)

Remplaçants :

Meret (g.) (21), Vicario (g.) (12), Bellanova (19), Darmian (13), Buongiorno (4), Gatti (25), Mancini (5), Cambiaso (24), Cristante (16), Fagioli (18), Folorunsho (26), Zaccagni (20), El-Shaarawy (22), Raspadori (11), Retegui (9).

classement FIFA

9^e

66^e

âge moyen

26 ans 9 mois

27 ans 4 mois

moy. de sélections

32,4

36,9

0 opposition à l'Euro

0 v.

0 n.

Remplaçants :

Kastrati (g.) (12), Strakosha (g.) (23), Ajeti (5), Aliji (25), Balliu (2), Kumbulla (24), Mihalj (13), Abrashi (22), Gjasula (8), Laci (14), M. Berisha (16), Daku (19), Hoxha (26), Manaj (7), Muci (17).

des Italiens, au vert à une demi-heure de Dortmund, et la compétition qui arrive ne l'empêche pas de dormir ensuite. Il apprécie la présence et les conseils quotidiens de Buffon, le chef de délégation, qui connaît bien la région pour y avoir gagné la Coupe du monde en 2006.

Il se sait attendu, en tant que capitaine, mais il est prêt, lui qui travaille depuis plusieurs années avec une préparatrice mentale : «Je le conseille à tout le monde, cela m'aide à gérer mes émotions en match.» Leader obligé, avec les retraites de Leonardo Bonucci et Giorgio Chiellini, il sera en première ligne pour parler aux arbi-

tres et pour secouer la troupe en cas de retard à l'allumage, mais il ne s'en fait pas une montagne : «Je me ferai entendre et je sais qu'il y a d'autres leaders dans ce groupe qui peuvent se faire entendre aussi. Tout ce que je veux, c'est donner le meilleur de moi. Nous avons écrit une page d'histoire en 2021, maintenant, nous voulons en écrire une nouvelle.» Sa dernière apparition en sélection, en amical dimanche contre la Bosnie (1-0), a impressionné tout le monde, avec trois parades miraculeuses qui ont fait dire à la presse italienne, unanime : «On aurait dit le Donnarumma de 2021.» Ce qui est une bonne nouvelle, plutôt. **FE**



Bernd Thissen/DPA/AP

ALBANIE

Ismajli avec Djimsiti ?

L'équipe d'Albanie s'est entraînée une petite heure hier soir au Signal Iduna Park. L'ensemble de l'effectif est à disposition du staff. Selon les observateurs albanais, le défenseur d'Empoli Ardian Ismajli, de retour de blessure, devrait être associé dans l'axe au capitaine et vainqueur de la Ligue Europa avec l'Atalanta Bergame, Berat Djimsiti. L'équipe devrait débiter dans son dispositif habituel en 4-2-3-1. «Nous savons ce que représente pour nous ce genre de compétition, disait Sylvinho, le sélectionneur. Notre onze est presque décidé mais nous le connaissons après la dernière séance. Les sentiments sont les mêmes qu'après notre qualification pour l'Euro. C'est formidable de représenter notre pays. Je l'ai vécu comme adjoint à la Coupe du monde 2018. Le Brésil jouait contre la Suisse lors du premier match, ce n'était pas évident. Nous avons aussi de la pression. Nous nous battons pour obtenir chaque point. Mais, pour l'Italie, c'est crucial.» J. D., à Dortmund (ALL)



EURO 2024

Groupe B

1^{re} journée

Espagne

18h

Croatie



PEDRI La résurrection

Absent de la sélection pendant un an et demi, handicapé par de nombreuses blessures, le milieu du Barça a fait un retour fracassant durant les amicaux de préparation.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

ROMAIN LAFONT (avec M. Go.)

BERLIN - Son corps avait dit stop. Grande révélation du dernier Euro à seulement 18 ans, à l'issue d'une saison 2020-2021 délicate qui l'avait vu disputer aussi les JO, Pedri avait très vite payé la facture. On ne résiste pas impunément à 73 matches au plus haut niveau en à peine plus de dix mois, surtout avec une croissance pas encore totalement consolidée. Son quadriceps gauche avait lâché une première fois en septembre 2021, début d'une longue série de blessures qui lui auront fait manquer 85 matches, ces trois dernières saisons.

Il avait eu un répit, à l'automne 2022, ce qui avait permis à Luis Enrique de l'emmener au Qatar. Mais, depuis l'élimination de la Roja par le Maroc en huitièmes (0-0, 0-3 aux t.a.b.), le milieu du Barça (21 ans) n'avait plus mis les pieds en sélection, trahi par des muscles en cristal. Et, à l'issue d'une saison où il n'avait démarré que 21 des 53 matches du Barça, sa présence dans les 26 n'avait donc rien d'une évidence.

«On n'a aucun doute sur le fait que c'est l'un des meilleurs milieux du monde»

FABIAN RUIZ, AU SUJET DE PEDRI

À un détail près : l'identité du successeur de l'actuel entraîneur du PSG. Luis de La Fuente, c'est l'homme qui a dirigé Pedri avec les Espoirs et qui l'a emmené à Tokyo, en 2021. Quelques jours avant l'annonce de sa liste, le devin chauve affirmait : « Je suis un fan de Pedri. À chaque fois que j'en ai eu la possibilité, j'ai misé sur lui. Je souhaite que Pedri redevenue

Pedri. C'est le type de joueur qui ne se rate jamais. Il y a des footballeurs sur qui cela vaut la peine de miser. »

Le pari semble gagnant. Une première titularisation encourageante contre Andorre (5-0), le 5 juin, une deuxième flamboyante, samedi dernier contre l'Irlande du Nord (5-1), avec à la clé ses deux premiers buts avec la Roja, dont un petit bijou depuis l'extérieur de la surface : l'ex de Las Palmas a tout cassé. « C'est merveilleux de l'avoir avec nous malgré la saison difficile qu'il a vécue, se réjouissait dans la foulée le Parisien Fabian Ruiz. On n'a aucun doute sur le fait que c'est l'un des meilleurs milieux du monde. » Un milieu qui n'a pas l'habitude de marquer et s'est d'ailleurs joyeusement fait chamber par le gardien d'Arsenal David Raya, lequel lui a lancé : « Tu t'es trompé, tu as tiré ! »

«Nos attentes envers lui sont infinies»

LUIS DE LA FUENTE, SÉLECTIONNEUR DE L'ESPAGNE, AU SUJET DE PEDRI

De La Fuente espère d'ailleurs le voir multiplier ce genre d'initiative : Pedri a désormais un rôle hybride de numéro 8-10 qui permet à la Roja d'alterner entre le traditionnel 4-3-3 et le 4-2-3-1 dont raffole le technicien. « Je joue plus avancé, je suis dans la zone de danger et j'ai plus d'opportunités de marquer, expliquait en début de semaine celui qui avait signé une passe décisive délicate pour Raphinha contre le PSG au printemps, en quarts de finale aller de la Ligue des champions (3-2, 1-4 au retour). Je me sens important car Luis me donne beaucoup de confiance et je sens que je peux apporter. Depuis qu'il



Pedri célèbre après avoir marqué le but du 3-1 contre l'Irlande du Nord, samedi dernier, lors de la victoire de l'Espagne (5-1).

est en poste, il m'a consacré beaucoup de temps et, dans les mauvais moments, quand les critiques pleuvent, cela donne beaucoup de confiance et encore plus envie de travailler. »

Toute l'Espagne l'imagine désormais comme un titulaire presque indiscutable, alors que Dani Olmo, dans une configuration plus offensive, ou Mikel Merino, dans une variante plus prudente, semblaient les options les plus probables il y a encore un mois, pour remplacer un Gavi qui s'est fait les croisés en novembre. Mais, évidemment, il faudra pour cela que les éventuels pépins soient brefs pour un joueur qui, selon plusieurs spécialistes

de la préparation physique, ne retrouvera jamais sa mobilité d'il y a trois ans.

« Physiquement, je me sens très bien, rassurait le Canarien en début de semaine. Je n'ai pas peur d'une rechute, on dirait que c'est la presse qui en a le plus peur car vous me parlez tout le temps de ça ! Ce fut une saison compliquée mais je suis dans une très bonne

période, avec l'envie de jouer et de profiter. » Son sélectionneur compte lui aussi surfer sur cette vague : « C'est un exemple pour tous. La meilleure version de Pedri, on ne la connaît pas encore, il est si fort... Nos attentes envers lui sont infinies. On espère juste qu'il prenne cette confiance qui lui permettra de développer tout son potentiel. » **E**

**CROATIE
GVARDIOL
A SOIGNÉ
SES AMPOULES**

Zlatko Dalic, le sélectionneur de la Croatie, n'a pas pu travailler tactiquement comme il l'entendait, jeudi. Après s'être présenté devant les médias, Josko Gvardiol, son jeune défenseur (22 ans), ne s'est finalement pas entraîné. La faute à des ampoules à un pied. Elles ne devraient toutefois pas être de nature à l'empêcher de jouer contre l'Espagne. Au regard de sa polyvalence, ce gaucher devrait glisser sur le côté gauche de la défense pour faire barrage à Lamine Yamal. Ce repositionnement tactique devrait profiter à Marin Pongracic, pressenti pour débiter axial gauche. Le onze de départ devrait ainsi être identique à celui qui a obtenu une victoire à Lisbonne, contre le Portugal, lors du dernier match de préparation des Vatreni (2-1, le 8 juin). B. Li., à Berlin

Laporte préservé

Cette première grande affiche de l'Euro sera un remake de la finale de la dernière Ligue des nations (0-0, 5-4 aux t.a.b. pour l'Espagne, le 18 juin 2023), mais les Croates ne vont pas reconnaître la Roja qu'ils ont affrontée en juin. Jordi Alba a pris sa retraite internationale, Gavi et Jeremy Pino se sont fait les croisés, Marco Asensio n'a pas été retenu dans la liste... Quant à l'association Robin Le Normand-Aymeric Laporte, qui avait pris naissance lors de la phase finale de cette Ligue des nations, il faudra attendre au moins le match contre l'Italie (jeudi) pour la voir à l'œuvre. Le joueur d'Al-Nassr est resté aux soins, hier, en raison de petits soucis musculaires, et sa présence pour ce premier match n'est pas raisonnable, selon son sélectionneur,

Luis de La Fuente : « Il pourrait jouer, mais ce serait prendre un risque. Il ne s'est pas blessé, ce sont juste des gênes. On va attendre de voir comment cela évolue d'ici à jeudi. Si tout est normal, il sera là. »

En son absence, Nacho devrait selon toute vraisemblance être associé au joueur de la Real Sociedad, comme ce fut le cas samedi dernier lors de l'ultime match de préparation contre l'Irlande du Nord (5-1). Quant à Dani Olmo, qui n'a pas joué de la préparation en raison de problèmes à un mollet, les nouvelles sont également rassurantes. « Il a participé normalement à toutes les séances collectives cette semaine », a expliqué De La Fuente.

R. Laf.

4-2-3-1		Espagne	18h	Croatie	4-3-3
Arbitre : Oliver (ANG). À Berlin, stade Olympique.					
12	17			7	2
Grimaldo	Ni. Williams			Majer	Stanisic
3	8			10 c	6
Le Normand	F. Ruiz			Modric	J. Sutalo
23	20	7 c	16	11	1
Simon	Pedri	Morata	Budimir	Brozovic	Livakovic
4	16			8	3
Nacho	Rodri			Kovacic	Pongracic
2	19		9		4
Carvajal	Yamal		Kramaric		Gvardiol
Sél. : De La Fuente		Sél. : Dalic			
Remplaçants :		Remplaçants :			
Raya (g.) (1), Remiro (g.) (13), J. Navas (22), Laporte (14), Vivian (5), Cucurella (24), Merino (6), Zubimendi (18), F. Lopez (25), Olmo (10), Baena (15), Oyarzabal (21), A. Pérez (26), F. Torres (11), Joselu (9).		Ivusic (g.) (23), Labrovic (g.) (12), Erlic (5), Juranovic (22), Sosa (19), Vida (21), Baturina (26), Ivanusec (18), Mario Pasalic (15), Sucic (25), Vlasic (13), Marco Pasalic (24), Perisic (14), Pjaca (20), B. Petkovic (17).			
classement FIFA		classement FIFA			
8 ^e		10 ^e			
âge moyen		âge moyen			
27 ans		29 ans			
1 mois		1 mois			
moy. de sélections		moy. de sélections			
28,3		58,3			
3 oppositions à l'Euro		3 oppositions à l'Euro			
2 v.		2 v.			
0 n.		0 n.			
1 v.		1 v.			

16 MÉDAILLES

BRAVISSIMO

France
athlétique



LA FÉDÉRATION FRANÇAISE D'ATHLÉTISME ET SES PARTENAIRES FÉLICITENT L'ÉQUIPE DE FRANCE
POUR SES 16 MÉDAILLES ET SES 4 TITRES AUX CHAMPIONNATS D'EUROPE DE ROME.

ATHLÉT

PARTENAIRES PRINCIPAUX



Crédit Mutuel

PARTENAIRE OFFICIEL

randstad



EURO 2024

Groupe E

1^{re} journée

REPORTAGE

«On se sent comme chez nous»

Dans la Hesse, les villes voisines de Wiesbaden et Taunusstein offrent à la sélection ukrainienne un camp de base aussi hospitalier que verrouillé.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

SIMON BOLLE

WIESBADEN (ALL) – Quelques tours de terrain à faible allure, la traditionnelle passe à dix, une série de frappes et une courte opposition avec des mini-cages : la sélection ukrainienne n'était pas venue peaufiner sa tactique, jeudi matin, pour sa seule session d'entraînement public du tournoi, à Wiesbaden, à l'ouest de Francfort. Il y avait d'ailleurs peu de puristes du jeu dans les gradins garnis de la coquette BRITA-Arena, habituel antre du SV Wehen Wiesbaden.

Du rouge et noir, les couleurs du club, relégué à l'issue de la saison en D3 allemande, l'enceinte est passée au bleu et jaune pour accueillir la Zbirna devant près de 5000 personnes. Le staff et les joueurs ukrainiens ont passé quasiment autant de temps à communier avec le public qu'à s'exercer sur le terrain.

Peu avant 11 heures, la délégation est entrée sur la pelouse et sous des applaudissements nourris, suivie par des élus locaux et autant d'agents de protection, arqués à l'excès, costumes sombres et lunettes de soleil façon James Bond.

Un frisson parcourt l'assistance quand l'un d'eux cite, micro

en main, à deux reprises, le nom de Vladimir Poutine pour condamner fermement l'invasion de l'Ukraine par la Russie il y a près de deux ans et demi maintenant, et mieux rappeler la démarcation de l'Allemagne et le soutien au peuple agressé. Nouvelle acclamation dans les travées après la traduction en ukrainien. L'échange à distance se referme sur un double « Slava Oukraïni » (« Gloire à l'Ukraine »), repris en chœur par la foule. Place ensuite à un hymne national poignant.

“L'atmosphère est plutôt positive. Il est plus facile de s'intégrer dans les petites villes, à taille humaine et accueillantes”

GALYNA, UKRAÏNIENNE ARRIVÉE EN MARS 2022 EN ALLEMAGNE

Les maillots et drapeaux ukrainiens flottent un peu partout en tribunes. Après une bonne heure, la séance se conclut par un clapping initié par l'équipe depuis le rond central. Les sourires deviennent contagieux. Certains joueurs lancent des ballons à de jeunes réfugiés fous de joie. D'autres, menés par le Gunner Alexandre Zintchenko, viennent signer des autographes. Les plus fervents supporters s'époumonent pour alpaguer Mikhaïlo

Moudrik, la nouvelle star recrutée pour 100 M€ par Chelsea début 2023.

Aux premiers rangs, un peu plus loin, Jule, vêtue d'un t-shirt kaki floqué « Pray for Ukraine », ne rate pas une miette du spectacle. Depuis 2022, elle est une des chevilles ouvrières de l'association germano-ukrainienne « TIU », en référence à des noms de communes du coin. « Pourquoi ? Je ne peux pas vous dire, sourit-elle. J'ai ressenti ce besoin d'aider les plus faibles. Je suis hôtesse de l'air et, avant cela, à chaque voyage, j'apportais toujours des choses en plus dans mes valises pour les redistribuer sur place. Ici, pour l'Ukraine, les gens ont donné de suite. »

Depuis le déclenchement du conflit, plus d'un million d'Ukrainiens ont trouvé refuge en Allemagne. Aucune nation européenne n'en a accueilli autant. Jule et son association ont déjà assuré 15 transports pour les civils restés au pays, dont deux par camion de 40 tonnes, destinés aux zones rurales en priorité. Le prochain convoi contiendra des tenues de pompier et des ordinateurs légués par des écoles.

« L'autre versant, raconte Jule, c'est l'aide à l'intégration des Ukrainiens arrivés dans la région. » Les démarches adminis-



situation

Hesse ALLEMAGNE



Mikhaïlo Moudrik (en bas à gauche) prend un selfie avec des supporters ukrainiens, venus en nombre jeudi.

tratives, les bons plans à l'embauche... Ils sont près de 700 à avoir atterri à Taunusstein, bourgade d'à peine 30 000 âmes, à cinq kilomètres au nord de Wiesbaden et où la sélection logera pendant la compétition.

Galyna, veuve, débarquée en mars 2022 avec sa fille, voit ces retrouvailles avec l'équipe nationale comme une « belle histoire ». En latérale, au milieu des siens, elle contemple l'entraînement. « On se doit de venir les soutenir. Ici, l'atmosphère est plutôt positive. Il est plus facile de s'intégrer dans les petites villes, à taille humaine et accueillantes. D'ailleurs, l'ukrainien va même devenir une option de troisième langue à l'école. C'est très symbolique. » Un ami d'ami, coincé en Ukraine, lui a transmis des places pour assister, avec sa fille, au match contre la Slovaquie à Düsseldorf (21 juin).

Mercredi, à l'arrivée de la délégation à l'hôtel, la communauté aurait aimé réserver un joli accueil, mais les autorités ont exigé le huis clos.

Un dispositif spécial de sécurité entoure la sélection de Sergueï Rebrov, encore plus que les autres nations. Ce samedi, un festival du foot ukrainien est organisé par la ville et le club de Taunusstein, notamment pour récolter des fonds. Environ 300 à 500 personnes sont attendues.

“C'est très important pour nous de ressentir ce soutien. L'Allemagne nous aide beaucoup”

RUSLAN MALIVOVSKI, MILIEU OFFENSIF DE L'UKRAÏNE

« On ressent un réel soutien, témoigne Jule. Je dirais que la nouvelle a été accueillie favorablement par 90 % de la population. » À Taunusstein, plus qu'à Wiesbaden, où seul le stade est décoré à l'extérieur et à l'intérieur, des bannières ont été hissées et les plants de fleurs sont aux couleurs de l'Ukraine. « Nous souhaitons faire tout ce qui est en notre pouvoir pour que nos invités passent un séjour agréable et nos concitoyens un été inoubliable », promet le maire Joachim Reimann. Aucun des décideurs et suiveurs



Ame Dederit/DPA



Joerg Haltsch/L'Équipe



Mobilisés malgré tout

Bien que les ultras soient toujours mobilisés au combat et que la loi martiale empêche de quitter le pays, la diaspora devrait bien remplir le kop réservé à l'Ukraine les jours de match. Des blessés de guerre en convalescence en Allemagne devraient aussi être invités par la Fédération. Son président, Andreï Chevtchenko, est très engagé sur ce front. Dans une vidéo publiée jeudi, treize joueurs, aux villes natales détruites ou occupées, ont appelé une nouvelle fois à la paix. Par ailleurs, Chevtchenko et le capitaine de la sélection, Alexandre Zintchenko, notamment, font la promotion de la plateforme de donateur United 24. « La sélection est perçue très positivement en Ukraine, rapporte, depuis Paris, la chercheuse Olga Ruzhelnik. Comme dans tous les pays militaires, il y a une certaine puissance du sport, à la fois pour soutenir l'armée et changer les esprits. Les joueurs sont derrière les soldats et le peuple, et vice-versa. »

S. Bo.

tour de l'hôtel, le périmètre est clos à double tour.

Cette haute surveillance était palpable jeudi au stade, où les ondes étaient brouillées. Dans la zone mixte improvisée, bondée de caméras et de perches, le sélectionneur Sergueï Rebrov a loué l'accueil réservé. « C'est un plaisir de se sentir comme chez nous. Tout le monde est fatigué, on se bat pour notre liberté et le football n'est pas la priorité, mais on tient à être représentés pour continuer à garder espoir. »

« C'est très important pour nous de ressentir ce soutien. L'Allemagne nous aide beaucoup, apprécie

l'ancien Marseillais Ruslan Malinowski. J'espère que les Ukrainiens arriveront à regarder nos matches. » Relancé sur l'objectif d'un quart de finale, comme en 2021, le milieu offensif du Genoa ne s'est pas épanché, parlant d'un contexte « différent », sportif et politique. Il y a trois ans, l'Ukraine était encore – presque entièrement – libre.

Pendant que les joueurs regagnaient le car et accordaient d'ultimes paraphes à travers les grilles, une rangée de policiers veillait au grain. Avec, au-dessus d'eux, un drone et un hélicoptère à l'affût du moindre danger. **TE**

interrogés n'a souhaité justifier le choix de la Hesse pour la sélection. La quiétude ? L'isolement ? La douceur de vivre ? Une recommandation du pays hôte, affronté début juin en amical à Nuremberg (0-0) ? Toujours est-il que,

en fin d'année dernière, le président ukrainien Volodymyr Zelensky s'était lui-même rendu à la base américaine de Wiesbaden. La forte contribution de la région à combattre le régime russe a sans doute pesé. La déci-

sion a, en tout cas, été officialisée il y a seulement quelques semaines et la police se refuse à tout commentaire pour des « raisons tactiques ». Mercredi, l'itinéraire depuis l'aéroport est resté secret jusqu'au dernier moment et, au-

Les joueurs ukrainiens à l'entraînement jeudi sur la pelouse de la BRITA-Arena de Wiesbaden.

Joerg Halisch/L'Équipe

BERTRAND LATOUR

vs.

PIERRE BOUBY



FRANCE PIERRON présente



L'ÉQUIPE DE CHOC

du lundi au vendredi à 15h50

Benzema recalé

Tenté par une participation aux Jeux Olympiques, le Ballon d'Or 2022 a trop mal fini la saison avec Al-Ittihad pour que Thierry Henry puisse vraiment s'intéresser à sa « candidature ».

RÉGIS TESTELIN

Interrogé le 19 mars sur une éventuelle participation aux Jeux Olympiques, Karim Benzema (36 ans) s'était montré plutôt enthousiaste. « *Bien sûr, ça pourrait être top* », avait répondu le Ballon d'Or 2022, sachant que Thierry Henry, le sélectionneur, est en droit de retenir trois joueurs nés avant le 1^{er} janvier 2001 dans la liste de 18 joueurs (et 4 suppléants) qu'il communiquera à la FIFA le 3 juillet, puis au CIO deux jours plus tard. La préparation olympique débute demain, avec le rassemblement à Clairefontaine des 22 joueurs actuellement retenus par Henry, et Benzema n'en sera pas.

Pourtant, il reste encore une place à pourvoir chez les hors d'âge, en plus d'Alexandre Lacazette (33 ans, Lyon) et de Jean-Philippe Mateta (26 ans, Crystal Palace, ANG), et Henry avait assuré lors de l'annonce de sa préliste provisoire, le 3 juin, qu'il y aurait bien trois joueurs de plus de 23 ans aux JO. Le sélectionneur continue de chercher un cadre mais ce ne sera pas l'ancien attaquant du Real Madrid, auquel Henry n'a jamais vraiment songé, malgré l'acte de candidature indirecte de l'ancien avant-centre des

Bleus (97 sélections, 37 buts). L'appel surprise de N'Golo Kanté (33 ans) en équipe de France A par Didier Deschamps pour disputer l'Euro a prouvé que l'exil dans le Championnat d'Arabie saoudite n'était pas un obstacle insurmontable à un rappel fédéral. Kanté joue dans la même équipe que Benzema et ce qui est valable pour le premier aurait pu l'être pour le second. Henry s'épanche rarement sur les cas personnels et il avait refusé de le faire, quelques jours après que Benzema eut ouvert la porte, en mars. « *J'entends comme vous les joueurs qui parlent. Pas mal de joueurs ont parlé, vous en citez et j'entends tous les noms*, avait-il lâché, très évasif, devant la presse. *Je n'ai pas à aimer ou à ne pas aimer, on verra plus tard.* »

Un printemps compliqué

En décembre 2022, Benzema avait annoncé sa retraite internationale, tirant un trait définitif sur l'équipe de France A. Une décision qui, par extension, l'avait probablement éloigné des Jeux Olympiques, en dépit de son souhait d'y participer. Mais c'est surtout le printemps saoudien du Lyonnais qui a joué contre lui, réglant son cas sans qu'il y ait vraiment de dé-

bat. Entre le 1^{er} mars et le 27 mai, date de clôture de la Saudi Pro League, il n'a disputé que 6 des 18 matches de son équipe, Al-Ittihad, en raison de douleurs dorsales puis d'une blessure musculaire qu'il a été autorisé à soigner à Madrid. Tenant du titre, son équipe n'a fini que cinquième cette saison, durant laquelle le Français aura inscrit 13 buts et donné 8 passes décisives en 29 matches.

Un bilan décevant, ponctué de plusieurs polémiques avec ses deux entraîneurs successifs – Nuno Espirito Santo puis Marcelo Gallardo –, de jugements pas toujours bien compris sur le niveau de l'effectif et de rumeurs persistantes sur son envie de quitter le pays avant le terme de son contrat, le 30 juin 2026. Autant de raisons, essentiellement sportives, qui ont logiquement conduit Henry à ne pas donner suite à une piste vite écartée.

Avant d'envisager la suite – et de poursuivre ou non sa carrière à Al-Ittihad, qui compte sur lui –, Benzema a passé une partie de ses vacances en Algérie, sur les terres de ses parents et grands-parents, et assisté notamment à la défaite des Fennecs contre la Guinée (1-2), à Alger, en qualifications de la Coupe du monde. **E**



Karim Benzema, qui évolue à Al-Ittihad en Arabie saoudite, n'a pas convaincu Thierry Henry de le retenir pour les Jeux Olympiques.

LA PRÉ-LISTE DES 22 BLEUETS

3 gardiens
Obed NKAMBADIO (Paris FC, L2, 21 ans)
Guillaume RESTES (Toulouse, 19 ans)
Robin RISSER (Dijon, N, 19 ans)

6 défenseurs
Maxime ESTÈVE (Burnley, ANG, 22 ans)
Bradley LOCKO (Brest, 22 ans)
Castello LUKEBA (RB Leipzig, ALL, 21 ans)
Christain MATSIMA (Clermont, 22 ans)
Kiliann SILDILLIA (Fribourg, ALL, 22 ans)
Adrien TRUFFERT (Rennes, 22 ans)

8 milieux
Maghnes AKLIOUCHE (Monaco, 22 ans)
Joris CHOTARD (Montpellier, 22 ans)
Andy DIOUF (Lens, 21 ans)
Désiré DOUÉ (Rennes, 19 ans)
Manu KONÉ (Mönchengladbach, ALL, 23 ans)
Enzo MILLOT (Stuttgart, ALL, 22 ans)
Khephren THURAM (Nice, 23 ans)
Lesley UGOCHUKWU (Chelsea, ANG, 20 ans)

5 attaquants
Rayan CHERKI (Lyon, 20 ans)
Arnaud KALIMUENDO (Rennes, 22 ans)
Alexandre LACAZETTE (Lyon, 33 ans)
Jean-Philippe MATETA (Crystal Palace, ANG, 26 ans)
Michael OLISE (Crystal Palace, ANG, 22 ans)

L'AGENDA DES BLEUETS

DEMAIN
Début du rassemblement.
AMICAUX
JEUDI 4 JUILLET
France - Paraguay.....21 h 15 (à Bayonne)
JEUDI 11 JUILLET
France - République dominicaine.....21 h 15 (à Toulon)
MERCREDI 17 JUILLET
France - Japon.....21 h 05 (à Toulon)
JEUX OLYMPIQUES
phase de groupes / 1 ^{re} journée
MERCREDI 24 JUILLET
France - États-Unis.....21 h (à Marseille)
2 ^e journée
SAMEDI 27 JUILLET
France - Guinée.....21 h (à Nice)
3 ^e journée
MARDI 30 JUILLET
Nouvelle-Zélande - France.....19 h (à Marseille)

Ligue 1

Marseille



Roberto De Zerbi a accepté un accord de principe pour un contrat de trois ans à l'OM.

Atterrissage programmé

L'OM et Brighton ont continué de travailler, hier, sur la clause de sortie de l'entraîneur italien Roberto De Zerbi. Une fois ces derniers obstacles administratifs levés, il deviendra le nouveau coach du club phocéen.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL PERMANENT

MATHIEU GRÉGOIRE (avec A.C.L.)

MARSEILLE – Les traits tirés pour un Pablo Longoria fatigué, la mine satisfaite pour un Medhi Benatia enflammé : les dirigeants de l'OM, à la manœuvre sur le long dossier de l'entraîneur, affichent une attitude différente depuis jeudi matin, mais l'essentiel est ailleurs. Sur le dossier Roberto De Zerbi, ils partagent et transmettent à leurs interlocuteurs un optimisme sans faille.

Hier, les discussions avec Brighton ont continué, sur le sujet précis de la clause de sortie. Jeudi après-midi, Longoria avait d'abord dû prendre contact avec Brighton sur les modalités d'une embauche de De Zerbi. Le dossier paraissait impossible, et l'Italien de 45 ans voué à diriger un club de l'élite européenne, surtout avec les émoluments visés par son clan (près de 10 M€ annuels, selon des sources marseillaises).

Après avoir obtenu, dans la nuit de mercredi à jeudi, et de façon plutôt inespérée, un accord de principe sur un contrat de trois ans avec le technicien italien, l'OM s'est donc attaqué à l'indemnité réclamée par Brighton. Après avoir annoncé leur séparation à l'amiable, le 18 mai, le 11^e de Premier League avait accepté de baisser la clause de sortie prévue (13 à 14 M€) à un plancher de 6 M€. Une somme rondelette, quand même, pour un OM encore remis à flot financièrement par son propriétaire Frank McCourt après un exercice comptable 2023-2024 dans le rouge.

L'OM espérait faire baisser ce prix de transfert à 5 M€, mais il se pourrait que la solution, sur laquelle ont planché hier les juristes des deux camps, soit plutôt à

trouver sur le séquençage : le règlement de la clause, en plusieurs fois, serait ainsi étalé et lié aux résultats du club marseillais.

Ces derniers obstacles administratifs ne semblent pas décisifs, et Brighton a d'ailleurs bouclé le dossier de son nouvel entraîneur hier, l'Allemand Fabian Hürzeler (ex-Sankt Pauli). Une fois ces détails réglés, De Zerbi pourra s'engager officiellement avec l'OM, qui espérait, hier, pouvoir faire une annonce en début de semaine. Du côté de Sergio Conceição, aucune nouvelle de l'OM hier, et le sentiment que tout est déjà entériné.

Une baisse de 30% de la masse salariale

L'arrivée de De Zerbi en Provence, physiquement, n'apparaît pas imminente. Si l'Italien va s'engager pour trois saisons (à plus de 6 M€ brut par an, sachant qu'il bénéficiera aussi du régime fiscal de l'impatriation), la taille et la composition de son staff n'ont pas encore été fixés. Actuellement, De Zerbi visionne un maximum de matches récents de l'OM. Il n'a pas encore d'avis définitif sur les contours du futur mercato, d'exigences sur les départs et les arrivées, même si la direction marseillaise s'attend à ce qu'il soit revendicatif sur le secteur du milieu de terrain.

L'Italien devra, de toute façon, faire preuve d'une certaine souplesse : l'OM s'apprête à remodeler son effectif dans un contexte financier serré, avec une baisse de masse salariale de 30 % annoncée à la DNCG mercredi. « *Longoria a fait "all-in" sur le coach, comme Vincent Labrune l'avait fait avec Marcelo Bielsa* », résume une source olympienne. Quitte à devoir bricoler, comme à l'époque de l'Argentin, sur la profondeur du groupe ? Les prochaines semaines nous éclaireront.

Safonov, une signature, des questions

Le PSG a officialisé hier le transfert pour cinq ans du gardien de l'équipe de Russie. Une venue compliquée par une procédure judiciaire avec son ex-femme.

JEAN-CHRISTOPHE COLLIN
(avec L. T.)

Le PSG a officialisé hier la signature pour cinq ans du gardien de l'équipe de Russie Matvei Safonov. Le club a déboursé quelque 15 millions d'euros (plus des bonus) pour s'adjointre les services du portier du club de Krasnodar, qui a fini 2^e du Championnat russe. Safonov, 25 ans, a joué 30 matches durant cette saison au cours de laquelle il a encaissé 27 buts.

Il vient à Paris avec l'ambition de s'imposer en tant que titulaire. C'est ce que lui aurait promis la direction du club afin de faire jouer la concurrence avec Gianluigi Donnarumma (25ans) et Arnau Tenas (23 ans). Si le PSG a annoncé la signature de l'international (13 sélections), c'est qu'il a eu de la part des autorités russes l'assurance que Safonov pourrait bien quitter le territoire. Car, ces dernières heures, cela n'avait rien d'évident.

En effet, Safonov est, d'après l'avocat de son ex-épouse Anastasia Kazachek, engagé depuis plusieurs mois dans une procédure judiciaire. Safonov s'est marié avec cette diplômée en économie en 2021. Le couple a eu un enfant dans cette même année. Puis ils ont divorcé en avril 2023. Safonov a engagé une procédure judiciaire afin notamment d'obtenir la garde de sa fille. Il aurait, selon l'avocat d'Anastasia Kazachek, des arriérés de pension alimentaire conséquents.

À la suite de ce refus de payer, le service fédéral des huissiers de justice de la Fédération de Russie aurait, toujours selon cet avocat, prononcé le 6 juin à son encontre une interdiction de sortie du territoire. Cette décision bloquait a priori de facto son arrivée à Paris. Ces derniers jours, des informations circulaient en Russie, assurant que Safonov s'était finalement acquitté de sa dette et l'annonce de son transfert par le PSG, qui n'a jamais paru inquiet, semblait le valider.

Nous avons pu contacter maître Maksim Chilov, avocat à Krasnodar d'Anastasia Kazachek, qui assure le contraire. «*M. Safonov n'a toujours pas payé à ce moment (hier soir, après le communiqué*

du PSG) ses arriérés de pension alimentaire et donc ne peut quitter le territoire russe. Je ne sais pas pourquoi il ne veut pas payer cette pension alimentaire.»

On évoque un montant de 60 millions de roubles, soit 627 000 euros. Nous lui avons demandé le document de justice. «*Il m'est interdit de le communiquer, explique maître Chilov, mais il y a un conflit concernant la garde de leur fille. Matvei essaie d'obtenir la garde de l'enfant par l'intermédiaire d'un tribunal. Nous ferons tout notre possible pour éviter cela. En un an, il a changé trois fois d'avocat. J'ai essayé de résoudre le conflit de manière pacifique pour tout le monde, de le convaincre de recourir à la médiation. Mais il a tout refusé et préfère passer par la voie judiciaire.*» Nous avons contacté Andreï Krioutchkov, l'avocat de Safonov, qui nous a envoyé le message suivant : «*Mon client se refuse à tout commentaire.*» Avant de laisser entendre que cette affaire de pension alimentaire était sans fondement et montée de toutes pièces par son ex-femme.

Un bon coup en termes d'image pour la Russie

Il était évident que ce transfert ne pouvait capoter. En effet, en Russie, la venue du gardien de l'équipe nationale est considérée comme une affaire majeure. C'est un coup très important en termes d'image pour la Russie.

Un transfert qui choque en Ukraine

En Ukraine, pays agressé et en guerre avec la Russie depuis février 2022, la décision du PSG d'enrôler Matvei Safonov a beaucoup choqué. D'autant plus que le propriétaire du club de Krasnodar, l'oligarque russe Sergueï Galitski, est sous sanctions ukrainiennes depuis 2022. Et figure sur une liste non classifiée du gouvernement américain qui dispose d'informations négatives sur ses activités.

J.C.C

FOOTBALL Ligue 1



Matvei Safonov posant hier avec le maillot du PSG, son nouveau club.

Une présence russe, pays agresseur de l'Ukraine, dans l'un des plus grands clubs du monde constitue un point fort de « soft power » que Vladimir Poutine af-

fectionne tant à travers le sport. L'avocat de l'ex-femme de Safonov, lui, n'entend pas en rester là et souhaite ester en justice en France si le pouvoir russe per-

met à Safonov de venir à Paris. «*Nous avons envoyé une lettre au PSG, assure-t-il, et nous chercherons des décisions équitables devant les tribunaux français.*» **FE**

LES DATES DE REPRISE DES CLUBS DE L1	
24 JUIN	Monaco, Strasbourg.
26 JUIN	Lens, Reims.
27 JUIN	Rennes.
28 JUIN	Lille.
1 ^{er} JUILLET	Le Havre, Nantes, Nice, Toulouse, Marseille.
2 JUILLET	Brest, Montpellier.
4 JUILLET	Angers.
5 JUILLET	Lyon.
8 JUILLET	Auxerre, Saint-Étienne.
15 JUILLET	Paris-SG.

ART et SPORT

mai - oct. 2024 / 13 expos - 13 villes
Douaisis Agglo - Grenoble - Le Mans
Marseille - Mulhouse - Nevers
Occitanie - Paris - Pau - Saint-Brieuc
Saint-Lô - Sartène - Tours

grandpalais.fr
#ExpoArtSport

OLYMPIADE CULTURELLE

FORM PLAT

FRAC

L'EQUIPE

RUGBY Top 14 Barrages

Toulon 21 h 05 La Rochelle



UN VOLCAN À RÉVEILLER

Après six années d'absence, les Toulonnais retrouvent la phase finale de Top 14 ce soir. Dans une ambiance bouillante, ils devront maîtriser l'événement et un adversaire de poids pour tenter de rejoindre Toulouse en demi-finales.

YANN STERNIS

On peut jouer dans un stade depuis des années et soudainement être amené à le redécouvrir. Ce soir, le groupe toulonnais va retrouver son jardin de Mayol mais il pourra s'apercevoir dès la descente du car, à la ferveur de la foule qui l'entoure, qu'un soir de phase finale, tout est différent. Ici encore plus qu'ailleurs, peut-être. Après six longues années d'abstinence, vécues localement comme un affront, le RCT va enfin renouer avec les matches couperets du Top 14. Durant la semaine, les Rouge et Noir ont eu le temps de sentir la pression monter. « Il y a plus d'excitation que d'habitude, on le voit dans notre quotidien comme sur les réseaux sociaux, a noté hier en conférence de presse le capitaine Teddy Baubigny. Les gens sont stimulés et impatients de venir. »

Il y a de quoi l'être. Donner quelques précisions sur le dernier match disputé par les Varois en phase finale de Championnat – un barrage contre le LOU perdu d'un rien (19-19 a.p., Lyon vainqueur au nombre d'essais) – permet de mesurer à quel point le temps a passé depuis 2018 : Toulon était alors entraîné par Fabien Galthié et alignait dans son

quinze des joueurs comme Chris Ashton, Semi Radradra ou Duane Vermeulen. En face, l'escouade lyonnaise était dirigée par un certain Pierre Mignoni, pur produit du Var depuis revenu sur la Rade.

Quel souvenir garde-t-il de ce match ? « C'était il y a longtemps, a-t-il balayé hier. C'est marrant pour l'histoire... mais maintenant je suis là. » Retour au présent, donc, et à ce barrage qui l'occupe tant. Plus que beaucoup d'autres, Mignoni sait dans quelle marmite vont atterrir ses joueurs comme les Rochelais ce soir. Mais il tient avant tout à rappeler quelques principes élémentaires : « Tout Toulon attendait ça depuis longtemps mais ce moment ne sera très beau que si on gagne le match. Il faut que les joueurs sentent le public, qu'il amène un supplément d'âme, mais les gens dans les tribunes sont comme moi sur le bord (du terrain), on ne peut que supporter l'équipe, les aider à aller dans la bonne direction. »

Cela fait déjà quelques jours que Mignoni et son staff la montrent à leurs joueurs. Dans un premier temps, il a fallu rappeler que la qualification pour la phase finale, bien que très attendue, n'était qu'une étape. « Il y a bien sûr une forme de soulagement

mais il ne faut pas que ce soit une finalité, on parle d'objectifs assez élevés entre nous, rappelle l'entraîneur du RCT. Le facteur émotionnel peut aussi entrer en jeu mais il faudra faire des choses simples, construites. Si on veut créer l'exploit sur chaque action, on va se mettre en difficulté. Mais ce ne sera pas une découverte pour tout le monde, on a des joueurs qui ont joué des matches de niveau international. »

“Le groupe se forme dans la galère depuis quelques années”

BAPTISTE SERIN, DEMI DE MÊLÉE DU RCT

Charge aux Charles Ollivon, Baptiste Serin ou Gabin Villière, entre autres, de canaliser leurs partenaires. Et de leur rappeler le chemin (souvent chaotique) parcouru. Une bonne partie de l'effectif a connu ces dernières années les moments de galère, les éliminations précoces et les crises. La saison actuelle, qu'ils veulent achever de la meilleure des manières, a été agitée, entre passage à vide (dix défaites pour trois victoires entre le 9 décembre et le 10 mars), coups de gueule et tensions, y compris avec les supporters locaux.

« Le groupe se forme dans la galère depuis quelques années, a

Canal + aujourd'hui

Toulon 21 h 05 La Rochelle

Arbitre : M. Ramos (Languedoc). Stade Félix-Mayol.

11 Villière	6 Du Preez	1 Gros	3 Antonio	7 Jégou	14 J. Nowell
12 Rabut	9 Serin	4 Ribbans	5 Skelton	10 Hastoy	13 Seuteni
15 Jaminet	8 Isa	2 Baubigny (cap.)	2 Latu	8 Alldritt (cap.)	15 Dulin
13 Fainga'anuku	10 P. Garbisi	5 Alainu'uese	4 Picquette	9 Kerr-Barlow	12 Favre
14 Tuicuvu	7 Ollivon	3 Gigashvili	1 Wardi	6 Cancoriet	11 Leyds

Toulon
Entraîneur : Mignoni
Remplaçants
Singleton (16)
Devaux (17)
S. Rebbadj (18)
S. Tolofua (19)
Coulon (20)
White (21)
Biggar (22)
Brookes (23)

La Rochelle
Entraîneur : O'Gara (IRL)
Remplaçants
Lespiauq (16)
Sclavi (17)
Ployet (18)
Tanga (19)
Berjon (20)
West (21)
Danty (22)
Colombe (23)

Les supporters toulonnais, ici lors de Toulon - La Rochelle le 27 janvier (25-23), n'ont plus assisté à un barrage à domicile depuis la rencontre face au LOU en mai 2018.



PROGRAMME

PHASE FINALE

Barrages

AUJOURD'HUI

Toulon - La Rochelle.....21 h 05

DEMAIN

Bordeaux-Bègles -
Racing 92.....21 h 05Barrage d'accession
Top 14/Pro D2

DEMAIN

Grenoble - Montpellier.....18 h

Demi-finales,
(Matmut Atlantique,
à Bordeaux)

VENDREDI 21 JUIN

Toulouse -
Toulon ou La Rochelle.....20 h 15

SAMEDI 22 JUIN

Stade Français -
Bordeaux-Bègles
ou Racing 92.....21 h 05

Finale

28 juin, au Vélodrome
de Marseille.....21 h 05

RÈGLEMENT

En cas d'égalité à la fin du temps réglementaire :
- Prolongation de deux fois dix minutes.

- Si, après cette prolongation, il y a toujours égalité, le vainqueur sera, dans l'ordre : celui qui a marqué le plus d'essais ; celui qui a réussi le plus de pénalités ; celui qui a réussi le plus de drop ; celui qui a eu le moins de personnes inscrites sur la feuille de match exclues définitivement.

- Si les deux équipes sont toujours à égalité, le vainqueur sera désigné à l'issue d'une séance de tirs au but avec 5 coups de pied sur l'aligne des 22 m, face aux poteaux, tirés alternativement par chaque équipe et par des joueurs présents sur la pelouse à la fin de la prolongation. Ensuite, si nécessaire, chaque équipe tirera alternativement jusqu'à se départager, selon le principe de la « mortsubite ».

Parole de marathonien

Avec près de 1 900 minutes passées sur le terrain, **Judicaël Cancoriet** est l'un des avants les plus utilisés en Europe cette saison. Il revient sur les chiffres clés d'un exercice déjà colossal.

30

**MATCHES JOUÉS
CETTE SAISON
(toutes compétitions confondues)**

« Pas eu de coup de mou »

« En arrivant à La Rochelle l'été dernier, mon but était déjà de trouver ma place, je ne m'attendais pas à jouer autant. Notamment en regardant la troisième ligne qu'il y avait ici (Grégory Alldritt, Paul Boudehent, Levani Botia, Yoan Tanga, etc.). Trente matches disputés au final, ce n'est que du positif. Ce n'est pas toujours évident de tenir la cadence, c'est une remise en question permanente. Je ne crois pas avoir eu de coup de mou, j'espère qu'on me l'aurait dit (sourires). Pour enchaîner, il faut comprendre et connaître son corps, ce qu'il est capable d'encaisser ou non. J'ai connu pas mal de blessures durant ma carrière, j'ai évolué sur ma récupération. Quand on est jeune, on n'y pense pas trop, des fois, on arrive à l'entraînement, on s'étire à peine et on commence. Avec un peu d'âge (28 ans), il faut lancer la machine, prendre plus de temps pour se déverrouiller le matin. Peut-être que j'ai eu cette prise de conscience un peu tard que mon corps était mon outil de travail. Les années où j'étais en forme, j'étais autour des 115 kg à Clermont, là je suis à 112 kg et je me sens bien.

Phil (Gardent, responsable de la préparation physique) et son équipe m'avaient ciblé ce poids, ils ne se sont pas trompés. On a eu deux plages de préparation en début de saison (durant l'été puis pendant la trêve observée lors de la Coupe du monde), je n'avais jamais connu ça. On s'est ensuite rattrapé en jouant beaucoup, avec notamment un bloc de 15 matches de rang (entre le 29 octobre et le 4 février, Cancoriet a participé à ces 15 rencontres). Après certaines rencontres, j'ai senti des courbatures jusqu'au mardi ou au mercredi, mais à la séance du jeudi j'étais à 100 %. Le staff a parfois ménagé mes semaines pour le corps mais aussi pour la tête. Mais je n'ai jamais demandé à être préservé. En arrivant ici, j'ai eu une grosse remise en question, je voulais me challenger et prendre tout ce qui se présentait à moi. »

53

**BALLONS CAPTÉS
EN TOUCHE (17^e total
le plus élevé en Top 14)**

« Tout un travail vidéo »

« Dans ce secteur, j'ai pris du temps. À Clermont, à une époque, j'étais souvent en fond d'alignement, un peu le numéro 7 qu'on annonce souvent mais qui ne saute pas beaucoup. Et après j'ai grappillé, j'ai commencé à annoncer. En arrivant à La Rochelle, le fait d'être dans un groupe de travail de touche m'a permis de vite apprendre les combinaisons. J'aime aussi tenter de voler des ballons (il en a chipé 6 en Top 14 cette saison). Il y a tout un travail vidéo pour décrypter ce que va faire l'adversaire. En match, tu les vois parfois faire une feinte et tu sais comment contrer. »

212

**PLAQUAGES
RÉUSSIS
(10^e total le plus
élevé en Top 14)**

« Être connecté »

« Plaquer, défendre, comprendre les systèmes adverses, j'ai toujours aimé ça. Avec Romain Carmignani (coach adjoint), on a un groupe de défense, on fait un gros travail d'analyse dans la semaine. En match, ce n'est pas toujours simple, il faut se déplacer, être connecté, connaître ses coéquipiers. Savoir comment agir ou quelle distance mettre avec un coéquipier selon que ce soit un pilier ou un trois-quarts. Et ensuite mettre de l'impact au contact, ça c'est cool. »

16

**BALLONS
RÉCUPÉRÉS
(4^e total le plus
élevé en Top 14
cette saison
selon Opta)**

« Titiller Leps »

« Récupérer des ballons au sol, c'est quelque chose que je ne faisais pas beaucoup avant. Je m'étais dit que ce serait bien d'ajouter cette arme à mon jeu. J'ai à côté de moi des joueurs super forts au grattage, comme Greg (Alldritt) et Leps (Botia). On a tendance à ne travailler que l'exécution de ce genre de geste, mais c'est parfois juste une question d'état d'esprit, eux l'ont naturellement et j'ai pu m'en inspirer, quelque part entrer en compétition avec eux. Me dire : OK, combien Leps en récupère ? Je vais essayer de le titiller. »

169

**CHARGES AVEC
LE BALLON
(26^e total le plus
élevé en Top 14)**

« J'avais un peu perdu ça »

« J'aime porter le ballon, même si j'avais un peu perdu ça dans mon jeu. Dans certaines distributions, les troisième-ligne sont à l'extérieur et on défend dans les couloirs, on n'a pas énormément de ballons. Ça me plaît d'aller dans un intervalle ou même dans un mur, de dominer, marquer l'adversaire et mettre mon équipe dans l'avancée. Après des actions où tu avances, tu ressens une énergie collective, c'est ça aussi qui est top. C'est le cas avec Greg (Alldritt), je ne sais pas s'il s'en rend compte mais quand il avance, tout le monde veut le suivre. »

YS (et chiffres Opta)

► confirmé le demi de mêlée Baptiste Serin, qui disputera ce soir le premier match de phase finale de Top 14 de sa carrière. On a perdu des finales (en Challenge, 2020 et 2022), on en a remporté une l'an dernier (en Challenge, toujours), ça nous a appris à gagner. On est prêts depuis un moment. On s'est forgés petit à petit dans l'année pour pouvoir vivre cet événement. Mais on sait que ce sera compliqué face à La Rochelle, qui a l'habitude de jouer ce genre de matches. »

Effectivement plus expérimentés, les Maritimes et leur pack de costauds auront à cœur de gâcher la fête toulonnaise pour dessiner leur propre rebond et rejoindre Toulouse en demies. Les hommes de Ronan O'Gara sortent d'une saison régulière décevante mais sont montés en puissance ces dernières semaines au meilleur des moments.

Accessoirement, ils aiment la bagarre et les grosses ambiance, comme Grégory Alldritt l'a habilement amené jeudi : « J'adore jouer à domicile devant nos fabuleux supporters mais jouer dans un stade hyper hostile, c'est aussi quelque chose qui peut booster. J'ai hâte de voir ça. » Il n'est pas le seul. **E**

RUGBY Top 14 barrages

Bordeaux-Bègles demain (21 h 05) Racing 92



Nicolas Luttiav/L'Équipe

RACING 92

Le même quinze, un banc 6-2 ?

Une semaine après le thriller de la 26^e journée – qualification arrachée à La Rochelle à la 77^e minute (24-19) –, le même quinze de départ devrait être reconduit par Stuart Lancaster. Avec Le Bail en 9, Gibert en 10, Tedder à l'arrière, Spring en couverture sur le banc. Avec la deuxième ligne tout sauf fainéante Woki-Rowlands (80 minutes chacun à Deflandre), une troisième ligne Diallo-Joseph-Kolisi et les Fidjiens Habosi et Tuisova aux ailes. Suspendu trois semaines après son carton rouge contre Bayonne (28-37, le 11 mai), Fabien Sanconnie est réqualifié. Cela peut-il inciter le staff à modifier ses habitudes depuis quatre matches en passant d'un banc en 5-3 à un banc 6-2 ? Dans ce cas, Sanconnie ou Kamikamica pourrait se faire une place sur le banc, avec Palu, Baudonne, Gogichashvili, Gomes Sa et Narisia. Le Racing se déplacera à Bordeaux sans ses trois meilleurs marqueurs d'essais : Henry Arundell (9 essais, choix du staff), Nolann Le Garrec (7, opéré de l'épaule gauche cette semaine) et Wame Naituvi (6, opéré d'un genou).

F. Be.

L'horlogerie Big Ben

Pilier droit le plus utilisé du plateau international cette saison, Tameifuna est géré au plus près par l'UBB pour lui permettre d'être à l'heure aux grands rendez-vous, en donnant la pleine mesure de son gabarit exceptionnel.

AURÉLIEN BOUISSET

Demain soir, Ben Tameifuna honorera contre le Racing 92 sa 36^e feuille de match d'une saison qu'il a débutée il y a onze mois sous le maillot rouge des Tonga. De la Coupe du monde au Top 14, en passant par la Coupe des champions, le pilier droit de 32 ans est, à son poste, le plus utilisé du plateau international. « Ah bon ? S'en étonne-t-il. Je n'ai jamais vécu de saison aussi longue, mon corps en a payé le prix, mais j'ai réussi à le maintenir presque un an, donc je me sens plutôt bien ! Surtout qu'il y a une nouvelle énergie dans le groupe, avec la phase finale : tout le travail de la saison prend son sens dans ces moments. »

Ce travail, le staff de l'UBB a appris à l'adapter à ce gabarit hors norme (1,82m ; 144 kg), qui nécessite un suivi personnalisé, d'autant plus nécessaire que Tameifuna n'a jamais joué autant, tout en livrant des performances remarquables, avec les Tonga, comme contre l'Afrique du Sud, en Coupe du monde, où il fut monumental, comme avec les Girondins.

« Ben peut se déplacer avec des pics d'accélération proches de 5 m par seconde. Il est capable, après un effort de poussée, mêlée ou maul, qui ont un effet lactique, de reproduire un effort explosif derrière, avec une accélération pour se remettre en jeu. Il a des mains, aussi, peut gagner des collisions comme prendre des espaces et il est bon en mêlée. Il sait tout faire ! Des profils comme ça, il n'y en a pas beaucoup et c'est pour ça que c'est un des meilleurs joueurs du monde à son poste », complimente Thibault Giroud.

Le directeur de la performance a accepté, avec le kiné référent Arnaud Drouot, de détailler la mécanique mise en place à l'UBB pour maintenir le phénomène au meilleur de sa forme. Même après 11 mois sur le pont.



Mardi

“On ne peut pas se permettre de le faire courir plus de deux jours de suite”

THIBAUT GIROUD, DIRECTEUR DE LA PERFORMANCE

Au premier jour d'entraînement de la semaine, Tameifuna évite le terrain, contrairement à ses coéquipiers. « Pour digérer le match précédent, il va utiliser des machines sans impact, rameur ou watt-bike. On ne peut pas se permettre de le faire courir plus de deux jours de suite », précise Giroud. « Ce jour-là, il est encore bien courbaturé, il a besoin de massages, d'étirements et de mobilisation. Pour les massages, c'est essentiellement les jambes, quads devant et ischios et mollets derrière », détaille Drouot.



Mercredi

Passage à la muscu

Adeptes des passages sur la table de massage, Tameifuna y revient au soir du deuxième jour d'entraînement. « Là, on peut passer aux cervicales et aux épaules, qui sifflent un peu actuellement, poursuit Drouot. Je lui rajoute une routine de renforcement sur les genoux. » C'est qu'avant, il a bien sollicité ces articulations : c'est le seul jour où le Tonguien passe à la salle de muscu, contre trois séances hebdomadaires minimum pour ses coéquipiers.

« Il n'y travaille que le train moteur, décrit Giroud, jamais le haut du corps. Vous l'avez vu ? Peu importe qu'il fasse 150 ou 200 kg au couché, qu'il fasse des biceps ou des pecs ! C'est déjà un animal, pas besoin de développer ça. Ça lui enlève du volume de travail. »

Malgré ses 144 kg, Ben Tameifuna, ancien joueur du Racing 92 (2015-2020), arrive à s'extirper des défenses adverses. Comme ici face au Stade Français (26-30), le 27 janvier.

144

En kilos, le poids de Tameifuna qui peut évoluer très vite.

« J'en suis à 144-145 kg en ce moment, dans les bons jours... 147 les mauvais ! Mais ça a été pire : après le Mondial 2019, j'ai traversé une période difficile mentalement et j'étais monté à 160 kg... Quand tu en arrives là, tu te dis non, plus jamais ! »

Thibault Giroud, directeur de la performance de l'UBB, au milieu de ses joueurs le 4 février lors du déplacement à Toulon (32-37).



Jeudi

Ball in play

Dans le jargon de l'UBB, le troisième jour d'entraînement, c'est « BIP », ball in play, la journée intensive. Là, Tameifuna retrouve enfin le terrain et suit le régime général. Après la séance, en plus des indispensables massages, il s'inflige soit des bains froids avec une eau autour de 10 degrés, soit de la cryothérapie corps entier.

« Ça m'a pris dix ans pour réaliser l'importance de la récupération, confie-t-il. Quand tu es jeune, tu te prends pour un Terminator, mais maintenant je fais plus attention à ces petites choses qui te protègent sur le long terme. »



Vendredi

“Il sait qu'il faut faire les efforts pour réguler son poids”

THIBAUT GIROUD

Journée off pour l'UBB. Mais pas pour « Big Ben » ! « C'est le jour où on propose des soins ostéo et il vient régulièrement, apprécie Drouot. Comme il est au club, il en profite pour rajouter des soins. » Avec l'expérience, Tameifuna s'impose des extras en autonomie. « Il se prend en charge, juge Giroud. Quand je le vois arriver à 7 heures du matin pour se mettre une séance individuelle sans que personne ne lui ait rien demandé, c'est qu'il sait qu'il faut faire les efforts pour réguler son poids, notamment. »



Samedi

“Bouge ton cul, comme il dit”

BEN TAMEIFUNA À PROPOS DE THIBAUT GIROUD

En veille de match, c'est l'entraînement du capitaine, qu'il suit comme tout le monde. On a pu un jour l'observer réclamer à Giroud un travail spécifique supplémentaire parce qu'il n'avait pas pu s'entraîner de la semaine. « Thibault m'a fait du bien, estime Tameifuna. Il te crie souvent dessus pendant les séances, pas pour te rabaisser, mais pour te pousser. Si tu n'atteins pas les objectifs, il te le dira franchement. “Bouge ton cul !” comme il dit. Et si ton entraîneur te dit ça, tu dois le faire... »



Dimanche

Environ 55 minutes par match

En jour de match, Tameifuna aimait bien utiliser les bottes de pressothérapie qui favorisent le retour veineux. « Mais les miennes ne fonctionnent plus ! », se lamente-t-il. « Avant-match, il me prend pas mal de temps, rigole Drouot. D'abord pour le strap-up, notamment son coude droit. Aussi pour un massage d'activation à la crème chauffante, juste avant d'entrer sur le terrain. » Tameifuna peut alors aller au combat. Yannick Bru et son staff surveillent son temps de jeu, qui tourne autour de 55 minutes par match. Et plus si affinités. **E**



Alain Mounic/L'Équipe

RUGBY**barrage d'accession Top 14/ Pro D2****Grenoble** demain **Montpellier**

Der de dix

Après deux saisons difficiles à Montpellier, l'ouvreur **Louis Carbonel**, attendu au Stade Français cet été, joue son dernier match pour le MHR à Grenoble demain soir en barrage de maintien. Un rendez-vous crucial qu'il n'aurait jamais pensé disputer avec ce club.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

ROMAIN BERGOGNE

MONTPELLIER – Louis Carbonel avait rejoint il y a deux ans un Montpellier tout frais champion de France, retrouvait des camarades de titres mondiaux des moins de 20 ans (Arthur Vincent et Léo Coly), se voyait sûrement entretenir cette flamme collective derrière des avants dominants, oublier ce départ chaotique de « son » Toulon et enfin jouer des phases finales de Top 14, lui qui n'avait pas participé à celle de 2018 avant d'échouer trois fois d'affilée avec le RCT.

Deux ans plus tard, le pari est manqué. Après une première saison morose sportivement (11^e), Carbonel (25 ans) a vécu, sur le plan personnel, un second exercice encore plus compliqué, qu'il clôturera demain soir à Grenoble par un barrage de maintien qu'il n'aurait jamais pensé disputer en remontant la côte méditerranéenne vers l'ouest. Un dernier match sous le maillot de Montpellier très lourd d'enjeux tant une descente ressemblerait à un fiasco absolu, pour son club mais aussi pour lui, même s'il sait déjà qu'il jouera en Top 14 la saison prochaine puisqu'il a signé au Stade Français pour trois saisons, à un an de la fin de son contrat dans l'Hérault. Drôle de der après deux drôles de saisons.

“Mon regret la saison dernière, c'est de l'avoir surexposé, j'aurais dû le faire tourner”

PHILIPPE SAINT-ANDRÉ,
MANAGER DU MHR ENTRE 2021 ET 2023
À PROPOS DE LOUIS CARBONEL

« Il n'a pas optimisé son potentiel à 100 % mais tout n'est pas de sa

faute, témoigne l'ancien manager du MHR Philippe Saint-André, qui l'avait attiré dans l'Hérault il y a deux ans. *Mon regret la saison dernière, c'est de l'avoir surexposé, j'aurais dû le faire tourner un peu plus mais, quand vous êtes champion sortant et que la saison se passe mal, c'est plus facile à dire qu'à faire. Puis on a eu des grosses blessures au centre, Arthur Vincent et Geoffrey Doumayrou, donc on a décalé notre autre ouvrier Paolo Garbisi au centre et il a enchaîné... Nos avants étaient moins dominants, donc il en a pâti à son poste. Ce qu'on ne pourra jamais lui reprocher, c'est de n'être pas resté professionnel. »*

C'est l'image qu'il reste du joueur en interne malgré deux saisons ratées sportivement. En 2022-2023, Carbonel a participé à 24 des 26 matches de Top 14 possibles, pour 18 titularisations. Même ratio cette saison mais avec 21 titularisations. Et la même impression, celle d'un joueur au potentiel énorme mais qui n'a pas réussi à tirer cette équipe vers le haut. Au contraire, elle a coulé au début de la saison, entraînant un chamboulement total de son encadrement.

L'arrivée mi-novembre comme manager de Patrice Col-lazo a clairement refroidi Carbonel sur son projet montpelliérain. Travailler à nouveau avec celui qui avait, entre autres, précipité son départ de Toulon ? OK pour la cause du club, mais pas au-delà de cette saison, voilà le message que faisait passer son entourage. « C'était lui ou Patrice », se rappelle une source bien placée au MHR.

Bernard Laporte, directeur du rugby, a fait tampon sur le management, lui proposant même de prolonger son contrat (ce que le



Franck Faugère/L'Équipe

Louis Carbonel lors de la défaite de Montpellier contre le Stade Français (10-12), le 30 mars.

joueur a refusé). Vincent Etcheto, entraîneur de l'attaque, a eu le même rôle au niveau du rugby. Au printemps, le premier était ferme, malgré les demandes du clan Carbonel : pas question de le libérer à la fin de la saison alors qu'il est sous contrat jusqu'en juin 2026.

Il retrouvera Labit à Paris

Le départ forcé de Garbisi... à Toulon en février était un signal de plus envoyé par la direction du club sur l'impossibilité de partir cet été.

Alors que le joueur était une priorité du Stade Français, pour 2024 ou 2025, et que Clermont et Toulon étaient aussi intéressés, qu'est-ce qui a changé la donne et permis son départ vers Paris ? Le MHR, en plus de récupérer une indemnité (qui n'a pas été communiquée), lui a trouvé un remplaçant, Domingo Miotti (Oyonnax), pendant que Laporte regrettait de plus en plus en privé le rendement de Carbonel, coupable, entre autres, d'avoir raté un drop dans les dernières minutes à Lyon (20-18, 30 décembre) ou d'avoir laissé filer neuf points

au pied en première période contre Perpignan (20-25, 27 avril).

Autant dire qu'il sera attendu au tournant à Grenoble demain soir, avant de se projeter, soulagé selon son entourage, sur le troisième club de sa carrière, où il retrouvera notamment Laurent Labit, l'entraîneur de l'attaque de ses premières sélections en équipe de France. La dernière (il en compte cinq) remonte à juillet 2021 en Australie. Depuis, le minot de la Rade a bien reculé dans la hiérarchie nationale, autre conséquence de ce passage au goût amer à Montpellier. **FE**

Mobilisation maximale au stade des Alpes

Pour sa dernière chance de monter en Top 14, Grenoble jouera dans une enceinte pleine demain contre Montpellier.

On ne sait pas dans quel état psychologique les joueurs du FC Grenoble, défaits par Vannes (16-9) en finale de Pro D2 samedi dernier à Toulouse, entreront sur la pelouse du stade des Alpes demain soir.

20 000 spectateurs devraient assister au barrage demain à Grenoble.

Ils sont en effet restés quasiment muets toute la semaine, tentant de se remobiliser en vase clos pour ce match d'accession (*) contre Montpellier après leur désillusion du week-end passé. Mais ils pourront compter sur l'aide de leurs supporters qui, quelques heures après la défaite, la deuxième en deux ans (en 2023, ils avaient perdu contre

Oyonnax puis en barrage d'accession contre Perpignan), se sont rués pour acquérir les places mises en vente.

Dix mille tickets avaient été vendus lundi dernier, puis 7 000 le lendemain, record battu pour un match à Grenoble cette saison, le stade des Alpes pouvant accueillir environ 20 000 spectateurs.

Jeudi soir, le club a encore proposé 800 places, celles qui n'avaient pas été vendues sur les 3 000 allouées à Montpellier dont les fans seront donc un peu plus de 2 000. **D.I.**

(*) Grenoble n'a plus évolué en Top 14 depuis la saison 2018-2019.



Pierre Lahalle/L'Équipe

Monaco doit passer à la caisse

Le double champion de France accuse un retard de paiement de la « taxe de luxe » dont il doit s'acquitter avant la fin de la saison sportive (30 juin). Cela irrite certains clubs et pourrait provoquer des sanctions de la part de la Ligue nationale.

ARNAUD LECOMTE

Tout frais champion de France et grand vainqueur du mercato européen pour être parvenu à conserver Mike James trois ans supplémentaires (*lire par ailleurs*), Monaco est montré du doigt depuis quelques semaines par ses collègues de Betclic Élite. Les reproches ne portent pas sur l'erreur d'identité d'un joueur suspendu, pour un traitement de faveur dans le calendrier ou pour les dates et horaires imposés par la plateforme numérique Skweek, lancée en 2022 par Fedcom Media, filiale de Fedcom, propriétaire de la Roca Team.

Cette fois, les clubs se plaignent d'un retard de paiement de la « taxe de luxe », instaurée par la LNB et fixée à hauteur de 1,25 million d'euros la saison afin de compenser les différences de régimes fiscaux et sociaux entre le club de la Principauté et ses homologues français du Championnat. Ce mécanisme de compensation est le fruit d'un calcul basé sur la masse salariale annuelle. L'AS Monaco n'a réglé que 40 % de la somme à ce jour. Et dispose de deux semaines, jusqu'à la fin de la saison sportive

(30 juin), pour en acquitter le solde. À défaut, le double champion de France s'expose à des sanctions, dont l'éventail est assez large, de la simple amende ou retrait de victoires voire potentiellement un... non-engagement en Élite en 2024-2025.

“Nous attendons davantage de souplesse de la LNB”

OLEKSIY YEFIMOV, DIRECTEUR EXÉCUTIF DE L'AS MONACO

« Cette taxe correspond au droit d'engagement dont nous nous acquittons tous, augmenté d'un montant devant réparer une différence de traitement. C'est une condition d'inscription en Championnat. Monaco ne respecte pas l'échéancier. Cela pose même la question de leur légitimité comme champion de France », cingle un président de club qui veut rester anonyme. Une fois réglée, la « taxe de luxe » est ensuite répartie entre les 17 autres clubs de l'élite (15 la saison prochaine) et la Ligue nationale (LNB) de manière équitable (67 000 euros par club). Chacun d'entre eux a touché une maigre quote-part correspondant aux 40 % de l'échéance déjà acquittée par l'AS Monaco.



Nicolas Luttiau/L'Équipe

Le président de l'AS Monaco Alekszej Fedoricsev et le directeur exécutif Oleksiy Yefimov, ici en octobre 2023.

La rupture brutale, courant avril, du contrat télé signé en 2023 avec la chaîne L'Équipe, qui sous-licenciait les droits de retransmission à Skweek, n'est évidemment pas étrangère à la grogne de certains présidents. Ces droits devaient rapporter 2,5 millions d'euros annuels sur cinq ans

(plus deux en option), à la Ligue et à ses clubs.

Interpellé par des présidents lors de l'assemblée générale de la LNB le 17 avril dernier, Oleksiy Yefimov avait assuré que le solde serait réglé au 30 juin. Le directeur exécutif de l'ASM a réitéré ses propos auprès de L'Équipe il y

a quelques jours sans cacher son souhait d'obtenir une révision, à tout le moins un assouplissement de cette obligation. « Conformément à notre accord avec la LNB, nous avons jusqu'à la fin du mois de juin pour régler le reliquat (950 000 euros selon nos informations) de ces droits. Mais à l'avenir, nous attendons davantage de souplesse et de compréhension de la part de la Ligue pour soutenir notre parcours et continuer à concourir au plus haut niveau en Europe », fait-il savoir.

À l'évidence, l'instauration de cette taxe n'est toujours pas digérée par l'AS Monaco, qui en avait combattu la légitimité en 2022 après la prise de pouvoir de Alekszej Fedoricsev, le patron de Fedcom, avant de l'accepter à contrecœur après, entre autres, un échec auprès du Tribunal administratif.

La LNB, tiraillée entre le respect de ses règlements, la pression de ses clubs et l'exposition nationale et internationale que lui offrent les succès et les stars de l'AS Monaco, n'a pas souhaité commenter la situation et ses conséquences potentielles. Elle a néanmoins rappelé le club à ses obligations il y a quelques jours. **TE**



Pierre Lahalle/L'Équipe

James jusqu'en 2027

Le meilleur joueur de la saison d'Euroleague et de la finale de Betclic Élite s'est engagé pour trois saisons supplémentaires à Monaco.

YANN OHNONA

Ses propos quelque peu cryptiques, après avoir décroché le titre de Betclic Élite mercredi soir - « J'aimerais voir Monaco faire la passe de trois. (...) Vous avez votre réponse sur mon avenir, à vous de la déchiffrer... » -, doublés de rumeurs récentes l'envoyant du côté d'Olympiakos en Grèce, avaient jeté le doute et un voile sur son avenir à Monaco. Mais Mike James (1,85 m, 33 ans) n'en a pas terminé avec la France.

Le meneur US, devenu cette saison le meilleur marqueur de l'histoire de l'Euroleague, épreuve reine dont il a aussi été désigné MVP pour la première fois, a prolongé son bail de trois saisons supplémentaires. L'information du site L'Équipe, hier matin, a été confirmée ensuite par l'AS Monaco. Si les derniers papiers validant l'engagement ont été signés ces tout derniers jours, l'accord verbal entre les deux parties avait été trouvé avant l'entame des play-offs de l'Euroleague, comme évoqué dans ces colonnes début mars.

Touché au dos sur la fin de l'exercice en cours, ce qui l'avait empêché d'être à 100 %

ces derniers mois, notamment lors du quart de finale d'Euroleague perdu contre Fenerbahçe au bout du suspense (2-3, défaite 79-80 a.p. lors du match 5), et lui avait fait manquer quinze jours de compétition, James a retrouvé sa pleine mesure à son retour. Ce qu'il a montré lors de la finale du Championnat - dont il a été élu MVP - plaidant notamment sur le match décisif avec 27 points et 4 passes décisives en... 17 minutes.

Un duo avec Nick Calathes

James, qui tournait cette saison en Euroleague à 17,9 points (2^e marqueur de la saison derrière Markus Howard, 37 % à 3 points) et 5,1 passes décisives, devrait donc poursuivre jusqu'en 2027 sa quête d'un premier titre européen avec le club de la Principauté. Il y sera rejoint par son ami Nick Calathes, le chevronné (35 ans) meneur grec de... Fenerbahçe. Depuis l'arrivée de James en 2021, Monaco a enchaîné trois participations aux play-offs, et disputé un Final Four, en 2023 (3^e place).

La nouvelle de sa prolongation est un gros coup pour la Roca Team et son directeur exécutif Oleksiy Yefimov, alors que James faisait l'objet de nombreuses convoitises en Europe. Elle l'est aussi pour la Ligue nationale de basket (LNB), qui va conserver dans les années à venir en son sein une tête d'affiche majeure pour la valeur et la visibilité de son produit.

Mike James face à Tyson Ward lors de la victoire, synonyme de titre, de Monaco à Paris (76-115), mercredi.

CYCLISME Tour de Suisse

6^e étape, Ulrichen-Blatten (42, 5 km)

L'aigle est à l'affût

Egan Bernal est la dernière menace au duo UAE pour le maillot jaune en Suisse. Une nouvelle confirmation de sa résurrection, qui devrait le conduire au Tour de France en co-leader d'Ineos-Grenadiers.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

LUC HERINCX (AVEC LIONEL POUSSERY ET M. M.)

BLATTEN (SUI) – Exténué à chaque arrivée au sommet, la tête posée sur le guidon, Egan Bernal ne baisse toujours pas les bras. Il rôde en rapace. « *Si j'ai les jambes, je vais tout tenter ces derniers jours, la course n'est pas terminée* », disait encore l'Aigle de Zipaquira, 4^e de la sixième étape du Tour de Suisse à 15 secondes de Joao Almeida et 11 du maillot jaune Adam Yates, hier.

Le duo d'UAE Emirates sera très dur à aller chercher (1'28" de retard sur Yates) mais Bernal (27 ans) n'a jamais été si proche du succès depuis ce très grave accident à l'entraînement en janvier 2022, qui avait 95 % de probabilité de le rendre paraplégique. Surtout, cela faisait longtemps que le Colombien d'Ineos-Grenadiers n'avait pas autant affiché son ambition à reconquérir un classement général. Même au retour des bons résultats en début de saison, comme après sa 5^e place au contact de Remco Evenepoel sur l'étape de Paris-Nice au Mont Brouilly, il avouait : « *J'ai encore un peu peur d'être à l'avant, il me manque de la confiance. Je ne me sens pas comme un leader, j'ai une énorme marge de progression.* »

Le voilà clairement en leader, ici en Suisse, où il a relégué son coéquipier Thomas Pidcock à deux minutes. Une mauvaise nouvelle pour le Britannique, qui aimerait se mêler à la lutte au

classement général sur le prochain Tour de France (29 juin-21 juillet) alors qu'un rôle protégé devrait déjà être réservé à Carlos Rodriguez (5^e l'an dernier) chez Ineos. Il y aura forcément de la place pour un co-leader, mais Bernal, qui se disait incertain de sa participation la semaine dernière – « *cela dépendra de la décision de l'équipe* » –, a marqué des points. Déjà 3^e du Tour de Catalogne en mars, présent dans le groupe Van der Poel à l'arrivée de Liège-Bastogne-Liège (21^e) en avril, il avait ensuite payé son mauvais contre-la-montre au Tour de Romandie (10^e du général) mais a sans aucun doute retrouvé de la régularité.

“Et me voilà à profiter de faire du vélo et excité de revenir à mon meilleur”

EGAN BERNAL

« *Ça a été deux ans de lutte, racontait-il à propos de son lent retour au plus haut niveau, sur Paris-Nice. Une lutte contre moi-même mais avec le soutien de mon entourage. Et me voilà à profiter de faire du vélo et excité de revenir à mon meilleur.* » Vainqueur d'un Tour de France (2019) à 22 ans et d'un Giro (2021) à 24 ans, Bernal sait que cette quête est encore longue. « *C'est ça, mon meilleur niveau, dit-il. Et, pour l'instant, je n'en suis pas encore là.* » On l'imagine mal, pour autant, traverser une Grande Boucle ou une Vuelta dans l'anonymat, abonné au gruppetto, comme ce fut le cas

Encore 4^e de l'étape hier, Egan Bernal retrouve chaque jour de meilleures sensations sur le vélo. Le voilà sur le podium provisoire du Tour de Suisse (3^e).

l'an dernier. « *Je n'en ai pas tiré une bonne expérience pour être honnête, j'ai souffert tous les jours* », se marre-t-il. À la fin du Tour d'Espagne, il laissait même parfois poindre son découragement : « *Je m'accroche, je travaille, mais ça ne vient pas.* » Et cela vient enfin.

Mercredi, au Saint-Gothard, il n'a pas réussi à suivre l'accéléra-

tion d'Adam Yates et a seulement limité la casse par rapport à Almeida et Mattias Skjelmose, mais on l'a vu plus fringant que Felix Gall ou Enric Mas, deux leaders du prochain Tour. Jeudi, à Cari, il a encore subi la loi des UAE, sauf que cette fois, il fut de loin le meilleur des autres. Et hier, enfin, il n'a jamais vraiment perdu de vue la tête de la course. « *Cela*

donne de la motivation pour y aller encore fort », affirmait-il, déterminé. D'autant plus que même si sa participation au Tour semble quasiment actée, le Colombien veut encore se tester en vue d'un autre objectif : les Jeux Olympiques, à Paris. Et pour l'instant, il « *récupère bien* », malgré cet épuisement apparent à la fin des étapes. **E**

CLASSEMENTS

6^e étape, Ulrichen-Blatten

1. Almeida (POR, UAE Emirates), les 42,5 km en 55'13" (moy. : 46,182 km/h) ; 2. A. Yates (GBR, UAE) à 4" ; 3. Skjelmose (DAN, Lidl-Trek) à 9" ; 4. Bernal (COL, Ineos Grenadiers) à 15" ; 5. L. Martinez (Groupama-FDJ) à 35" ; 6. Pidcock (GBR, IGD) à 40" ; 7. E. Mas (ESP, Movistar) à 47" ; 8. Riccitello (USA, Israel-Premier Tech) m.t. ; 9. Sanchez (ESP, Mov) à 54" ; 10. Gall (AUT, Decathlon AG2R La Mondiale) m.t. ; 11. V. Paret-Peintre (DAT) à 1'17" ; ...16. Del Toro (MEX, UAE) à 1'31" ; 25. Vauquelin (Arkéa - B&B Hotels) à 2'18" ; 39. Uijtendbroeks (BEL, Visma Lease a Bike) à 3'29".

150 classés. 3 non-partants dont Reichenbach (SUI, Tudor).

Classement général

1. A. Yates (GBR, UAE Emirates) en 16h39'46" ; 2. Almeida (POR, UAE) à 27" ; 3. Bernal (COL, Ineos Grenadiers) à 1'28" ; 4. Skjelmose (DAN, Lidl-Trek) à 2'24" ; 5. E. Mas (ESP, Movistar) à 2'38" ; 6. Riccitello (USA, Israel-Premier Tech) à 2'42" ; 7. Pidcock (GBR, IGD) à 3'28" ; 8. Onley (GBR, DSM-Firmenich PostNL) à 3'37" ; 9. Gall (AUT, Decathlon-AG2R La Mondiale) à 4'11" ; 10. Sanchez (ESP, Mov) à 4'28" ; 13. Del Toro (MEX, UAE) à 5'15" ; 14. L. Martinez (Groupama-FDJ) à 5'54" ; 15. Uijtendbroeks (BEL, Visma Lease a Bike) à 6'22" ; ...26. Vauquelin (Arkéa - B&B Hotels) à 12'19" ; 28. V. Paret-Peintre (DAT) à 13'11".

AUJOURD'HUI

7^e étape : Villars-sur-Ollon-Villars-sur-Ollon (118, 2 km). en direct sur L'Équipe live à 14h 50 et sur Eurosport 2 à 15h.

DEMAIN

8^e et dernière étape.

Pas de guerre d'ego chez UAE

En voyant son coéquipier Joao Almeida revenir sur lui à la flamme rouge, Adam Yates (UAE Emirates) a dû s'attendre à un chouette relais, hier, dans le final de la très courte (42 km) sixième étape. Le maillot jaune commençait à plafonner pour avoir attaqué « *trop tôt* » selon lui, et ne parvenait toujours pas à clairement distancer Egan Bernal et Mattias Skjelmose dans cette difficile ascension vers Blatten (6 km à 9%). Sauf qu'Almeida n'a pas aidé très longtemps son leader. Le Portugais, dans son style caractéristique, sans jamais donner l'impression d'attaquer, s'est envolé pour remporter l'étape avec 4 secondes d'avance. « *Quand un gars de l'équipe gagne, peu importe qui c'est* », désamorçait tout de suite Yates en conférence de presse. Toujours maillot jaune, le Britannique ne dispose plus que de 27 secondes d'avance sur son coéquipier, mais Almeida a aussi tenu à calmer le jeu : « *Il n'y a clairement pas de compétition interne, on se sentait juste tous les deux très bien. Adam a attaqué en premier, j'ai pu faire le saut de puce pour revenir et aller gagner. Il n'y a rien de plus à dire. Mon coéquipier est maillot jaune, je ne vais pas l'attaquer. Le respect doit être toujours là.* »

L. He. à Blatten (SUI)



Gian Ehrenzeker/AP

à découvrir sur L'Équipe live

Aujourd'hui

VTT

Coupe du monde

DESCENTE À VAL DI SOLE 13H

CYCLISME

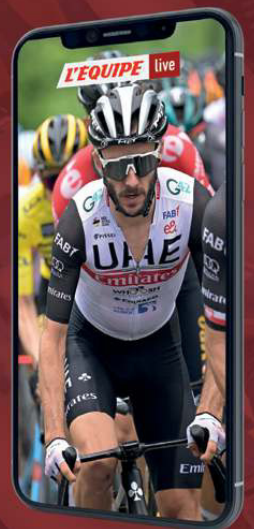
Tour de Suisse

7^e ÉTAPE 14H50

TENNIS

Challenger de Lyon

DEMI-FINALES 15H



Demain

CYCLISME

Tour de Suisse

8^e ÉTAPE 15H

TENNIS

Challenger de Lyon

FINALE 15H

la plus grande offre de sport accessible à tous sur le site et l'application

L'ÉQUIPE live

À retrouver dans l'espace TV du site et de l'application, et sur Samsung TV Plus

photo L'Équipe



Franck Faugère/L'Équipe

Après les médailles, les représailles

Critiquée pour sa gestion de la sélection pour les Championnats d'Europe de Rome, la Fédération française d'athlétisme (FFA) a adressé des courriers à plusieurs athlètes tricolores les informant de l'ouverture d'une procédure disciplinaire.

ROMAIN DONNEUX

La parenthèse enchantée n'aura pas duré longtemps. Après des Championnats d'Europe réussis au-delà des attentes (2^e nation avec 16 médailles, derrière l'Italie), la Fédération française d'athlétisme (FFA) s'est engagée dans une chasse aux sorcières. Selon nos informations, plusieurs athlètes ont reçu hier des courriers leur indiquant «l'ouverture d'une procédure disciplinaire» à leur encontre. Cela concerne au moins le demi-fondeur Hugo Hay, le sprinteur Mouhamadou Fall et la sauteuse en longueur Rougui Sow.

Il est reproché à Hay, selon un courrier que nous nous sommes procuré, d'avoir «critiqué la FFA, ses dirigeants et collaborateurs sur le réseau social X, suite à la sélection de l'équipe de France pour les

Championnats d'Europe de Rome». Pour rappel, après «une erreur administrative», comme nous l'avait indiqué Romain Barras, le directeur de la haute performance de la FFA, dès le 31 mai, la Fédération française n'avait pas pu sélectionner Azeddine Habz et Simon Bédard sur leur épreuve, tout en empêchant 12 athlètes étrangers de pouvoir prendre part aux Championnats d'Europe puisqu'elle n'avait pas désinscrit d'autres Français qu'elle ne voulait pas sélectionner.

Finalement, après un week-end de stress, surtout pour les athlètes concernés, European Athletics était revenue sur sa décision et avait permis à tout ce petit monde de se rendre en Italie pour l'Euro. Néanmoins, c'est au même moment que plusieurs

voix se sont effectivement élevées sur les réseaux sociaux pour critiquer «l'amateurisme de la FFA», pour reprendre les mots de Lea Sprunger, présidente de la Commission des athlètes à European Athletics et grande actrice du ratapage.

“Je trouve tout bonnement ahurissant et plus que problématique la tentative d'intimidation employée par la FFA”

LE DEMI-FONDEUR HUGO HAY «La honte», avait alors tweeté l'international sur 5000m Hugo Hay (absent à Rome car en retard sur sa préparation), en reprenant un article qui expliquait l'affaire du couac. Ou encore «Merci aux athlètes et dirigeants étrangers pour le lobbying», en repartageant un autre article annonçant la fin positive

Hugo Hay (au centre), ici lors des séries du 5 000 m des Mondiaux, le 24 août 2023 à Budapest, fait partie des athlètes concernés.

de l'histoire. Ce sont ces tweets et quelques retweets sur le sujet qui valent aujourd'hui au demi-fondeur l'ouverture d'une procédure disciplinaire. «Sur la forme, je trouve tout bonnement ahurissant et plus que problématique la tentative d'intimidation employée par la FFA, qui voudrait empêcher les athlètes d'avoir une opinion critique sur son fonctionnement», indique Hay. Sur le fond, aucune de mes prises de position n'est offensante ou discriminatoire envers la FFA.»

Interrogé sur les couacs de la sélection lors de son point presse d'ouverture à Rome, Barras avait d'ailleurs signalé qu'il ne sentait pas de défiance des athlètes envers la FFA ajoutant qu'il trouvait très bien «la solidarité dont avaient fait preuve les athlètes lors de cette épreuve». Une solidarité qui semble trouver ses limites au sein

même de la Fédération puisque des courriers ont été envoyés à au moins deux autres athlètes, à savoir la sauteuse en longueur Rougui Sow (non sélectionnée à Rome) et le sprinteur Mouhamadou Fall, actuellement suspendu pour un contrôle positif, ce dernier ayant critiqué le couac mais également certains choix de la sélection.

«Je remercie la Fédération pour le timing de cette commission, placée le 4 juillet, soit en pleine préparation terminale vers les Jeux Olympiques», ajoute Hay, qui doit envoyer «son témoignage précis sur ces faits» à la représentante en charge de l'instruction. De son côté, la FFA nous a indiqué qu'elle n'avait «pas de commentaire à apporter». De quoi permettre une préparation olympique sereine pour tout le monde. **E**

OMNISPORTS RÉSULTATS ET PROGRAMMES

HOCKEY SUR GLACE

NHL

COUPE STANLEY

LA NUIT DERNIÈRE (MATCH 3)

Edmonton Oilers - Florida Panthers : 3-4 (0-1, 1-3, 2-0).

Les Florida Panthers mènent trois victoires à zéro.

LA NUIT PROCHAINE (MATCH 4)

Edmonton Oilers - Florida Panthers : 02h

VOLLEY BALL

LIGUE DES NATIONS FEMMES

HIER

Serbie-France..... 1-3 (22-25 ; 25-22 ; 23-25, 21-25).

AUJOURD'HUI

Canada-France..... 12h

CLASSEMENT

1. Brésil, 31 pts (11 matches) ; 2. Pologne, 27 (10 m.) ; 3. Italie, 25 (10 m.) ; 4. Turquie, 24 (10 m.) ; 5. Japon, 22 (10 m.) ...13. France, 8 (11m.)

CYCLISME

TOUR DE SLOVÉNIE

3^e étape, Ljubljana - Nova Gorica

1. Aleotti (ITA, Bora-Hansgrohe), les 160,5 km en 3h46'19" (moy. : 42,551 km/h) ; 2. Narvaez (EQU, Ineos Grenadiers) à 0'11" ;

3. Jegat (TotalEnergies) ; 4. Zana (ITA, Jayco AlUla) ; 5. Pellizzari (ITA, VF Group-Bardiani CSF) ; 6. Bilbao (ESP, Bahrain Victorious) ; 7. Pozzovivo (ITA, VF Group-Bardiani CSF) ; 8. Cras (BEL, TEN) t.m.t. ; ...37. Rolland (Groupama-FDJ) à 2'52".

Classement général

1. Aleotti (ITA, Bora-Hansgrohe) en 12 h 47'17" ; 2. Narvaez (EQU, Ineos Grenadiers) à 12" ; 3. Jegat (TotalEnergies) à 17" ; 4. Healy (IRL, EF Education-Easy Post) à 19" ; 5. Zana (ITA, Jayco AlUla) à 21" ; ...38. Rolland (Groupama-FDJ) à 3'2".

AUJOURD'HUI

4^e étape : Skofljica-Krvavec (147, 2 km).

DEMAIN

5^e et dernière étape.

TOUR DE BELGIQUE

3^e étape, Turnhout - Scherpenheuvel-Zichem

1. Philipsen (BEL, Alpecin-Deceuninck), les 188,3 km en 4h6'20" (moy. : 45, 865 km/h) ; 2. Kooij (HOL, Visma Lease a Bike) ; 3. Thijssen (BEL, Intermarché-Wanty) ; 4. Merlier (BEL, Soudal-Quick Step) ; 5. Degenkolb (ALL, DSM-Firmenich PostNL) ; ...12. Jeannié (TotalEnergies) ; 13. Barbier (Philippe Wagner/Bazin) ; 14. Tesson (TotalEnergies) t.m.t. 159 classés. 5 abandons.

Classement général

1. Wærnskjöld (NOR, Uno-X Mobility) en 8h18'54"

2. Vacek (RTC, Lidl-Trek) à 11" ; 3. Herregodts (BEL, Intermarché-Wanty) à 22" ; 4. Segaert (BEL, Lotto-Dstny) à 23" ; 5. Stuyven (BEL, Lidl-Trek) à 25" ; 6. Asgreen (DAN, Soudal-Quick Step) à 26" ; 7. Aranburu (ESP, Movistar) à 28" ; 8. Hoole (HOL, LDT) à 30" ; 9. Tiller (NOR, Uno-X) à 32" ; 10. Philipsen (BEL, Alpecin-Deceuninck) à 33" ; ...12. Touzé (Decathlon AG2R La Mondiale) à 34" ; 15. Cavagna (Movistar) à 36".

AUJOURD'HUI

4^e étape : Durbuy-Durbuy (177 km)

DEMAIN

5^e et dernière étape.

DÉFENSE SOLIDE, ANALYSE BÉTON.

s'abonner
le premier mois pour

0,99€*



L'ÉQUIPE

Offres avec et sans engagement : Abonnements mensuels donnant accès à différents niveaux d'avantages en fonction de l'offre souscrite, à savoir un accès à : tous les articles de L'Équipe, aux contenus L'Équipe Explore ainsi qu'à L'Équipe numérique 7 jours sur 7 (le Journal, le magazine et hors-séries L'Équipe en format PDF) disponibles sur le site www.leguipе.fr (et son application mobile) via 1, 2 ou 3 comptes utilisateurs et les magazines numériques France Football et Vélo Magazine. Sauf résiliation, l'abonnement sera automatiquement reconduit tous les ans. Pour les offres avec engagement, à l'issue des 12 mois et sauf résiliation, l'abonnement sera automatiquement reconduit mensuellement, sans engagement, au même niveau d'offre et au tarif sans engagement

23, LES V'LA

Avec un plateau royal de 23 Hypercars, les 92^{es} 24 Heures du Mans s'annoncent comme les plus intenses et indécises de ces dernières années. Sans même parler de la pluie, qui pourrait pimenter encore un peu plus la bataille en piste.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

FABRICE BOSSET
(avec J. B. et A. Pi.)

LE MANS – Il est des courses qui tombent dans l'oubli une fois le drapeau à damier abaissé, dont on préfère ne jamais se rappeler qu'on a pu y assister, sur place ou devant son écran. Il y en a d'autres dont on se souviendra toute sa vie, et qu'on aura plaisir à se remémorer, en se disant « j'y étais »,

avec un large sourire et des papillons dans le ventre, en chambrant ceux qui l'ont manquée et en partageant ses souvenirs avec ceux qui étaient présents.

La 92^e édition des 24 Heures du Mans possède tous les ingrédients pour faire partie de la seconde catégorie, ces courses mythiques qui entrent instantanément dans l'histoire du sport automobile. Prenez 23 Hypercars, un plateau XXL (attention au pre-

La Porsche n° 6 de l'équipage Estre-Lotterer-Vanthoor s'élancera cet après-midi à 16 heures en pole-position des 92^{es} 24 Heures du Mans.

mier virage, messieurs!), dont une bonne dizaine, Porsche, Ferrari, Toyota et Cadillac avant tout, possèdent une tête de vainqueur, ajoutez-y une pincée d'inquiétude concernant l'interdiction des ouvertures chauffantes pour les pneus et les risques que cela représentera forcément en piste, mixez tout ça avec l'incertitude qui entoure la météo, et vous obtenez un cocktail détonant, qui devrait ravir les dizaines de milliers de spectateurs présents sur le circuit de la Sarthe, déjà bien (ré) chauffés par la parade des pilotes dans les rues du Mans hier. Sans même parler de tous les risques inhérents à une course de 24 heures sur un tel tracé : panne mécanique, gestion du trafic, fatigue et accident...

Un costume de favori que personne ne veut enfiler

C'est pourquoi durant toute la semaine, le jeu préféré des équipes logiquement favorites au regard

de leurs performances depuis le début de la saison, ou de leur palmarès en WEC ou au Mans, a été de ne pas endosser le costume de... favori. Trop lourd à porter sans doute. Pour Alpine, qui annonce modestement juste vouloir « finir la course » pour la première participation de l'A424, cela se comprend. Mais pour Porsche, qui est arrivé au Mans avec dans sa besace un triplé, au Qatar, et un doublé, à Spa, c'est moins crédible. Et pourtant, malgré l'Hyperpole arrachée de haute lutte jeudi, Kévin Estre, pilote de la Penske n° 6, se montrait encore assez humble hier : « Disons qu'on a la garantie d'avoir une bonne voiture, avec un bon équilibre et la fiabilité qui devrait être rendez-vous. »

Une modestie affichée qui avait fait rigoler Sébastien Buemi, pilote de la Toyota n° 7, au pesage le week-end dernier : « Comment Porsche ne peut-il pas être favori ? On ne doit pas regarder les mêmes résultats... » Ce poker menteur « fait de l'audience », en a souri Frédéric Makowiecki, de la Porsche n° 5, 10^e sur la grille, qui a également préféré refiler la patate chaude à ses rivaux : « À Spa, les Ferrari étaient 10^e et 19^e sur la grille, et dans le top 5 après un relais. On n'est pas capables de faire ça. Et quand on voit l'expérience de Toyota, ce qu'ils ont réalisé dans le passé, je continue de penser qu'en termes de sérénité et d'exécution de la course, ils sont encore meilleurs que nous. »

Mais au-delà de savoir quel équipage va gagner demain à 16 heures, on peut également se demander comment il va gagner. À la Max Verstappen en F1 ? Sans doute pas. De jour, de nuit, sur le sec ou sous la pluie, ces mythiques 13,626 km de piste recèlent d'innombrables pièges qu'il faut savoir dompter. Les 345 km/h dans les Hunaudières, les 250 km/h dans les esses Porsche, il faut les assumer, surtout au petit matin, quand les tribunes sont quasi vides et les yeux quasi clos. C'est une course où les pilotes dépassent leurs limites.

Une course qui se gagne sur les détails

Et les 24 Heures ont toujours été, et seront toujours, une histoire de détails. Cette année, cela devrait être la gestion des averses, annoncées légères aujourd'hui, plus ►►

► soutenues demain (« *Sous la pluie, tu peux passer de héros à mec le plus stupide du paddock en une fraction de seconde* », dixit Alessandro Pier Guidi, pilote de la Ferrari n°51 victorieuse l'an dernier), et des pneus froids (« *Quand on sort des stands, tu peux te crasher n'importe où dans les trois premiers virages* », a osé son collègue, James Calado).

Loin de ces considérations, Le Mans, c'est aussi la joie presque enfantine de Jean-Karl Vernay, 36 ans, tout sourire lors du pesage au moment d'évoquer son retour dans la Sarthe, onze ans après sa victoire en GTE-Am, simplement heureux de faire partie

du programme Hypercar d'Isotta Fraschini, un nom ressuscité des limbes du passé, malgré la forte probabilité de ne pas passer 24 heures en piste. C'est également, presque à l'autre bout du spectre de la pyramide des âges, les mots pleins de sagesse du vénérable Roger Penske, le patron de l'écurie éponyme, 87 ans dont plus de 60 dans le sport automobile, et présent au volant d'une Ferrari 330 TRI/LM lors de l'édition de 1963 : « *Race smart* » (« *Courez de manière intelligente* »). Il le faudra pour voir l'arrivée après les plus de 4500 km qui attendent les plus rapides et fiables des pilotes, et plus encore pour ceux qui voudront la franchir en tête.

Bien sûr, quelques bisbilles ont par moments émaillé cette semaine. Pas tant à propos de la BoP (*Balance of Performance*), qui semble (officiellement) convenir à tous les constructeurs. Plutôt sur cette fameuse histoire de chauffe des pneus, certains s'étonnant de l'avantage de Porsche, non expliqué, dans le domaine. Mais il est désormais temps d'oublier ces polémiques et de se concentrer uniquement sur la course. Et de laisser Zinédine Zidane, le prestigieux starter, lancer peu avant 16 heures le célèbre « *Messieurs, démarrez vos moteurs!* » » **E**

NOS FAVORIS

★★★★★

★★★★★

Porsche

★★★★★

Ferrari, Toyota

★★★★★

Cadillac

★★★★★

Alpine, Peugeot, BMW

GRILLE DE DÉPART

Hypercar

1^{re} ligne : Porsche n°6 (**Estre**-Lotterer-Vanthoor) ; Cadillac n°3 (**Bourdais**-Van Der Zande-Dixon).
2^e L : Ferrari n°51 (Pier Guidi-Calado-Giovinazzi) ; Ferrari n°50 (Fuoco-Molina-Nielsen).
3^e L : Alpine n°35 (**Chatin**-Habsburg-Milesi) ; BMW n°15 (Vanthoor-Marciello-Wittmann).
4^e L : Cadillac n°2 (Bamber-Lynn-Palou) ; Porsche n°12 (Stevens-Nato-Ilott).
5^e L : Alpine n°36 (**Lapierre**-Schumacher-**Vaxivière**) ; Porsche n°5 (Campbell-Christensen-**Makowiecki**).
6^e L : Toyota n°8 (Buemi-Hartley-Hirakawa) ; Ferrari n°83 (Kubica-Schwartzmann-Yifei).
7^e L : Lamborghini n°63 (Bortolotti-Kvyat-Mortara) ; Porsche n°99 (Jani-Tincknell-Andlauer).
8^e L : Peugeot n°93 (**Vergne**-Jensen-Müller) ; BMW n°20 (Van der Linde-Frijns-Rast).
9^e L : Porsche n°38 (Rasmussen-Hanson-Button) ; Cadillac n°311 (Derani-Aitken-Drugovich).
10^e L : Porsche n°4 (**Jaminet**-Nasr-Tandy) ; Peugeot n°94 (Vandoorne-Di Resta-**Duval**).
11^e L : Lamborghini n°19 (**Grosjean**-Caldarelli-Cairolì) ; Isotta Fraschini n°11 (Wattana-Bennett - **Vernay** - Serravalle).
12^e L : Toyota n°7 (Lopez-Kobayashi-De Vries).

* Pénalisée pour sa responsabilité dans un accrochage lors des 6 Heures de Spa-Francorchamps, la Cadillac n°2 recule de cinq places sur la grille de départ.

LMP2

13^e L : AO by TF n°14 (Hyett-Deletraz-Quinn), 3'33"217 ; IDEC Sport n°28 (**Lafargue**-Van Uiter-De Gerus).

LMGT3

21^e L : McLaren n°70 (Iribé-Millroy-Schandorff) ; Porsche 911 n°92 (Malykhin-Sturm-Bachler).

62 voitures au départ.

CHAMPIONNAT DU MONDE 3/8

Pilotes : 1. **Estre** (Porsche Penske) Lotterer (ALL, Porsche Penske), Vanthoor (BEL, Porsche Penske), 74 points ; 2. Ilott (GBR, Porsche Jota), Stevens (GBR, Porsche Jota), 52 ; 3. Conway (GBR, Toyota), Kobayashi (JAP, Toyota), De Vries (HOL, Toyota), 46 ; **etc.**
Constructeurs Hypercar : 1. Porsche, 83 pts ; 2. Toyota, 60 ; 3. Ferrari, 50 ; 4. Alpine, 23 ; 5. BMW, 21 ; 6. Peugeot, 10 ; 7. Lamborghini, 3 ; 8. Cadillac, 2 ; 9. Isotta Fraschini, 0.

AUJOURD'HUI

warm-up.....12h
départ de la 92^e édition.....16h

Les 24 Heures du Mans sont à suivre en direct sur la chaîne L'Équipe aujourd'hui de 12 h 30 jusqu'à 1 h 30 puis demain, de 5 heures à 18 heures.

Des Bleus bien placés

Avec quatorze pilotes répartis dans douze Hypercars, la France a de bonnes probabilités de trouver dimanche un successeur à Romain Dumas, dernier Tricolore vainqueur des 24 Heures du Mans, en 2016.



Étienne Garnier/L'Équipe

Sébastien Bourdais encadré de ses équipiers Renger Van der Zande (à g.) et Scott Dixon lors de la parade des pilotes hier au Mans.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

JÉRÔME BOURRET

LE MANS - Ce n'est pas encore la traversée du désert du début du siècle (dix éditions sans victoire entre 1999 et 2010), mais ça commence à dater. Voilà huit ans qu'un Français n'est plus monté sur la plus haute marche du podium des 24 Heures. Une anomalie au pays de Pescarolo, Dalmás (4 succès chacun), Tréluyer (3), Jaussaud, Larrousse ou encore Dumas, dernier vainqueur en date en 2016, avec Porsche.

Avec au moins un Français dans 12 des 23 Hypercars au départ, ce qui en fait la nation la mieux représentée en catégorie reine, le sport auto tricolore a plus d'une chance sur deux de réparer ça dimanche. Il ne faudra pas compter sur Toyota, Ferrari ni BMW, qui ne comptent aucun Bleu dans leurs effectifs (7 voitures au total, soit 21 pilotes étrangers). Pari inverse côté Porsche, qui a placé un Français dans chacune de ses 963 officielles (Jaminet sur la n°4, Makowiecki sur la 5, Este sur la 6). Et ça tombe bien puisque la marque aux 19 succès, avec laquelle Dumas s'était justement imposé il y a huit ans, fait figure de favorite après une saison 2023 d'apprentissage.

On retrouve également deux pilotes français sur deux des trois Porsche privées (Nato chez Jota,

Andlauer chez Proton), ce qui est loin d'être un handicap puisque c'est au volant d'une 956 de Joest Racing qu'Henri Pescarolo avait décroché son quatrième et dernier succès dans la Sarthe en 1984. Callum Ilott, brouillon équipier de Nato, a toutefois réduit les chances de briller de JOTA (vainqueur le mois dernier des 6 Heures de Spa-Francorchamps en Championnat du monde d'Endurance) avec un crash en essais qui a contraint ses mécaniciens à entamer une course contre la montre pour remonter entièrement un châssis en un temps record.

« Ils ont fait en un jour et demi un travail qui nécessite normalement une bonne semaine mais le risque après ça c'est d'avoir une panne assez tôt dans la course à cause d'un souci de montage, regrettait Nato hier. Et puis on va devoir partir à la découverte de l'auto lors du premier relais, ce qui n'est jamais rassurant. »

Les inquiétudes de Bourdais

Si Cadillac, troisième l'an dernier avec la n°2, ne compte qu'un Français dans ses équipages, elle ne pouvait pas faire plus circuit court en optant comme l'an dernier pour le produit local Sébastien Bourdais. Deuxième sur la grille après être passé tout près de la pole jeudi soir, le Man-

ceau craint que le déficit de vitesse de pointe de son proto américain sur certains modèles concurrents soit trop pénalisant pour jouer la gagne. « C'est horrible de faire les 24 Heures dans ces conditions-là, pestait-il en espérant un éventuel changement de BOP (la balance de performance visant à équilibrer les chances entre les concurrents) avant le départ. Il n'y a rien de plus frustrant, tu ne peux dépasser personne et dès qu'il y en a un qui prend l'aspiration il te dépose et tu ne peux rien faire pour résister. »

Peugeot (Vergne et Duval, vainqueur en 2013 avec Audi) et surtout Alpine (Chatin, Milesi, Lapierre, Vaxivière) ont joué l'esprit cocardier mais leurs chances de succès restent limitées. Ceux au volant de la 9X8 devront compter sur des faits de course favorables pour compenser le déficit de performance de leur voiture (lire page 34), alors que du côté d'Alpine la jeunesse de la déjà redoutée A424 (« Ce sont des fusées, ils ont bien caché leur jeu », observe Sébastien Buemi chez Toyota) fait craindre quelques soucis de fiabilité du côté des équipages.

Bien que très maigres, leurs chances restent bien plus élevées que celles de Romain Grosjean (Lamborghini) et Jean-Karl Vernay (Isotta Fraschini), sans illusion au départ de ces 24 Heures du Mans.

Le départ en direct, samedi à 16 h, sur la chaîne **L'ÉQUIPE**

24 Heures du Mans

Peugeot sur les freins

Toujours sans victoire depuis son retour en WEC mi-2022, le constructeur français s'est montré discret au Mans cette semaine. Pour la course, il mise surtout sur la météo et les aléas inhérents à l'épreuve.



Étienne Garnier/L'Équipe

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

FABRICE BOSSET

LE MANS – C'était un peu deux salles, deux ambiances dans les clans français cette semaine au Mans. Si chez Alpine, on se satisfaisait des résultats de l'A424 (4^e des qualifications, 5^e de l'Hyperpole), qui a commencé sa carrière en WEC cette saison, tout en restant modeste sur les ambitions pour la course, chez Peugeot on peinait à trouver des motifs d'espoirs pour les 24 Heures qui s'annoncent, mettant plutôt en avant

pour briller les habitués éléments extérieurs à la performance (météo, stratégie, accident, fiabilité) que ce que la 9X8 évolution 2024 a dans le ventre.

“On ne peut pas continuer plusieurs années comme ça sans gagner”

LINDA JACKSON,
DIRECTRICE GÉNÉRALE DE PEUGEOT

Il est vrai qu'avec la n° 93 (Jean-Éric Vergne - Mikkel Jensen - Nico Müller), 15^e sur la grille au départ, et la n° 94 (Stoffel Vandoorne - Paul di Resta - Loïc Duval) 20^e, dif-

ficile de s'imaginer avec les lauriers autour du cou et le trophée du vainqueur dans les mains de main peu après 16 heures.

Pourtant, à Spa, en mai, lors de la précédente manche du WEC, Linda Jackson, directrice générale de Peugeot, s'était montrée assez incisive envers ses troupes, déclarant, sans sous-texte, qu'il était temps de s'élever au sommet de la compétition. « On a développé la voiture pour gagner, et on a besoin de performance. L'équipe est désormais au top en termes d'efficacité, c'est notre troisième

Le Peugeot 9X8 de l'équipage Vergne-Jensen-Müller lors des essais libres mercredi soir au Mans.

saison dans le Championnat, donc pour les fans, pour nous, pour notre retour sur investissement, on a besoin de gagner. Il n'y a pas de remise en question du programme aujourd'hui, mais on ne peut pas continuer plusieurs années comme ça sans gagner. On a beaucoup appris, on a de l'expérience, maintenant il faut avoir des résultats. »

Un coup de pression que le directeur de Stellantis Motorsport, Jean-Marc Finot, avait immédiatement pondéré, arguant que le programme WEC était validé jusqu'en 2026. La première course de la 9X8 a eu lieu en juillet 2022 à Monza, un an après la présentation de l'Hypercar française sur ce même circuit italien. Depuis, un seul podium, encore à Monza, en 2023, est venu éclairer sa carrière. Trop peu pour avoir le sourire et réchauffer le cœur des fans, rallumer la flamme des épopées des 905 (victoires au Mans en 1992 et 1993) et 908 (victoire en 2009).

La nouvelle version du prototype, arrivée à Imola en avril dernier, avec un aileron arrière et des pneus de largeurs différentes à l'avant et à l'arrière, peine malheureusement à faire mieux que sa précédente mouture. Elle est pourtant, de l'avis de tous les pilotes, plus performante et plus facile à piloter. Mais ces impressions ne se traduisent pas forcément au niveau du chrono. En qualifications au Mans, la plus rapide des 9X8 cette année est allée une seconde plus vite que l'an

dernier. Insuffisant pour rivaliser avec les Porsche 963, Ferrari 499P ou Toyota GR010, l'objectif que devrait pourtant viser, et atteindre, Peugeot.

“Ce n'est pas toujours la voiture la plus rapide qui gagne au Mans”

JEAN-ÉRIC VERGNE, PILOTE
SUR LA PEUGEOT N° 93

« Je pensais qu'on serait mieux que ça, regrettait ainsi Vergne hier, à la veille du départ. La voiture était saine pendant les qualifications, je n'avais pas grand-chose à redire. C'est juste un manque général de performance. Je n'ai pas eu de trafic pendant mon tour rapide, j'ai tout aligné et je savais que ce serait compliqué de faire mieux. À la fin d'un tour comme ça, tu t'attends à entendre “P1” à la radio, et là c'était P15. C'est forcément frustrant. »

« On dit que c'est une voiture neuve, mais il y a quand même pas mal d'éléments communs avec la précédente, a-t-il ajouté. On a fait pas mal d'essais, on est arrivés ici bien préparés. Il faut rester positif, on est mieux en rythme de course et il y aura des opportunités. Il devrait y avoir des changements de météo toute la course donc cela peut nous permettre de tirer notre épingle du jeu. Ce n'est pas toujours la voiture la plus rapide qui gagne au Mans. » En conclusion, si les dieux du Mans sont avec Peugeot, attendez-vous à revoir la 9X8 en tête comme ce fut le cas l'an dernier. Sinon... **E**

événement course automobile

24h
LE MANS

SUIVEZ LES
24 HEURES DU MANS
SUR LA CHAÎNE L'ÉQUIPE

aujourd'hui 7h25 - 1h30

départ à 16h

demain 5h - 18h

arrivée à 16h

PORSCHE, TOYOTA, ALPINE, PEUGEOT, LAMBORGHINI, ISOTTA,
BMW ET CADILLAC... QUI POUR SUCCÉDER À FERRARI ?

en direct sur

la chaîne **L'ÉQUIPE**

À retrouver dans l'espace TV du site et de l'application

© photo Julien Delfosse / DPPL

EN DIRECT

AVEC ASTON MARTIN EN 2025

Aston Martin a confirmé son arrivée dans le Championnat du monde d'endurance (WEC) avec deux Valkyrie. C'est l'équipe américaine Heart of Racing qui se chargera de l'exploitation des prototypes anglais. La version piste de la Valkyrie fera ses débuts en piste durant l'été et Heart of Racing établira une base en Grande-Bretagne, proche de Silverstone.

LES 24 HEURES ET LE GP DU CANADA LE MÊME WEEK-END EN 2025

Les prochaines 24 Heures du Mans se courront les 14 et 15 juin 2025. Contrairement à cette année, où aucun autre événement majeur du sport automobile ne vient la concurrencer, la classique sarthoise se déroulera en même temps que le GP du Canada de Formule 1 (15 juin 2025).

BUTTON ET KUBICA ONT DES ATOUTS



Alors que Robert Kubica, deuxième en LMP2 des deux dernières éditions, découvre l'Hypercar à bord d'une Ferrari privée, un autre ancien pilote de F1 retrouve avec appétit la catégorie reine : Jensen

Button (photo), engagé lui au volant d'une Porsche privée six ans après sa participation avec une LMP1 de SMP Racing. « À l'époque, il n'y avait qu'un constructeur engagé (Toyota) donc le WEC n'était pas très sexy mais là c'est incroyable de voir la grille de départ, apprécie le champion du monde de F1 2009. C'est la première fois que je me retrouve avec une voiture capable de jouer la gagne et je pense qu'on est prêts, même si nos résultats ont été cauchemardesques depuis le début de la saison. »

Ferrari, le poker menteur

Vainqueur l'an dernier, l'écurie italienne se présente en outsider et avance plutôt masquée.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

ALESSANDRO PITZUS

LE MANS – Bluffer, c'est un vrai métier. Rester impassible alors qu'on a toutes les cartes en main, cela demande une maîtrise totale de la poker face et, dans l'hospitalité Ferrari, il y a un peu trop de sourires pour mordre à l'hameçon. Les trois pilotes de la 499P n°51 (Alessandro Pier Guidi, Antonio Giovinazzi et James Calado) ont peut-être un brelan d'as dans leur manche, ils font comme s'ils n'étaient que des outsiders, comme s'ils n'avaient pas gagné les 24 Heures du Mans l'an passé, cinquante ans après la dernière participation de la Scuderia. Du bluff et tout le monde le sait.

«Avoir gagné en 2023 ne change en rien notre approche. Je voulais gagner l'année dernière, je veux gagner cette année et je voudrais gagner en 2025, a expliqué Pier Guidi, hier. La différence, c'est qu'on est peut-être un peu moins perfor-

mants qu'en 2023. » Ferdinando Cannizzo n'a pas réussi à refouler un petit ricanement quand certains lui ont demandé si Ferrari cachait son jeu.

“Notre package n'est pas excellent, mais on reste combatifs. On ne va pas se démoraliser”

FERDINANDO CANNIZZO

«On est en pleine réflexion car on n'a pas encore décidé lequel de nos équipages allait gagner, terminer deuxième et troisième, confiait le patron de l'Endurance chez les Rouges, dès mercredi, avant de dire à peu près l'inverse de Pier Guidi. On avait déjà une énorme pression pour notre retour l'année dernière. C'est pareil cette année. L'attente est immense, on la ressent évidemment. Pour nous, c'est comme une première fois. On est dans notre monde. Notre package n'est pas excellent, mais on reste combatifs. On ne va pas se démoraliser. » Bah



Les Hypercars Ferrari lors des essais libres jeudi.

voyons... Avec deux bolides transalpins en deuxième ligne (3^e pour la n°51 et 4^e pour la n°50), difficile de faire passer les protos italiens pour des machines de seconde zone.

Dans l'hospitalité de la Scuderia, où règne une cacophonie très italienne, on parle peu de soi, mais beaucoup plus des autres. De Porsche surtout. Et de la manière dont les Allemands chauffent

rapidement leurs pneus depuis le début du week-end. «Ils pissent dessus pour les mettre en température ou quoi?», tentait l'un des membres du staff en plaisantant alors que les Italiens émettent de gros doutes sur la façon de faire de leurs rivaux depuis le début de la semaine.

Un autre, moins vulgaire, faisait remarquer qu'en s'approchant du stand

Porsche, il avait remarqué que la température était très élevée, que les radiateurs, juste à côté de l'endroit où sont entreposés les pneus, tournaient à fond et que les mécaniciens semblaient constamment en nage. Beaucoup de psychodrames. Heureusement qu'il y a une course aujourd'hui pour mettre tout le monde d'accord et stopper le bal des bougons.

Mieux que des figurants

Acteurs principaux de l'édition 2023, Ferrari et Toyota sont sortis des qualifications dans l'ombre de Porsche et Cadillac. Mais avec des chances intactes de jouer les premiers rôles en course.

Toyota, impair et manque

Les deux équipages japonais partiront avec un handicap après des qualifications qui les relèguent à la onzième place et en queue de peloton.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

JÉRÔME BOURRET

LE MANS – L'autoroute A11 qui contourne Le Mans file en direction de l'océan. Le circuit des 24 Heures, lui, ramène les équipages Toyota vers l'amer et le souvenir douloureux de l'édition 2023. «On n'a pas avalé la pilule. On est encore dégoûtés de la façon dont on a perdu», reconnaît Sébastien Buemi, dont la n°8 avait échoué à moins d'un tour de la Ferrari victorieuse. Entre les débats houleux sur la balance de performance (BOP) avant la course et l'excursion hors piste malvenue du Japonais Ryo Hirakawa dans le «money-time», Toyota ressasse encore le fantôme de cette courte défaite sur la seule des sept courses du Championnat du monde qui leur a échappé l'an dernier.

La plus importante de toutes. Celle du centenaire. «Le titre mondial décroché en fin de saison était une belle satisfaction mais même si je préfère regarder

devant et ne pas vivre avec des regrets, les 24 Heures 2023 nous ont forcément laissé un goût amer», admet David Flourey, qui a remplacé plus tôt que prévu l'émblématique directeur technique de Toyota Pascal Vasselon, qui a fait les frais de cette semaine de juin chaotique, notamment en coulisses.

Une revanche à prendre sur Ferrari

Resté invaincu de 2018 à 2022 face à une faible concurrence, le clan japonais espère bien prendre sa revanche ce week-end. Mais l'affaire est plutôt mal embarquée. Si les deux équipages ont prouvé leur pointe de vitesse lors des essais, ils ont cafouillé leur qualification jeudi soir. Une sortie de piste de Kamui Kobayashi en fin de séance va contraindre la n°7 à partir en queue de peloton des Hypercars (23^e), alors que Buemi, pris dans un trafic digne du périphérique parisien, n'a pu faire mieux que le onzième temps au volant de la n°8.



La Toyota n°8 de Sébastien Buemi, Brendon Hartley et Ryo Hirakawa a réalisé le onzième temps jeudi.

«C'est pas le top», résume le quadruple vainqueur suisse. «C'est pénible de ne pas avoir concrétisé alors qu'on avait la vitesse pour mettre les deux voitures en hyperpole. Cela nous ajoute un challenge dont on se serait bien passé», complète Flourey.

Si les deux GR010 ont largement le potentiel pour remonter jusqu'aux

avant-postes, ces positions au cœur du peloton risquent de faire monter les palpitations dans le garage Toyota un peu après 16 heures. «On se retrouve avec un peu plus de stress qu'on l'aurait souhaité parce qu'on va partir au milieu du peloton, avec autour de nous des gars qui s'imaginent qu'ils vont gagner la course au premier virage, redoute Buemi, habitué des

départs au Mans et déjà percuté à l'entrée de la Dunlop l'an dernier. C'est embêtant, mais ce n'est pas non plus la fin du monde. Ça ne sert à rien de s'exciter pour gagner des places d'entrée, la course est tellement longue que si tu es le plus rapide, tu finis par remonter tôt au tard.» Un engagement pour la suite plus qu'une bouteille à la mer.

Oudéa-Castéra : « Le money-time, c'est maintenant »

Si elle n'est pas candidate pour les législatives, la ministre des Sports et des Jeux Olympiques et Paralympiques se lance à fond dans la campagne électorale.

RACHEL PRETTI, ALBAN TRAQUET et MARC VENTOUILLAC

Pour sa première interview depuis la dissolution, la ministre des Sports et des Jeux Olympiques et Paralympiques Amélie Oudéa-Castéra a pesé chacun de ses mots, l'air grave. Si elle ne sera pas candidate – « J'ai pris un temps de réflexion et rapidement acquis la conviction que, là où je serai la plus utile, à la fois pour mon camp politique et pour mon pays, c'est en restant concentrée sur les Jeux » –, la campagne est lancée.

« Quelle a été votre réaction à l'annonce de la dissolution par le chef de l'État ? »

C'est sa prérogative. Historiquement, il a toujours pris ses responsabilités dans l'intérêt de la nation face à l'adversité.

Au vu des résultats des élections européennes, il est clair que le ver de l'extrémisme est dans le fruit, alors autant aller vite pour l'en extirper. Et je crois dans la capacité de sursaut du peuple français.

Vu les circonstances, en vue des Jeux, n'avez-vous pas pensé :

“Mince, je n'y serai pas” ?

En aucun cas. C'est une pensée qui m'est étrangère, je suis uniquement focalisée sur la victoire de l'arc républicain contre l'extrême gauche et l'extrême droite, tout en restant pleinement investie pour que ces Jeux soient ceux que notre pays mérite. Je ne me place dans aucune autre perspective que celle de la victoire de notre camp.

Attendez-vous un message de la part des Bleus, qui vont débiter l'Euro de foot lundi contre l'Autriche ?

(Elle pèse ses mots.) Pour tous les citoyens, sportifs ou pas, c'est un moment politique décisif dans lequel il faut s'engager.

En ce sens, j'appelle chacun à se mobiliser et à voter. Je considère que ce qu'ont dit Ousmane Dembélé – “La sonnette d'alarme a été tirée, allez voter” – et Benjamin Pavard est positif et doit être amplifié. Dans le sport, il y a des valeurs fondamentales : le respect de l'autre, de la mixité, le vivre-ensemble... La notion de neutralité, quand tout ça est en jeu, n'a pas de sens.

“Les Jeux nous permettent de nous poser la question, tant qu'il est encore temps, du message qu'on veut porter au monde”

Dans cette situation politique tourmentée, avez-vous des inquiétudes par rapport aux Jeux Olympiques (26 juillet-11 août) ?

L'extrême gauche a voté contre les lois olympiques assurant notamment la sécurité des Jeux. Et l'extrême droite s'est fait un malin plaisir à entretenir le doute sur notre capacité à être prêts. Alors que nous avons toujours été dans nos temps de passage et que, en équipe, on a livré en temps et en heure tout ce qui devait l'être. Ça fait plus de deux ans qu'avec le comité d'organisation on est challengés tous les matins sur notre préparation. Maintenant, il y a à l'inverse la petite musique selon laquelle ce qui se passera dans les urnes n'aurait pas d'impact sur les Jeux ? Je dis :

“Attention !” Un train bien lancé peut toujours dérailler et ne pas arriver à l'heure ; donc humilité et vigilance non seulement dans les 42 jours qu'il nous reste, mais jusqu'au 8 septembre au soir. Pendant les Jeux, il faudra bien sûr des services de l'État mobilisés comme ils le sont depuis des années, mais aussi des dirigeants politiques compétents et expérimentés :

il y aura un peu partout des sujets diplomatiques compliqués à gérer, il faut une capacité de commandement sur les questions de sécurité, il y aura quotidiennement des arbitrages sensibles à rendre, un accompagnement à assurer du mouvement sportif... Et puis une fois sortis des urnes, quel sera le message de notre pays pour le monde ?

Que voulez-vous dire ?

Est-ce qu'à l'occasion des Jeux, on veut continuer, comme l'olympisme nous y

EN BREF

46 ans. Ministre des sports, des Jeux Olympiques et Paralympiques.

1992 : tennismoman prometteuse, elle gagne l'Orange Bowl dans la catégorie U14.

2021 : le 5 mars, elle est nommée directrice générale de la FFT.

Amélie Oudéa-Castéra le 6 mars à Paris.

invite, à œuvrer pour l'amitié entre les peuples, ou les dresser les uns contre les autres, comme les extrêmes le font, notamment La France Insoumise, en accentuant et en exacerbant les tensions géopolitiques ? Veut-on montrer au monde, comme le RN, un visage qui est celui du repli sur soi et de la xénophobie ? Ce sont de vraies questions pour la campagne.

Vous pensez qu'il y aura une partie JO dans le vote des Français ?

Je pense que les Jeux sont une corde de rappel. Ils nous donnent l'opportunité de nous projeter dès à présent dans une représentation concrète du “jour d'après”. Ils nous permettent de nous poser la question, tant qu'il est encore temps, du message qu'on veut porter au monde. Est-ce un message d'ouverture ou de haine des autres ? Est-ce un message de stigmatisation ou d'inclusion ? Les Jeux soulèvent des questions de valeurs,

d'image de la France dans le monde. Dire cela, c'est juste regarder la réalité en face. Ceux qui instrumentalisent les Jeux, c'est Mathilde Panot quand elle appelle les travailleurs à faire grève pour exacerber le conflit social en se servant des Jeux. C'est dire, comme l'a fait Marine Le Pen, que quand on envisage de prendre Aya Nakamura pour la cérémonie d'ouverture, aujourd'hui l'une des chanteuses les plus populaires pour la jeunesse, c'est humilier les Français.

Pensez-vous qu'un nouveau ministre des Sports, notamment du RN, puisse influencer sur le casting de la cérémonie d'ouverture ?

(Elle fait une longue pause.) Je pense que la tentation pourrait être là, mais je ne me place pas dans cette perspective. En toute hypothèse, le chef de l'État a une voix prépondérante dans le champ politique.

“Celui qui a le dernier mot, sur la cérémonie d'ouverture, c'est Thomas Jolly (le directeur artistique)”

Il aura le dernier mot ?

Non. Celui qui a le dernier mot, in fine, c'est Thomas Jolly (directeur artistique) auprès de Tony Estanguet (président de Paris 2024).

Le format de la cérémonie pourrait-il être remis en cause ?

Je ne l'espère pas car je suis convaincue que c'est le bon format, et que l'on a tout fait sur le plan de l'anticipation, de la sécurisation. Depuis hier, on a communiqué sur les plans de transports de la cérémonie, et sur toutes les dimensions de l'organisation, pour être au rendez-vous d'un moment qui doit être exceptionnel et projeter une image audacieuse, ouverte, positive de notre pays.

Certaines forces de sécurité craignent des violences urbaines si, après le 7 juillet, le RN s'installe à Matignon.

Partagez-vous cette crainte ?

Le “money-time”, c'est maintenant. Je fais confiance aux Français. Ce que je veux, c'est qu'ils s'expriment dans les urnes et que cela soit un sursaut républicain contre les extrêmes. Il faut se battre démocratiquement, et ça se passe ici et maintenant. C'est l'opportunité qui nous est donnée.

Ya-t-il un risque pour le vote du CIO en faveur des Alpes 2030 le 24 juillet prochain ?

L'État a pris l'engagement de principe d'accorder sa garantie. Mais cette garantie est délivrée par le gouvernement sur la base d'un budget qui doit être responsable, précis et équilibré. Nous avons réussi à obtenir un accord avec les régions sur une répartition paritaire du coût public global. Sur la totalité des investissements publics qu'il faudra pour l'organisation et les infrastructures, on a cet accord des deux régions sur une répartition 50-50.

On est au travail avec leurs deux présidents et les comités olympique et paralympique pour finaliser les calibrages financiers et nous mettre en capacité de délivrer cette garantie comme nous l'a demandé le CIO entre le 8 et le 24 juillet. Avec la volonté que le 24 juillet, la candidature française puisse être totalement entérinée.

Un nouveau gouvernement pourrait-il faire marche arrière ?

Théoriquement il le pourrait, mais le travail a été fait avec un consensus entre l'État et les régions pour éviter un retour en arrière. Ce projet Alpes 2030 est bon pour nos montagnes et pour l'avenir des sports d'hiver. **ZE**



Etienne Garnier/L'Équipe

HOCKEY SUR GLACE

Équipe de France



Nicolas Luttiau/L'Équipe

Le sélectionneur des Bleus, Philippe Bozon (à g.) a été subitement remplacé par Yorick Treille (à dr.)

Révolution de palet

Le sélectionneur de l'équipe de France Philippe Bozon a été démis de ses fonctions hier, à un peu plus de deux mois du tournoi qualificatif pour les Jeux Olympiques de 2026. Il est remplacé par Yorick Treille.

OLIVIER PAQUEREAU

Il n'y a pas que les franchises de NHL ou les équipes de Ligue Magnus qui changent d'entraîneur en cours de saison, il y a aussi les sélections nationales. Trois semaines après avoir bouclé la phase de groupes du Championnat du monde (7^e de sa poule et maintenue dans l'élite), et à deux mois et demi du tournoi qualificatif (TQO) pour les Jeux Olympiques de 2026 à Milan et Cortina d'Ampezzo (ITA), l'équipe de France s'est offert un nouveau sélectionneur. Exit Philippe Bozon (57 ans), qui officiait sur le banc des Bleus depuis 2018, bienvenue Yorick Treille (43 ans), qui n'était pas très loin, puisqu'il était entraîneur adjoint de la sélection française depuis six ans aussi (en plus d'être depuis deux saisons adjoint au Genève-Servette, vainqueur de la Ligue des champions).

Ce changement a surpris. On pensait qu'il se produirait après le TQO, si les Bleus ne se qualifiaient pas pour les Jeux, derrière lesquels elle court depuis 2002. Mais des tensions sont apparues dans le staff et le vestiaire.

“J'ai débarqué un ami de trente ans, ce n'est pas facile”

PIERRE-YVES GERBEAU, PRÉSIDENT DE LA FFHG

« Vu l'enjeu énorme et les chances que nous avons de nous qualifier, il fallait prendre une décision, a déclaré Pierre-Yves Gerbeau, le président de la Fédération française (FFHG). On aurait voulu que Philippe termine sur des Jeux Olympiques. Mais nous avons estimé qu'il y avait de meilleures chances de se qualifier avec Yorick. J'ai débarqué un ami de trente ans, ce n'est pas facile. Ce n'est pas non plus

un mercenaire qu'on débarque, c'est un monument. Ça ne s'est forcément pas bien passé. Il a été heurté. » Contacté, Bozon s'est déclaré « choqué » se refusant à tout autre commentaire. S'il est un des plus grands joueurs de l'histoire du hockey français (24 ans de carrière, quatre participations aux JO, premier joueur formé en France à évoluer en NHL), son bilan à la tête des Bleus est moins reluisant, avec toutefois pas mal de péripéties : une relégation en Division 1 en 2019 dès son premier Mondial, deux ans sans compétition en raison du Covid-19, une non-qualification pour les Jeux 2022, un repêchage soudain dans l'élite il y a deux ans, après la suspension de la Russie, et depuis, trois maintiens au Mondial en terminant dans le bas du classement. Mais lors du dernier Mondial en mai à Ostrava (RTC), les Français avaient tenu tête à la Suède (1-3), la Lettonie (2-3 a.p.), la Slovaquie (2-4) et l'Allemagne (3-6). De quoi nourrir des espoirs de qualification au TQO, avec trois matches à gagner face à l'Ukraine (le 29 août), la Slovaquie (le 30) et la Lettonie (le 1^{er} septembre), qui jouera à domicile.

Et ce sera la mission de Yorick Treille, le frère aîné de Sacha, actuel capitaine de l'équipe de France. « C'est un honneur, une grande responsabilité, a commenté le nouveau patron des Bleus, qui a préféré évoquer l'aspect sportif de sa tâche. Et, représenter son pays aux JO, c'est extraordinaire. Donc un TQO, c'est un engagement particulier. C'est aussi un tournoi très court. Mais on aura beaucoup de joueurs qui ont de l'expérience de TQO. Moi, j'en ai comme joueur (il a disputé les Jeux en 2002) et comme adjoint. Même si la préparation sera courte, nous avons toutes les cartes en main. » **E**

TRÈS COURT

CANOE-KAYAK

LE BRONZE POUR HUBERT ET CARRÉ

Étienne Hubert et Cyrille Carré ne sont pas qualifiés pour les Jeux Olympiques de Paris. Mais, comme en 2019, lorsqu'ils avaient décroché une médaille de bronze mondiale, les deux compères ont gravi un podium international hier en K2 1 000 m (3^{es}) lors des Championnats d'Europe à Szeged (Hongrie). Seize bateaux en sprint et quatre en para-canoë sont engagés sur ces Championnats. En para-canoë, justement, Eléa Charvet (21 ans), troisième, a décroché sa première médaille internationale. Trois ans après un accident de la circulation qui a nécessité une amputation fémorale de sa jambe gauche, elle venait de valider sa première sélection pour les Jeux paralympiques (catégorie VL3). « C'est prometteur pour la suite. Cela me donne énormément envie de continuer cette belle aventure vers les Jeux Paralympiques de Paris 2024. » **C.N.**

JO 2024

LES SÉLECTIONS DU KAYAK-CROSS ET DE LA GYMNASTIQUE DÉVOILÉES

Le Comité national olympique et sportif français (CNOSF) a validé vendredi la sélection de quatre athlètes, qui représenteront la France aux Jeux Olympiques (26 juillet-11 août), dans les disciplines du kayak-cross, et de la gymnastique. Boris Neveu (kayak-cross hommes), qualifié de dernière minute, et Samir Ait Said (anneaux), seront accompagnés d'Angèle Hug (kayak-cross femmes) et d'Hélène Karbanov (gymnastique rythmique). Nouvelle épreuve lors de ces Jeux Olympiques 2024, le kayak-cross aura lieu au stade nautique de Vaires-sur-Marne, en Seine-et-Marne. Les épreuves de gymnastique se dérouleront à l'Arena Bercy.

RETROUVEZ
TOUS LES RÉSULTATS
PAGE 30

EN BRÈVES

MÉDIAS

Olivier Ménard de retour sur la chaîne L'Équipe la semaine prochaine

Olivier Ménard sera bientôt de retour sur la chaîne L'Équipe. Victime d'une violente agression dans le hall de son immeuble à Issy-les-Moulineaux lundi dernier, le présentateur de L'Équipe du Soir n'est plus apparu à l'antenne depuis. Il a porté plainte contre son agresseur pour tentative d'homicide et s'est vu prescrire plusieurs jours d'incapacité totale de travail (ITT) par un médecin. Aujourd'hui, Olivier Ménard va bien physiquement et moralement et il se prépare à retrouver son émission. « Nous attendons son retour en fin de semaine prochaine, précise Jérôme Saporito, le directeur du pôle télé de L'Équi-



Alain Mounic/L'Équipe

pe. Nous avons hâte de le retrouver parce que l'EDS, c'est son bébé. » Lors de cet Euro, « Mémé » sera accompagné d'une équipe de chroniqueurs, dont un petit nouveau pour l'occasion : le journaliste Stéphane Guy. Depuis la révélation de son agression par le Parisien mercredi, Olivier Ménard a reçu de nombreux messages de soutien, notamment sur les réseaux sociaux. « Il remercie chaleureusement tous ceux qui ont témoigné de leur soutien, relaie Jérôme Saporito. Cela réchauffe le cœur. » **S.N.**

TENNIS DE TABLE

Gauzy et Alexis Lebrun en finale du double



Luka Batelich/PIXSELL/Iconsport

STAR CONTENDER (LJUBLJANA) - Associés depuis peu en WTT, Alexis Lebrun et Simon Gauzy font des étincelles. Le duo tricolore s'est qualifié, hier à Ljubljana (Slovénie), pour une deuxième finale consécutive, après celle remportée dimanche dernier à Zagreb (Croatie). L'aîné des frères Lebrun, 20 ans, et le doyen des Bleus, 29 ans, se sont

imposés en demi-finales face aux Coréens Oh Junsung et Lee Sang Su, une paire inédite, 3-0 (12-10, 11-8, 11-8). Les Français n'ont ainsi pas encore perdu un set de la compétition, et rencontreront, en finale ce soir, les Suédois Anton Kallberg et Kristian Karlsson. Dans le même temps, Félix Lebrun, tête de série n°1, entamait enfin son tournoi, écartant sans difficulté (11-5 ; 11-2 ; 11-5) le Belge Cédric Nuytink, sorti des qualifications et tout juste qualifié pour les Jeux Olympiques, grâce à sa victoire la veille au premier tour. Le Français de 17 ans affrontera, en 8^es de finale, l'Allemand Timo Boll, 43 ans, qu'il avait battu à la belle au Champions de Chongqing (Chine). **B.A.**

CYCLISME

« PFP » battue à Val di Sol

VTT-COUPÉ DU MONDE - SHORT-TRACK Pauline Ferrand-Prévot a été battue hier dans l'épreuve du short-track, lors de la manche de Coupe du monde de Val di Sol par la Néerlandaise Puck Pieterse, dont elle a vainement suivi le rythme durant toute la course. La Française a tenté d'attaquer à quelques centaines de mètres de l'arrivée, sans parvenir à la décrocher. Dominante, la coureuse d'Alpecin-Deceuninck s'est imposée au sprint, débordant la championne du monde en titre de la discipline dans les derniers mètres pour s'offrir la première victoire de sa saison, devant Ferrand-Prévot et l'Américaine Savilia Blunk (Décathlon Ford Racong Team). L'autre Française engagée, Loana Lecomte (Canyon Clitv Xco), s'est classée 20^e. Les regards des Françaises se tournent maintenant vers le format olympique, qui aura lieu demain à 11h15. L'épreuve olympique de VTT Cross-Country aura lieu à Élanecourt (Yvelines), le 28 juillet.

David Larramendy

« Rien ne vaut un Euro ou une Coupe du monde »

Le nouveau président de M6 dévoile sa stratégie en matière de sport. Serein sur la rentabilité de l'Euro 2024 et des Mondiaux 2026 et 2030, il annonce aussi l'arrivée de Patrick Montel sur RTL pour les JO.

SACHA NOKOVITCH

Installé au siège de M6 à Neuilly-sur-Seine, à quelques encablures de Roland-Garros où il a joué un quart de finale du Tournoi de Paris à 11 ans, David Larramendy confie être « supporter de beaucoup de choses, dès lors qu'il y a une balle ». Du PSG, de tennis, de golf et de pelote basque – il y joue – ou de rugby comme téléspectateur. À 50 ans, l'ex-directeur de la régie publicitaire du groupe M6 (M6, W9, 6ter, RTL...) a succédé à Nicolas de Tavernost comme président, le 23 avril dernier. Alors que M6 lance aujourd'hui son Euro avec Italie-Albanie (21h), il présente sa stratégie offensive sur le sport avec un certain franc-parler.

« Vous diffuserez 13 matches de l'Euro et TF1, 12 (pour 55 M€ au total). Mais vous avez eu la possibilité d'en proposer d'autres... »

L'UEFA nous a dit qu'il y avait un problème sur la commercialisation des autres matches, qu'elle n'arrivait pas à trouver un accord. Nous avons fait une proposition (avec TF1) et elle a finalement trouvé un équilibre de dernière minute avec beIN (qui diffusera l'intégralité de l'Euro pour une somme estimée à 25 M€). Nous aurions été très contents d'avoir la moitié de la compétition, mais nous sommes ravis de nos 13 affiches.

Dont la finale. C'est une vraie plus-value ?

Évidemment. Et quand il y a l'équipe de France comme en 2016, c'en est une extraordinaire. En matière de publicité, par exemple, le spot du premier écran de mi-temps sera le plus cher de l'histoire en cas de présence des Bleus, à 365 000 € brut les 30 secondes (le record actuel est de 330 000 € en finale du Mondial 2022 France-Argentine sur TF1).

À partir de quel stade l'opération devient bonne pour M6 ?

La grosse incertitude est de savoir jusqu'où ira l'équipe de France. Il y a un effet multiplicateur d'audience assez fort en fonction de son parcours. Donc nous basons nos "estimations" de recettes en faisant une hypothèse. Et en général, on prend le quart de finale (si les Bleus se qualifient, il sera diffusé par M6). Si la France perd avant, ce sera moins rentable que prévu... Et s'ils vont au-delà, ce sera plus. Ces investissements sont importants mais ils créent des carrefours d'audiences extraordinaires pour les annonceurs. C'est très rare, pouvoir parler à autant de gens

David Larramendy au siège de M6 ce lundi.

différents à un même moment n'existe plus vraiment. Rien ne vaut un Euro ou une Coupe du monde de foot !

Pas même les Jeux à Paris ?

Peut-être, mais c'est une fois par siècle. C'est simple, depuis 2012, le chiffre d'affaires pour M6 lié à l'Euro a progressé de manière constante et l'attractivité pour les annonceurs aussi... Et cela continuera dans le futur. Voilà pourquoi nous nous sommes positionnés sur les Coupes du monde 2026 et 2030 (M6 a acquis la totalité des matches en clair, 54 par édition contre 25 auparavant).

On parle de 120 M€ réglés pour les acquérir (TF1 avait payé 70 M€ en 2022), soit 25 % de votre coût de grille. C'est énorme...

Je ne validerai pas ces chiffres, mais je vous confirme que nous avons la capacité à en supporter seuls la charge.

Pourquoi ne pas avoir formulé une offre commune avec TF1 ?

Nous avons l'habitude d'acheter ensemble depuis de longues années, notamment les matches de l'Euro. Pour l'Euro 2028, TF1 a préféré y aller seule. Et pour la Coupe du monde, nous avons discuté jusqu'à la veille de la remise des offres mais leur proposition ne nous convenait pas. Nous sommes convenus d'y aller chacun de notre côté. Ensuite, la FIFA a décidé d'engager des négociations exclusives avec nous et nous nous sommes accordés.

Êtes-vous prêt à rediscuter d'une sous-licence pour une partie de vos matches, y compris les Bleus ?

M6 muscle son jeu dans le sport et cet investissement correspond à un souhait de nous renforcer dans ce domaine et dans le foot en particulier. D'ailleurs, nous sommes prêts à diffuser seuls les matches entre M6 et notre plateforme M6+. Après, nous avons déjà reçu des marques d'intérêt d'autres groupes, comme France Télévisions. Mais pas de TF1. Nous pouvons aussi céder une partie de ces rencontres (hors équipe de France) à une chaîne payante. Nous verrons... **Comme vous n'aviez plus les droits des Bleus, il fallait réagir ?**

C'est un peu différent. L'équilibre financier des matches des Bleus (hors grandes compétitions) est beaucoup moins

intéressant. Le lien entre le prix payé par rencontre (3,5 M€) et l'audience est trop important. Nous perdions à peu près 2 M€ par match. Ne plus avoir ce contrat nous donne une marge de manœuvre financière dont nous avons profité notamment pour l'acquisition des droits des Coupes du monde. Mais nous partageons toujours avec France Télévisions la diffusion des matches des Bleus jusqu'en 2027.

« C'est très optimiste. C'est cher, d'autant qu'il existe des alternatives comme la Ligue des champions. Il y a aussi eu l'exemple peu convaincant de Mediapro et de sa chaîne Téléfoot à un tarif d'abonnement similaire. Je ne suis pas sûr que ce soit réaliste »

À PROPOS DE LA POTENTIELLE CHAÎNE DE LA LFP POUR DIFFUSER LES MATCHES DE L1

La saison prochaine, vous n'aurez plus la Ligue Europa. Avez-vous tenté de négocier avec Canal+ pour co-diffuser une affiche ?

Pour l'instant, il y a des enjeux immédiats autour de la Ligue 1 pour les chaînes payantes. Ensuite, nous discuterons. S'il n'y a pas d'accord avec Canal+, il n'y aura plus ce feuilleton, mais nous avons désormais la finale de la Ligue des champions en clair...

Une partie des droits de la L1, notamment le magazine en clair du dimanche soir, vous intéresserait-il ?

À priori, nous ne nous positionnerons pas, à moins d'une opportunité fantastique. C'est d'abord un événement de télé payante.

La Ligue pourrait lancer sa chaîne avec 100 % des matches à 25 € par mois, avec un objectif de 2 millions d'abonnés...

C'est très optimiste. C'est cher, d'autant qu'il existe des alternatives comme la Ligue des champions. Il y a aussi eu l'exemple peu convaincant de Mediapro et de sa chaîne Téléfoot à un tarif d'abonnement similaire. Je ne suis pas sûr que ce soit réaliste.

À l'automne dernier, vous avez diffusé pour la première fois une partie de la Coupe du monde de rugby. Comptez-vous aller plus loin ?

C'était un très bon test ! Les droits de la Coupe du monde 2027 intéresseront M6.

Vous produisez des programmes dédiés à votre plateforme M6+, dont la MMA Academy. Le divertissement sportif vous intéresse ?

La MMA Academy sera lancée en 2025. En attendant il y aura une "fan expérience" pendant l'Euro, avec un tas de statistiques autour du direct et bientôt la possibilité de noter les joueurs. Nous poussons le sport dans deux directions. Pour nos antennes linéaires, ce sont les grands événements. Et sur M6+, nous visons des niches de passionnés. Nous l'avons fait avec la NFL, la Street League Skateboarding ou encore la Kings World Cup et la Kings League France qui débutera l'an prochain.

Après plusieurs années sans nouveautés sportives sur RTL, songez-vous à accélérer à la rentrée ?

On y réfléchit... Il y a aujourd'hui une radio concurrente (RMC) qui fait hyper bien le boulot. Donc si on veut y aller, on ne peut pas le faire à moitié ! En attendant, cet été nous serons radio officielle des Jeux Olympiques de Paris (avec notamment Marie-José Pérec et Henri Leconte comme consultants). Et je peux d'ailleurs vous annoncer que Patrick Montel nous rejoint pour l'occasion ! Nos auditeurs profiteront de ses trente-cinq ans d'expérience et de sa voix, unique, de commentateur, si reconnaissable, qui a accompagné tous les plus grands moments de l'athlétisme mondial. » **E**

télévision

PROGRAMME DU JOUR

9 h 00	AUTOMOBILE EN DIRECT la chaîne L'EQUIPE Lamborghini Super Trofeo Europa. À 10 h 15, Road to Le Mans.
10 h 50	CYCLISME EN DIRECT EUROSPORT 2 Tour de Suisse F, 1 ^{re} étape. À 13 heures, Tour de Slovénie, 4 ^e étape.
11 h 00	PADEL EN DIRECT CANAL+ SPORT 360 Premier Padel. Bordeaux P2. Demi-finales.
11 h 30	BEIN BLEUS bein SPORTS 2 Conférence de presse de l'équipe de France.
11 h 45	AUTOMOBILE EN DIRECT EUROSPORT 2 24 Heures du Mans. Warm Up. Puis à 15 heures et à 3 heures.
12 h 00	TENNIS EN DIRECT bein SPORTS 4 Tournoi WTA de Nottingham (GBR). À 12 h 30 sur beIN Sports 2.
12 h 00	AUTOMOBILE EN DIRECT la chaîne L'EQUIPE 24 Heures du Mans. Warm up. À 12 h 30, l'avant-course.
13 h 30	TENNIS EN DIRECT bein SPORTS 7 Tournoi WTA de Biarritz. À 14 h 30 Max 6, ATP de Lyon. À 15 heures beIN Sports 3, WTA de Bois-le-Duc (HOL).
14 h 00	HANDISPORT EN DIRECT CANAL+ SPORT French Riviera Open tennis-fauteuil.
14 h 00	SQUASH EN DIRECT SPORT FRANCE Championnats de France par équipes. Finale F. À 17 heures, finale H.
15 h 00	FOOTBALL EN DIRECT bein SPORTS 1 Euro H. Hongrie-Suisse.
15 h 00	CYCLISME EN DIRECT EUROSPORT 2 Tour de Suisse. 7 ^e étape : Villars-sur-Ollon - Villars-sur-Ollon (118,7 km).
15 h 50	FOOT US EN DIRECT bein SPORTS 5 Ligue européenne. Paris Musketeers - Rhein Fire.
16 h 00	AUTOMOBILE EN DIRECT la chaîne L'EQUIPE 24 Heures du Mans. Le départ et la course. Puis à 5 heures.
16 h 00	GOLF EN DIRECT GOLF + US Open.
18 h 00	FOOTBALL EN DIRECT bein SPORTS 1 Euro H. Espagne-Croatie.
18 h 00	GOLF EN DIRECT CANAL+ SPORT US Open.
18 h 00	SPORT, ETC PUBLIC SENAI Invité : Rai. Présentée par Anne-Laure Bonnet.
21 h 00	FOOTBALL EN DIRECT bein SPORTS 1 Euro H. Italie-Albanie.
21 h 05	RUGBY EN DIRECT CANAL+ 5 Top 14. Barrage d'accès aux demi-finales. Toulon-La Rochelle.
2 h 00	HOCKEY SUR GLACE EN DIRECT bein SPORTS 2 NHL. Play-offs. Stanley Cup. Match 4. Edmonton-Florida.

16h00 la chaîne **L'EQUIPE**



AUTOMOBILE
24 HEURES DU MANS
Le départ et la course.

Kevin Estre

6 h 40	AUTOMOBILE Objectif Le Mans : au sein de la Team BMW M WRT. À 6 h 55, le film des 24 Heures du Mans 2023.
9 h 00	AUTOMOBILE Lamborghini Super Trofeo Europa. À 10 h 15, Road to Le Mans.
12 h 00	AUTOMOBILE 24 Heures du Mans. Warm up. À 12 h 30, l'avant-course.
16 h 00	AUTOMOBILE 24 Heures du Mans. Le départ et la course.
1 h 30	MMA UFC Classiques. Les plus beaux combats des Français (déconseillé aux moins de 16 ans).
5 h 00	AUTOMOBILE 24 Heures du Mans.

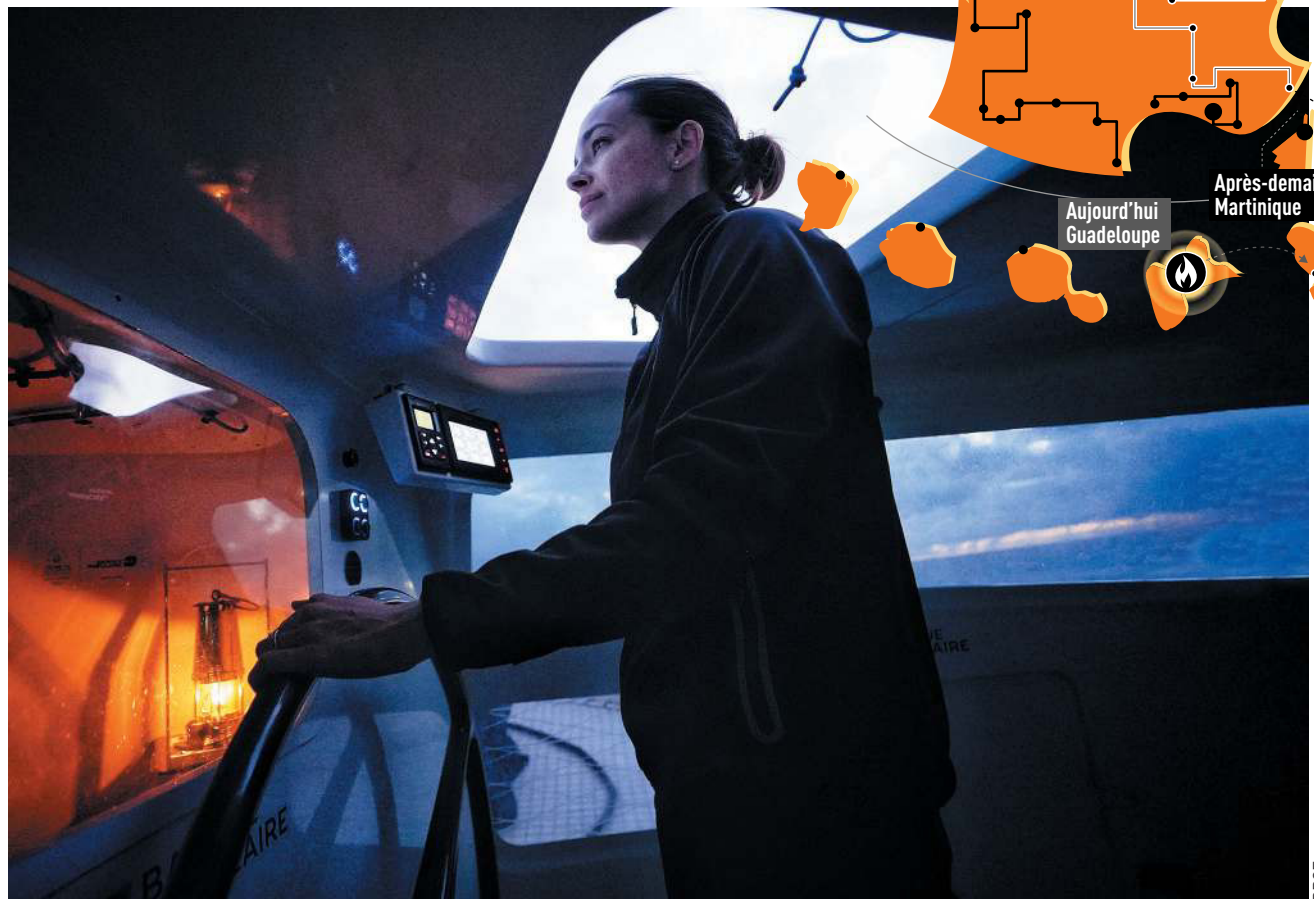
L'EQUIPE live et live foot

13 h 00	VTT Coupe du monde. À Val di Sole (ITA). Descente.
14 h 30	TENNIS Tournoi ATP de Lyon. Demi-finales.
14 h 50	CYCLISME Tour de Suisse. 7 ^e étape : Villars-sur-Ollon - Villars-sur-Ollon (118,7 km).
18 h 30	RUGBY À XIII Super League. 14 ^e journée. Dragons Catalans-Leigh Leopards.
23 h 00	TRIATHLON Ironman de Cairns (AUS).

LA DER

samedi 15 juin 2024

Suivez la flamme



À l'abri dans une lanterne, la flamme olympique va bientôt terminer sa traversée de l'Atlantique à bord du trimaran d'Armel Le Cléac'h. À la barre, les membres de l'équipage se relaient, comme Marine Lorphelin, médecin et ancienne miss France. L'arrivée en Guadeloupe est prévue ce samedi.

le dessin du jour par **LASSERPE**

L'EQUIPE

FONDATEUR : Jacques Goddet
Direction, administration, rédaction et ventes :
40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.
Tél. : 01 40 93 20 20

L'EQUIPE Société par actions simplifiée.
Siège social : 40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.

PRINCIPAL ASSOCIÉ : Les Editions P. Amaury
PRÉSIDENTE : Aurore Amaury
DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Rolf Heinz
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Lionel Dangoumau

SERVICE CLIENTS tél. : 01 76 49 35 35

SERVICE ABONNEMENTS :

45 avenue du Général Leclerc

60643 Chantilly Cedex

E-mail : abo@lequipe.fr

TARIF D'ABONNEMENT :

France métropolitaine : 1 an (364 n°) : 575 €
ou 430 € zones portées Paris RP avec paiement à la commande. Option FRANCE FOOTBALL, autres formules, zones portées et étranger nous consulter.

IMPRESSION : POP (93 - La Courneuve), CIRA (01 - Saint-Vulbas), CIMP (31 - Escalquens), CILA (44 - Héric), Nancy Print (54 - Jarville), Midi Print (30 - Gallargues-le-Montueux).

Dépôt légal : à parution

PAPIER : Origine : France

Taux de fibres recyclées : 100 %

Ce journal est imprimé sur du papier porteur de l'Ecolabel européen sous le numéro FI/37/01

Eutrophisation : pTot 0,009 kg / tonne de papier

PUBLICITÉ COMMERCIALE :

AMAURY MEDIA Tél. : 01 40 93 20 20

PETITES ANNONCES :

40-42 quai du Point-du-Jour CS 90302

92650 Boulogne-Billancourt cedex.

Tél. : 01 40 93 20 20

COMMISSION PARITAIRE : n° 1227 K 82523

ARPP

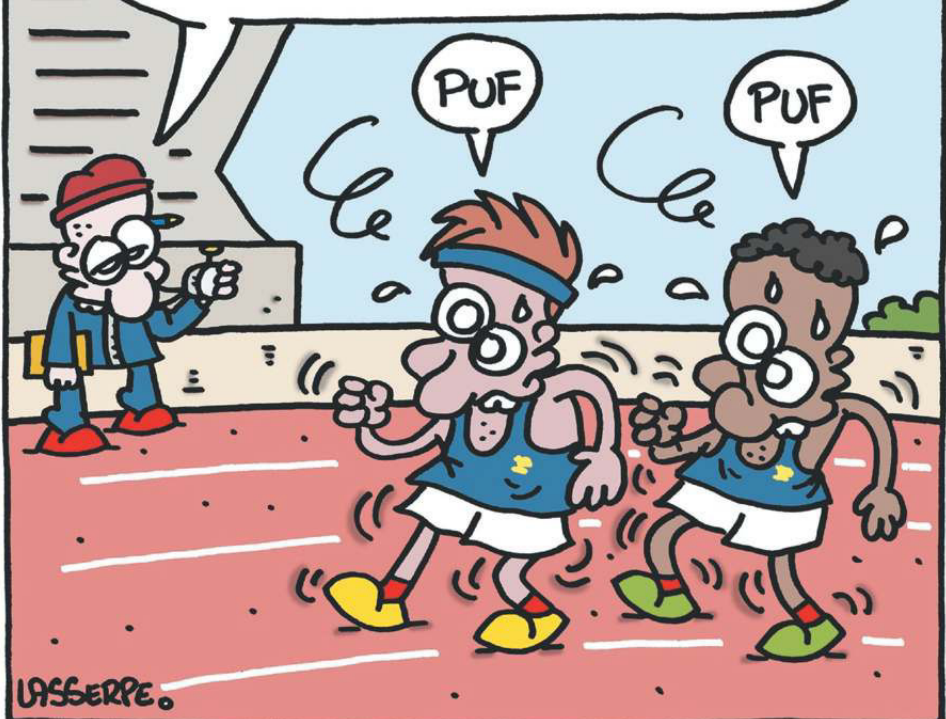
autorité de régulation professionnelle de la publicité

ACPM

LE TRI FACILE

MESSI NE FERA PAS LES JO

DOMMAGE, AVEC SON EXPÉRIENCE À PARIS, IL AVAIT TOUTES SES CHANCES POUR LES ÉPREUVES DE MARCHÉ



**LE CRÉDIT MUTUEL
DONNE L'ÉLAN**



BRAVO LES BLEUS, QUELLE PERFORMANCE ! 16 MÉDAILLES À ROME

Médaillés d'or : Alice Finot, Alexis Miellet,
Cyréna Samba-Mayela, Gabriel Tual.

Médaillés d'argent : Djilali Bedrani, Gémima Joseph,
Auriana Lazraq-Khlass, Louise Maraval, Orlann Oliere,
Maroussia Paré, Hélène Parisot, Sarah Richard-Mingas, Yann Schrub.

Médaillés de bronze : Anaïs Bourgoïn, Makenson Gletty,
Thomas Gogois, Agathe Guillemot, Ilionis Guillaume,
Rose Loga, Hélène Parisot.

Crédit  Mutuel

PARTENAIRE PRINCIPAL
ATHLÉ
FÉDÉRATION FRANÇAISE D'ATHLÉTISME